

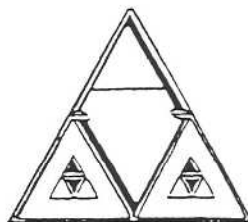
Georges PRAT

LE CHANT DES ÉTOILES



Georges PRAT

LE CHANT DES ÉTOILES



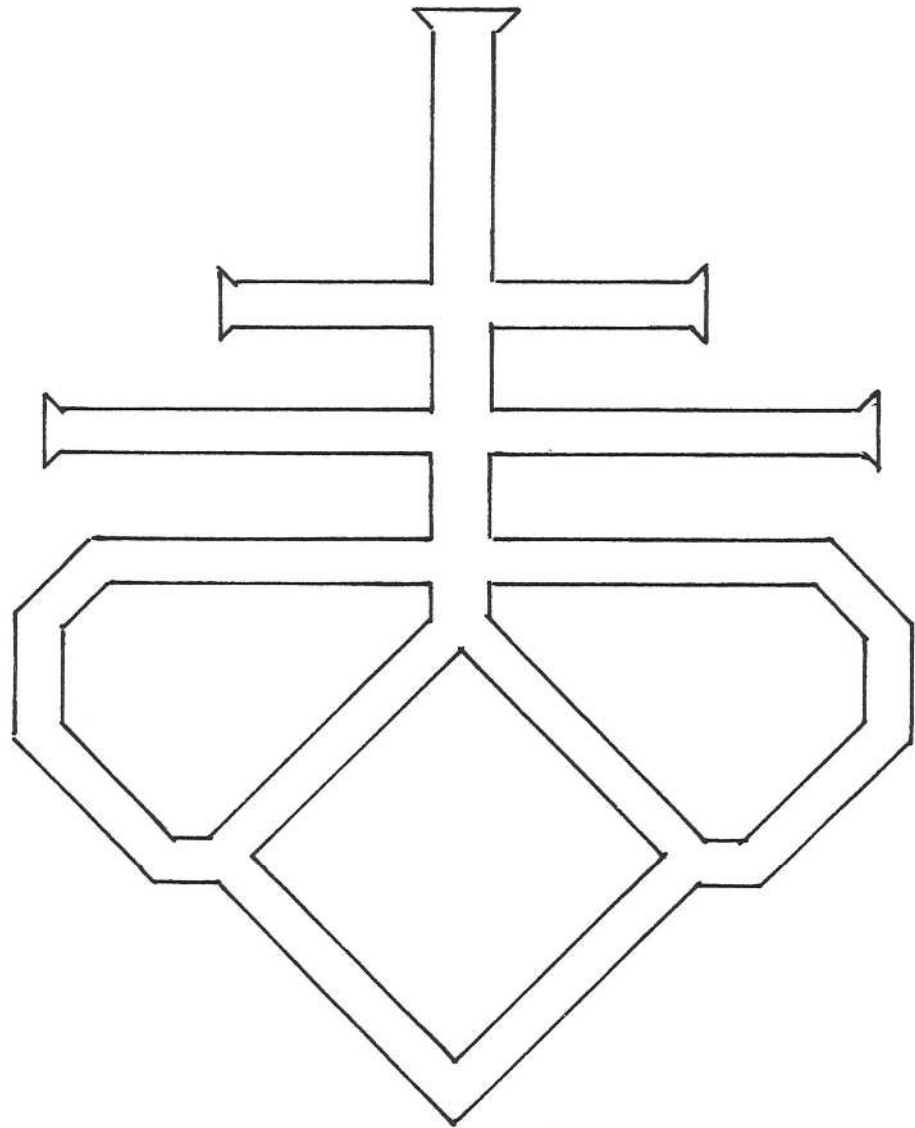
Du même auteur :

« L'ARCHITECTURE INVISIBLE »	1999
« L'ARCHITECTURE COSMIQUE »	2002
« RÉSONANCES DU SACRÉ »	2004
« CHAPELLES MAGIQUES DU PAYS CELTE »	2005

En collaboration avec
Constant SCHOHN :

« MATER NOSTRA – Strasbourg »	2003
-------------------------------	------

à SÉSHAT



INTRODUCTION

Lorsque je me suis aperçu que certains temples anciens émettaient un son de base avec l'aide d'une énergie spirituelle à cinq sources, dite « étoile à cinq branches » je n'ai pas attaché une importance particulière au fait qu'ils soient au nombre de vingt-six.

Plus tard, j'ai été amené à m'intéresser à une autre énergie dont la déesse égyptienne Séschat est la représentante, l'étoile à sept branches, qu'elle porte superbement sur la tête. Là, aussi, j'ai recensé vingt-six lieux porteurs de cette vibration particulière. Constatant qu'ils étaient regroupés par sept, douze, et sept, j'ai crû, longtemps, être en présence d'une octave, de douze demi-tons, puis d'une autre octave. Dans mon esprit, cela supposait trois notes de base différentes qui auraient réalisé, entre elles, un accord parfait. Arrivé à la fin de mon étude j'ai dû constater, avec effarement, que l'ensemble des vingt-six étoiles à sept branches produisait un seul son global, en FA.

L'idée m'est alors venue, le nombre vingt-six n'étant pas innocent, que l'accord musical parfait auquel j'avais pensé pouvait se produire d'une autre manière. Y avait-il une autre série d'étoiles capable d'engendrer une note globale de base efficace ? La réponse s'est révélée positive car il existe bien une série d'étoiles énergétiques à six branches. Elles se trouvent en certains lieux depuis quelques millénaires, créées vraisemblablement après l'entrée de la planète Vénus dans le système solaire, après le retournement de la Terre et le déluge.

Comme par hasard le nombre de ces étoiles est de vingt-six. Je rappelle que nous sommes en face de la valeur exotérique du nom de YAHVE, du nombre des croisements du réseau double de l'Or à la surface terrestre, ce qui entraîne la valeur de 108 pour le carré magique de la Terre. Vingt-six représente, aussi, le nombre des vertèbres du corps humain, celui de ses organes, des os des mains et des os des pieds. Notre alphabet possède vingt-six lettres.

108 (douze fois neuf) n'est pas neutre non plus. Le Soleil et la Lune sont éloignés de la Terre, respectivement, de cent-huit fois leur propre diamètre. Les exercices du Tai-chi-chuan sont au nombre de 108. Il y a cent-huit grains sur le chapelet d'un moine tibétain et l'angle d'un dodécaèdre est de cent-huit degrés. Les Upanishads bouddhistes sont, aussi, au nombre de cent-huit. On peut déduire de cet état de fait que, peut-être, de grands initiés des temps anciens ont voulu créer, par cette installation, un lien cosmique en direction des êtres beaucoup plus avancés ayant apporté la civilisation sur Terre.

L'objet de cette étude est donc de rechercher où se trouvent les vingt-six étoiles à six branches, dites, aussi « Sceau de Salomon » ou « Bouclier de David » Nous constaterons qu'elles ne sont pas très éloignées des précédentes.

en Nous rappellerons d'abord ce qu'est l'hexagramme,
Page 9 puis

Le PREMIER CHAPITRE nous montrera l'unique étoile sur le sol italien,

Page 19 = * Chapelle d'Interneppo-Pioverno

Le DEUXIEME CHAPITRE nous emmènera jusqu'à ISTANBUL,

Page 29 = * La basilique Sainte-Sophie
Page 36 = * Monastère de Balikli

Le TROISIEME CHAPITRE analysera l'implantation de trois étoiles en CRETE

Page 45 = * Phalasarna
Page 53 = * Kali Limenes
Page 55 = * Itanos

Le QUATRIEME CHAPITRE nous dévoilera les quatre étoiles du FINISTERE

Page 65 = * Chapelle Saint Côme à Saint-Nic
Page 71 = * Pointe de Dinan
Page 73 = * Porspoder
Page 75 = * Lochrist

Le CINQUIEME CHAPITRE nous parlera des cinq étoiles de CATALOGNE

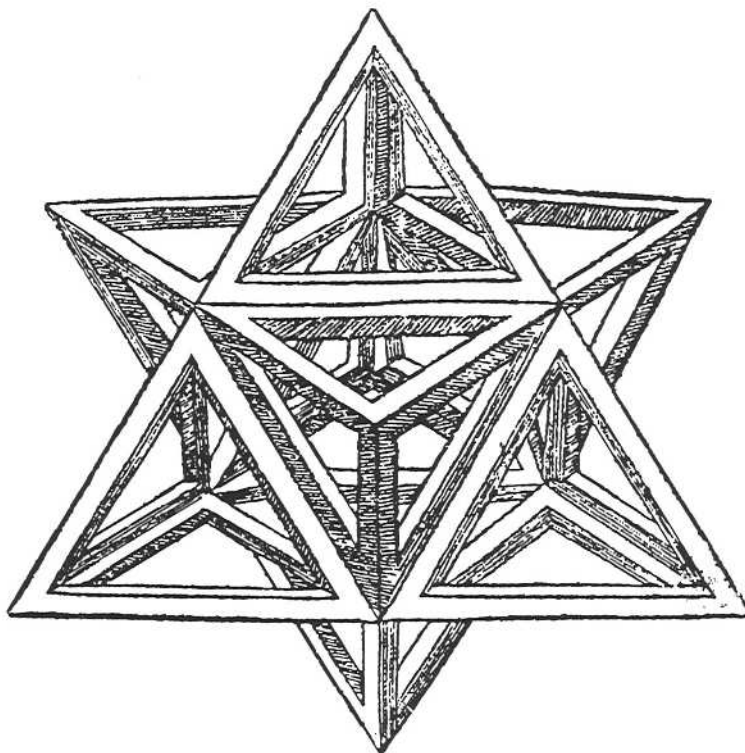
Page 83 = * Saint-Michel de Cuxa
Page 93 = Chapelle de Planès
Page 97 = * Eglise de Tarascon/Ariège
Page 101 = L'étrange Forêt de Nébias
Page 105 = * Cathédrale d'Olot
Page 109 = * Sant Hipolit de Voltrega
Page 111 = * Cathédrale La Seu d'Urgell

Le SIXIEME CHAPITRE nous fera découvrir les onze dernières étoiles, groupées au PAYS BASQUE, des deux côtés des Pyrénées,

Page	121	= *	Hendaye. Croix cyclique et château d'Abbadia
Page	129	= *	Saint-Pée sur Nivelle
Page	131	= *	Cathédrale de Saint-Jean Pied de Port
Page	135	= *	Eglise de Hernialde
Page	139	= *	Monastère San Miguel de Aralar
Page	145	= *	Elizondo
Page	147	= *	Pamplona – Eglise d'Oricain
Page	151	= *	Cathédrale de Jaca
Page	157	= *	Eglise d'Izalzu
Page	161	= *	Monastère San Salvador de Leyre
Page	167	= *	Eglise Santa Cruz de la Seros

Nous essaierons, alors, de tirer une Conclusion logique de ces renseignements

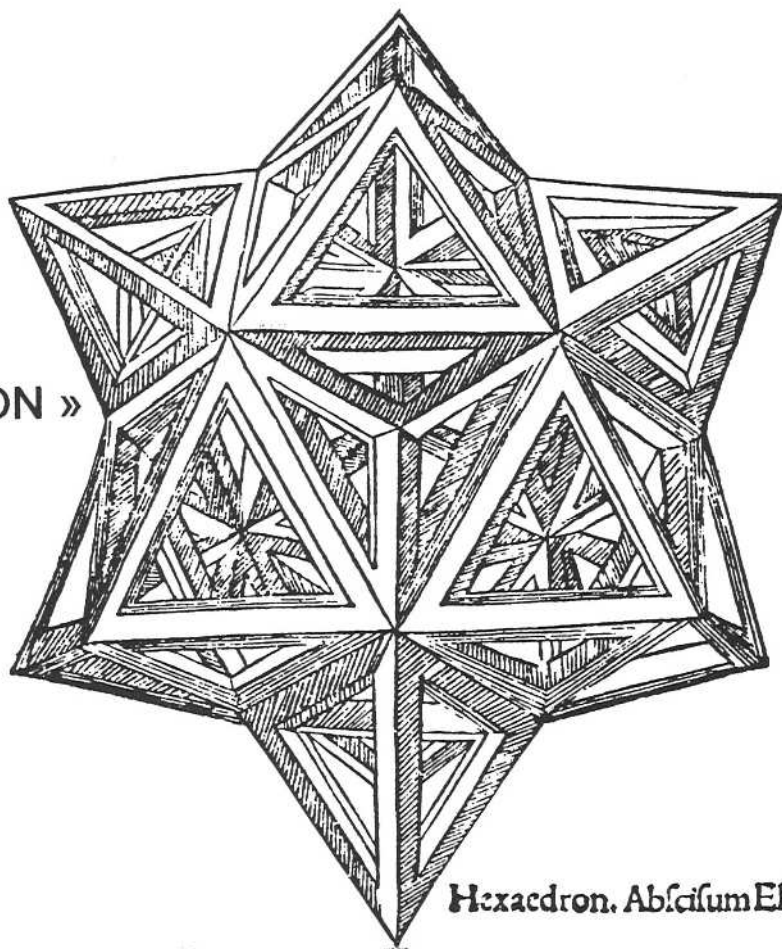
Page	173	=	Dernières interrogations
------	-----	---	--------------------------



HEXAÈDRE

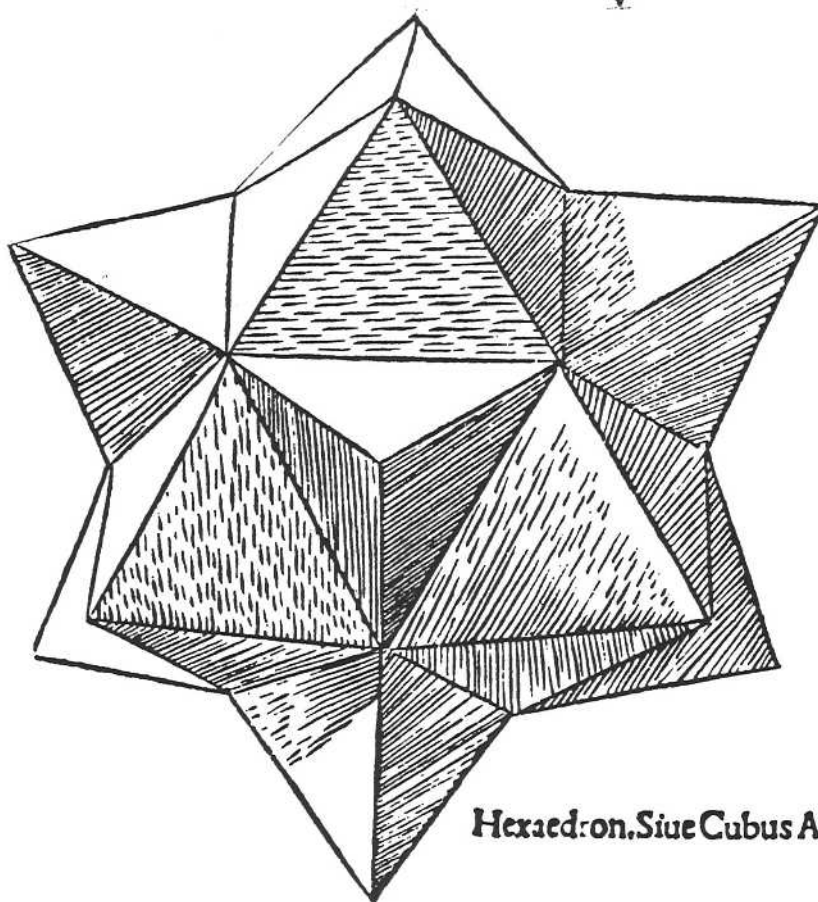
Par Luca Pacioli

« LA DIVINE PROPORTION »



Hexaedron. aporet minenon. Epimention Canon

Hexaedron. Abscisum Eleuatum Vacuum



Hexaedron. Seu Cubos aporet minenon. Epimention stercon.

Hexaedron. Siue Cubus Abscisum Eleuatum solidum.

L'HEXAGRAMME

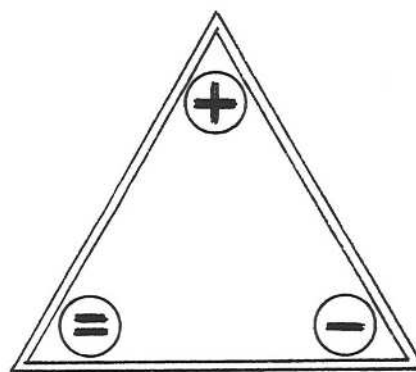
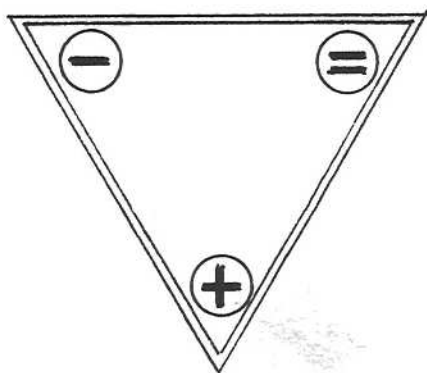
Tout, dans notre univers, est triple. La Kabbale dit que « tout procède par trois qui ne font qu'un ». L'homme, lui aussi, est fatalement triple : corps, esprit et âme. C'est une loi cosmique fondamentale : toute action, dans quelque plan que ce soit, de l'univers, est liée à la Tri-unité. Même l'électron, considéré il y a peu de temps comme la plus petite charge électrique, s'est révélé être fait de trois sous-charges contenant, chacune, un tiers de la charge globale.

Le symbole de la Trinité est le triangle équilatéral, fait de trois éléments identiques et égaux en importance. Semblablement au courant triphasé que nous utilisons, les énergies du triangle sont, respectivement, positive, négative et neutre. Nous pouvons constater, dans les temples de Mithra qui nous sont de plus en plus accessibles, une disposition en forme de triangle équilatéral pour l'emplacement des trois membres de la Trinité représentés sur l'autel. Elle est toujours la même. Mithra est à l'avant, sur le point positif, pour répandre l'énergie bienfaisante sur les fidèles. Cautès, premier dieu annexe, tient une torche levée et se trouve sur le point neutre. Cautopatès, l'autre dieu annexe, se trouve sur le point négatif et l'indique en tenant sa torche baissée en direction du sol.

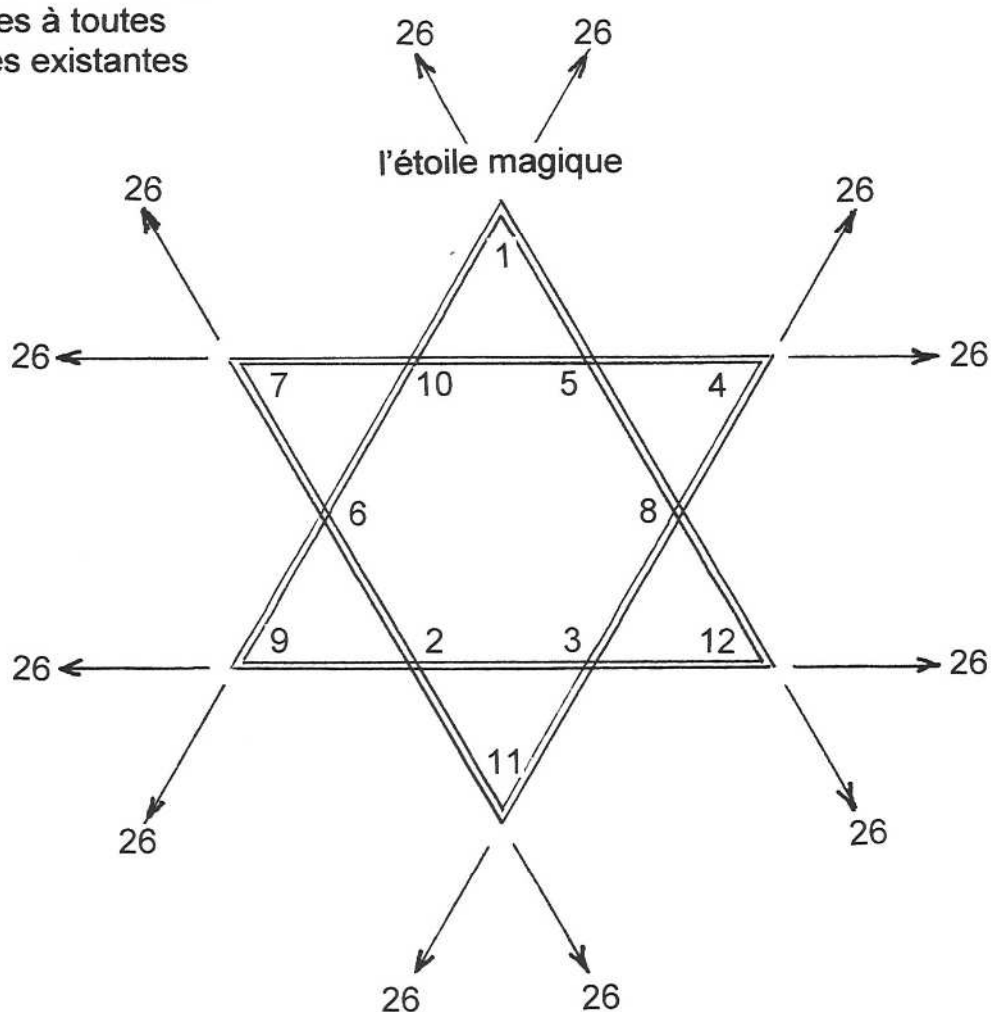
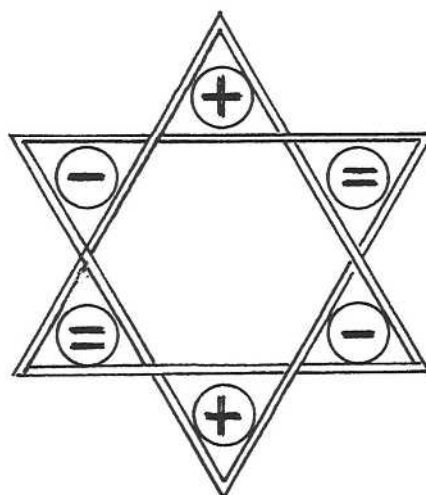
Dans la nature il existe une autre loi absolue, celle de l'économie de moyens. Une forme est déterminée en dépensant la plus petite énergie possible, par égalité des tensions. Sur la face d'une cellule, pour un périmètre donné, la surface doit être maximale, ce qui sera obtenu avec une forme circulaire. En volume, la sphère correspond à la tension superficielle minimale. Cependant, si nous sommes en face de cellules accolées et en expansion, elles rempliront les vides entre les sphères et prendront un contour hexagonal.

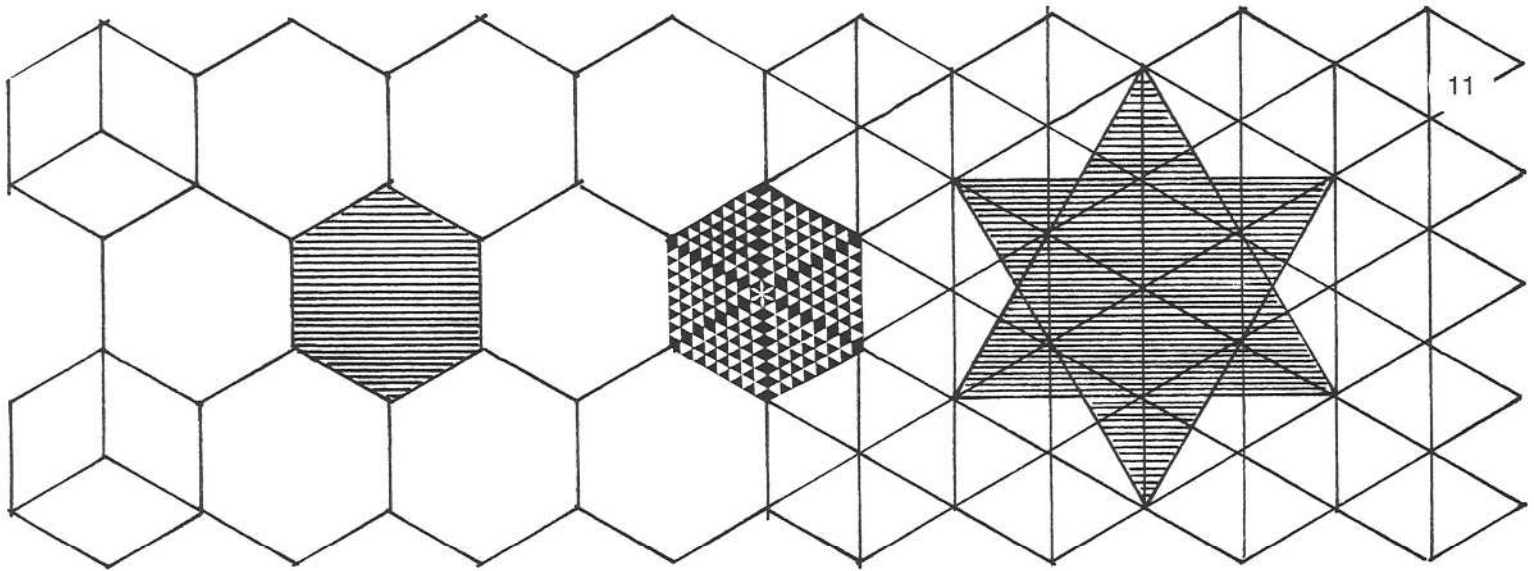
L'hexagone, fait de six triangles équilatéraux, a la particularité d'avoir son côté égal au rayon du cercle circonscrit, ce qui explique sa structure parfaitement homogène en plan et en volume. Après le cercle c'est lui qui possède le périmètre le plus petit pour une surface donnée. Il n'est pas surprenant de rencontrer souvent cette forme en cristallographie et, notamment, dans les cristaux de neige.

Imaginons que nous souhaitions daller la salle de réception d'un palais avec des plaques de marbre d'un seul modèle. Nous ne pourrions le faire, sans interstices fâcheux entre les plaques, qu'avec deux types de formes seulement, celle qui utilise des angles de 90 degrés, comme le carré ou le rectangle, et celle qui emploie les angles de 60 degrés, le triangle équilatéral et l'hexagone qui en est dérivé, par assemblage de six triangles égaux.

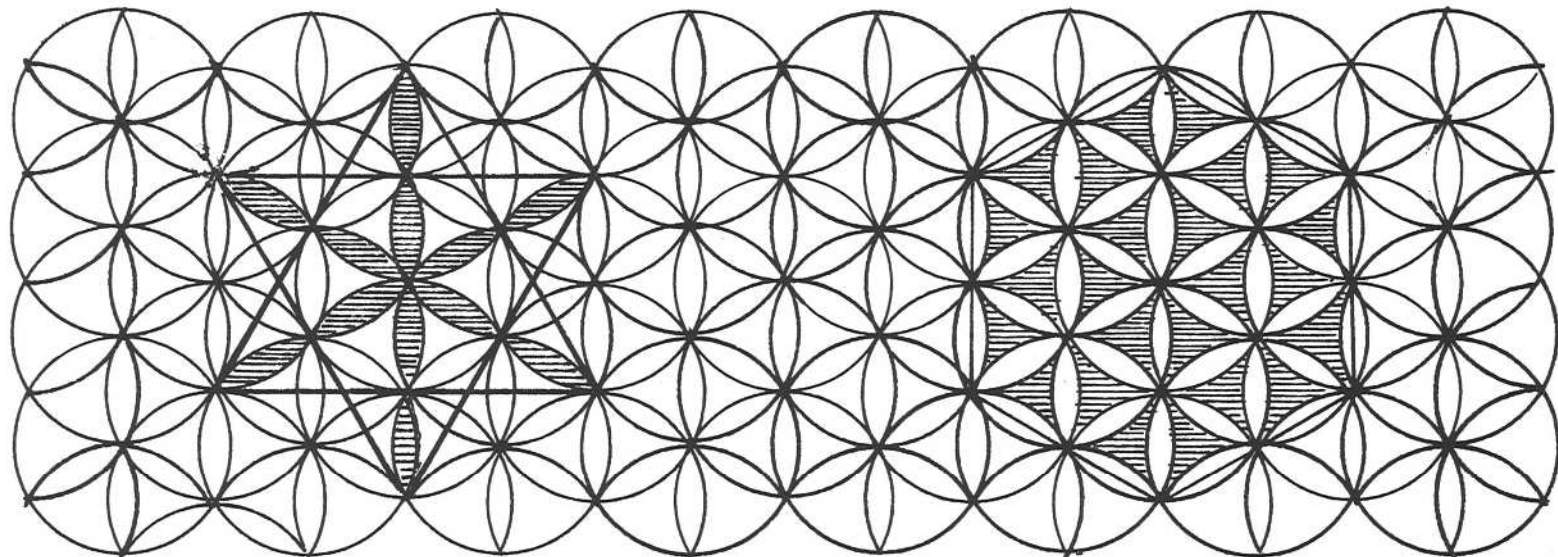
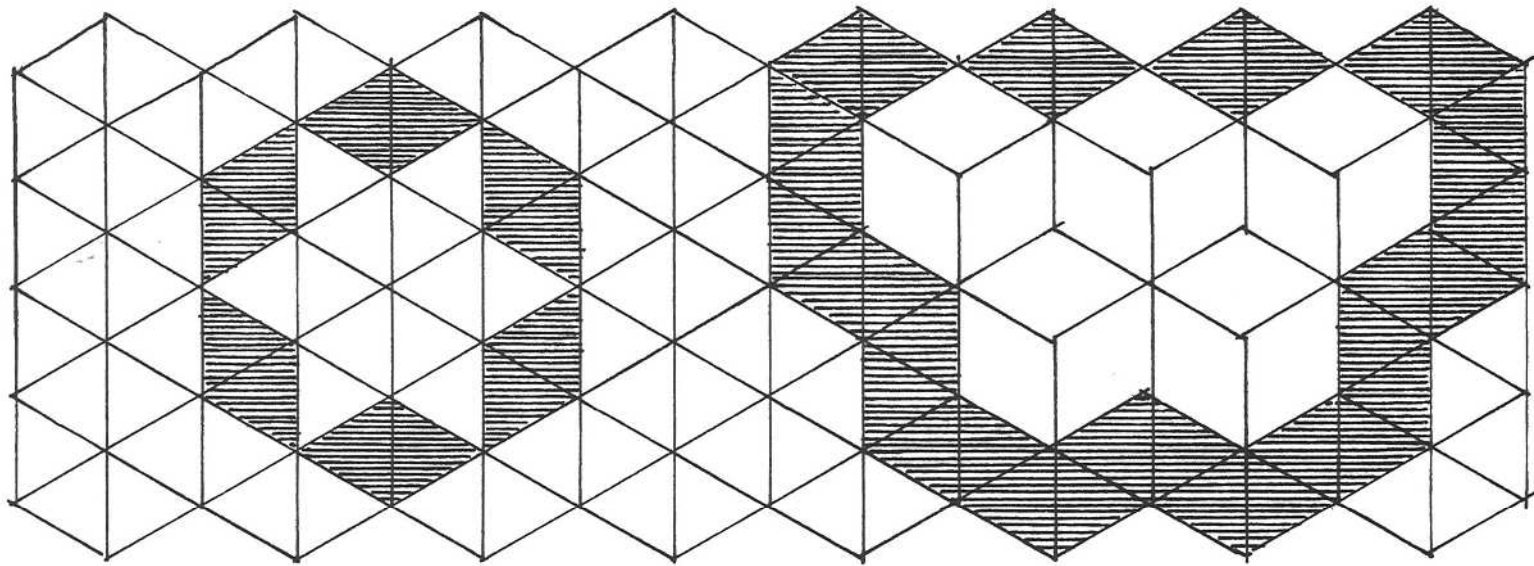


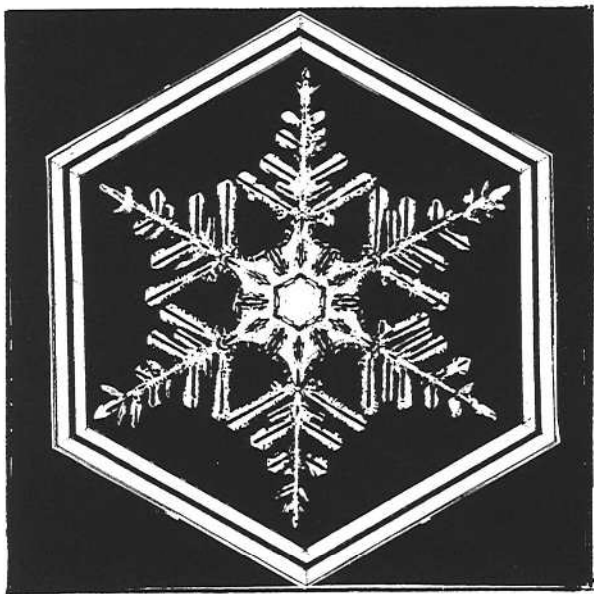
dès que l'on trace un triangle équilatéral au sol, les trois forces se mettent d'elles-mêmes en place. C'est, peut-être, une des raisons de l'utilisation de cette forme pour les autels des temples de Mithra adaptables à toutes les grottes existantes



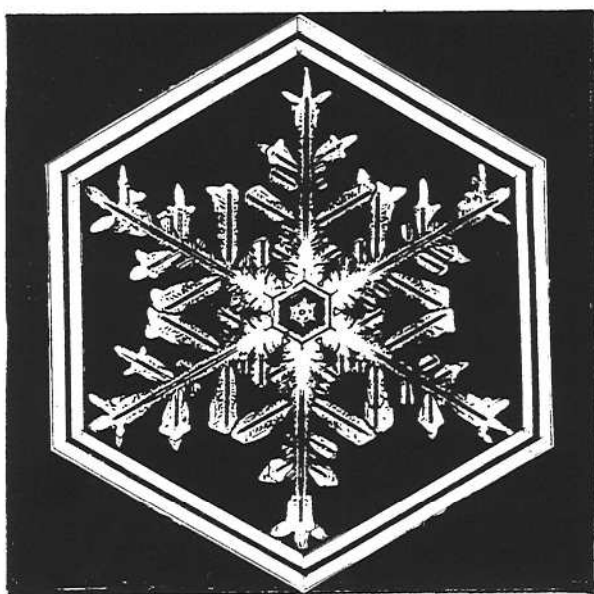
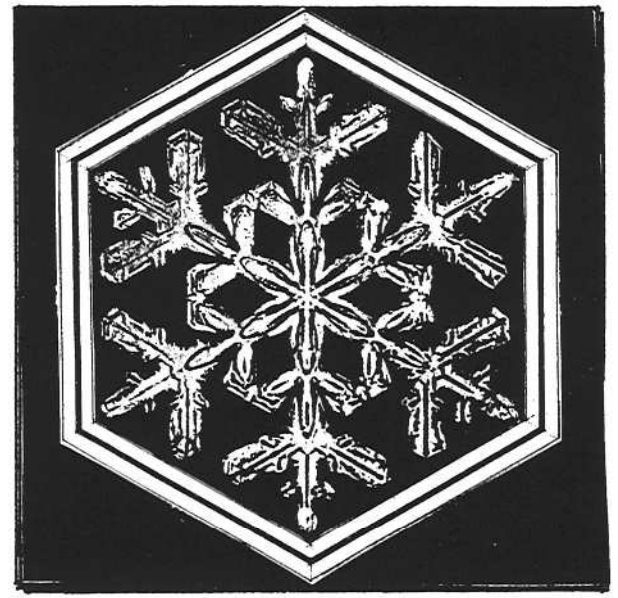


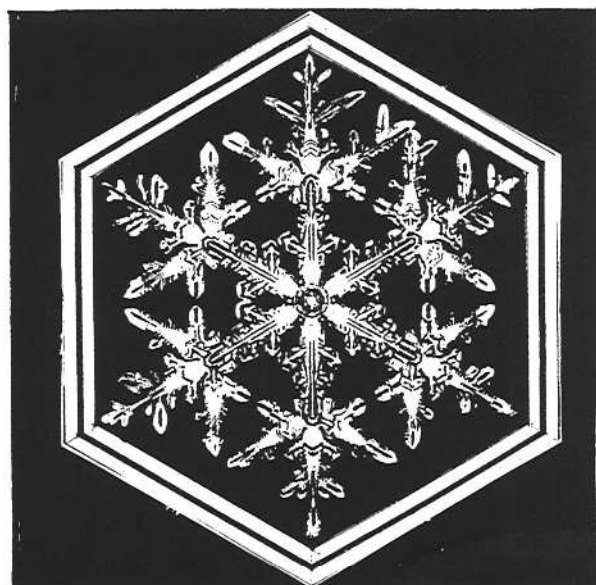
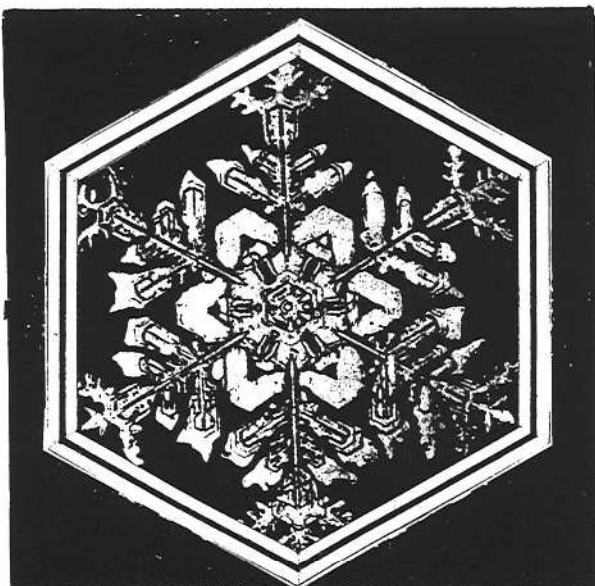
variations sur l'hexagone



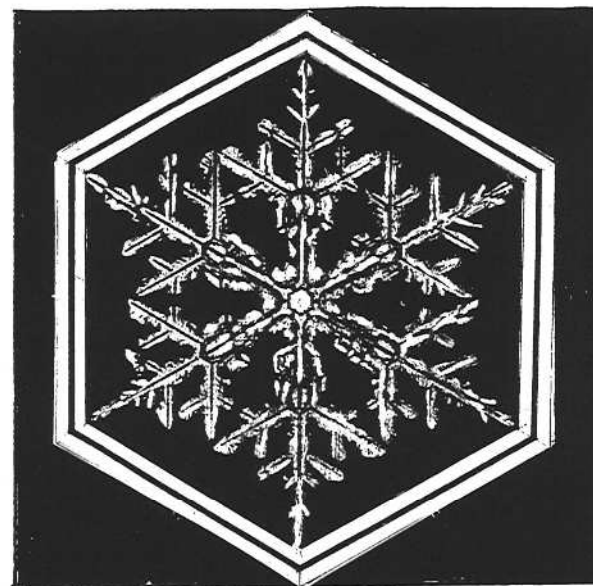
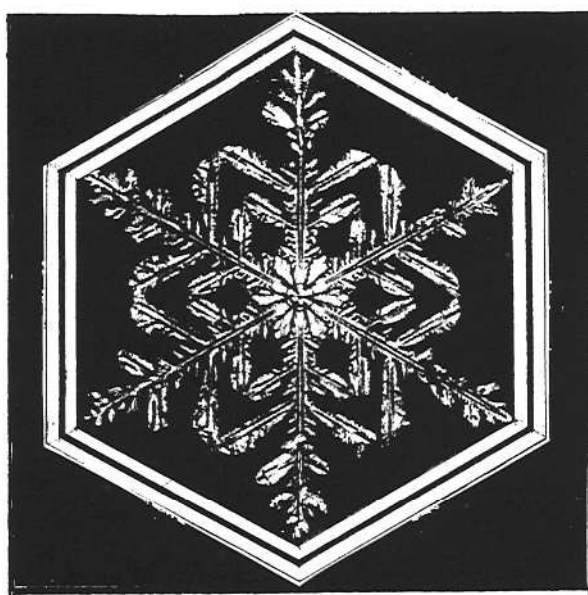
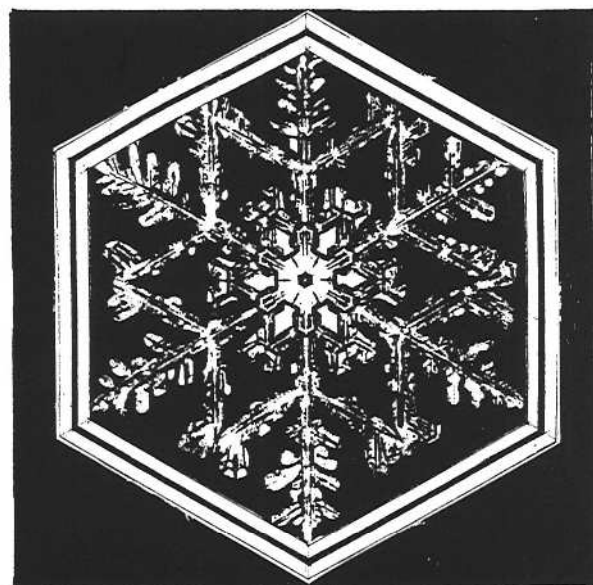


Quelques flocons de neige, apparemment





pareils et, pourtant, tous dissemblables



Le monde inerte privilégie la forme hexagonale alors que le monde vivant, en botanique ou zoologie, affirme beaucoup plus volontiers la forme pentagonale et ses dérivés.

L'étoile à six branches est faite de deux triangles équilatéraux inversés, inscrits dans un cercle. Leurs pointes divisent le cercle en six. Si le diamètre de ce cercle est égal au mètre, l'arc de cercle situé entre deux pointes aura une longueur égale à 52,36 cm., celle de la coudée royale égyptienne qui servait à la construction des palais.

Le triangle équilatéral, pointe en haut, représente tout ce qui monte. C'est le symbole du Feu, de la chaleur, dont la flamme tend toujours à s'élever. Le triangle pointe en bas représente ce qui descend. C'est le symbole de l'Eau, de l'humide.

« Bouclier de David » ou « Sceau de Salomon » sont deux noms pour une même chose, une étoile à six branches faite de deux triangles équilatéraux dont les côtés sont entremêlés pour, de deux entités distinctes, n'en faire plus qu'une. Cela représente l'union des plans matériel et spirituel, celle du Créateur et du créé, l'union nécessaire de l'énergie mâle et de l'énergie femelle pour toute création. On peut parler, aussi, de Yin et de Yang. L'union des deux triangles représente la combinaison du Feu et de l'Eau, du chaud et de l'humide, le principe de toute création, la circulation de la Vie entre le Cosmos et la Terre et de la Terre aux mondes éthériques. C'est la représentation du macrocosme

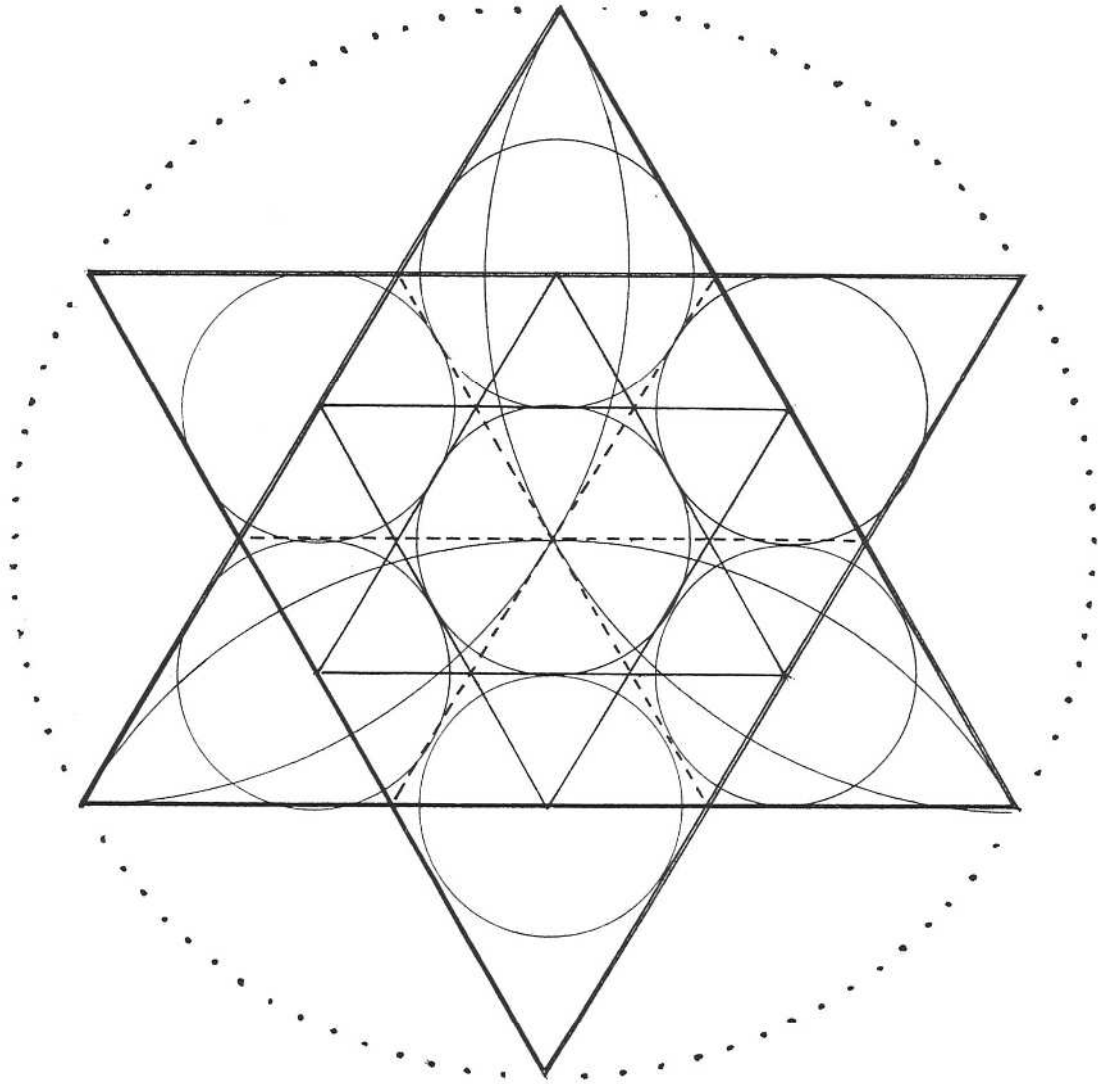
Suivant la Bible ou l'Avesta du mazdéisme, la Création du monde s'est faite en six étapes. L'Homme n'est apparu qu'à la sixième. « 6 » est le nombre du fonctionnement terrestre de l'humanité.

$$\begin{array}{rcccccc} 1 \text{ (Dieu)} & + & 2 \text{ (Terre)} & + & 3 \text{ (Homme)} & = & 6 \\ 1 & \times & 2 & \times & 3 & = & 6 \end{array}$$

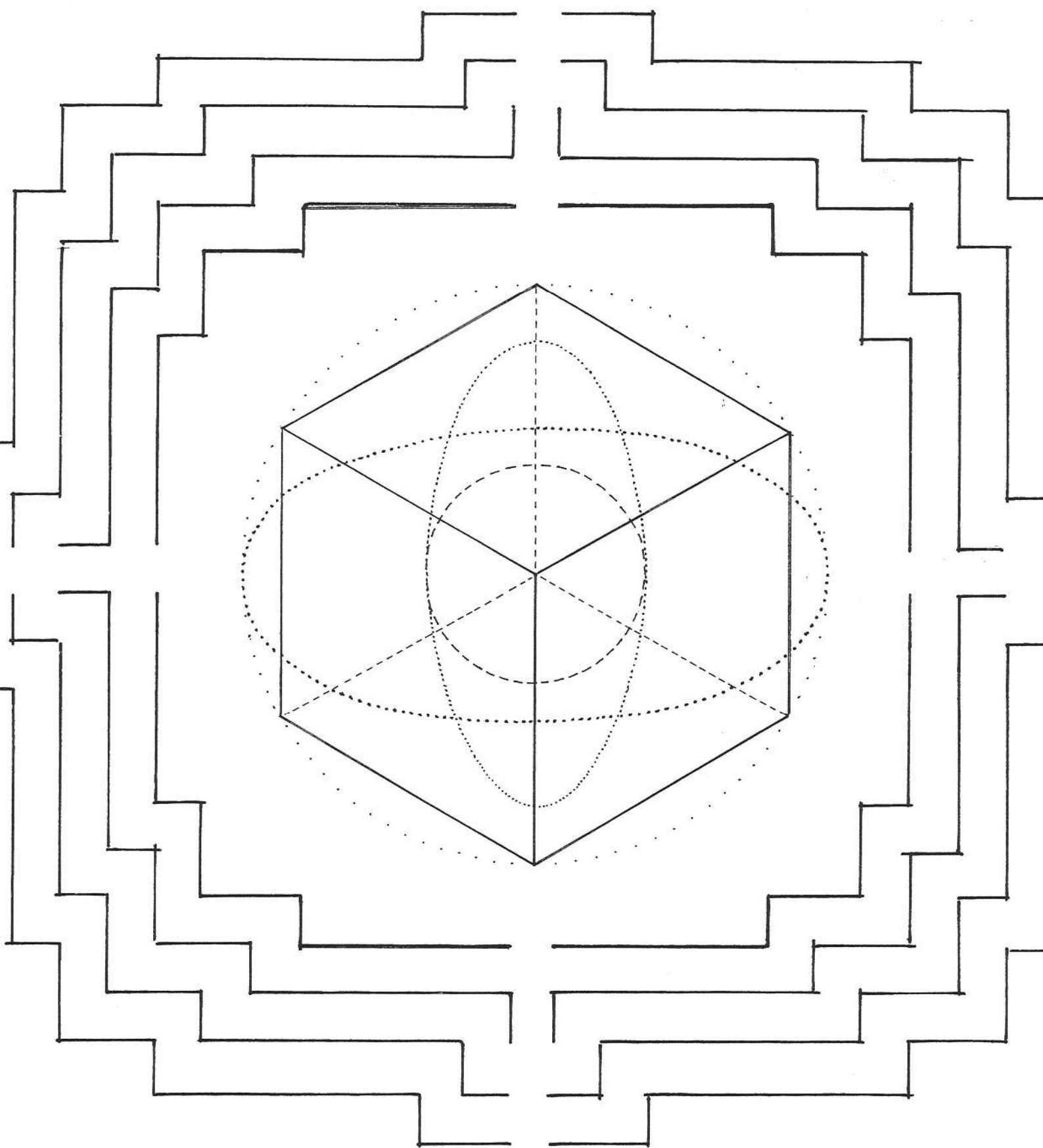
C'est à partir du sixième mois que le fœtus humain possède toutes les fonctions vitales. La sixième lettre hébraïque, Vav, représente tout ce qui se rapporte à la lumière ; c'est l'œil dans le triangle, commun aux catholiques et aux francs-maçons. Pour la Kabbale, le 6 est le représentant de la beauté.

Les deux triangles opposés sont le symbole du positif et du négatif, du mâle et de la femelle, des forces évolutives et involutives. C'est donc, aussi, le symbole de l'opposition, de l'antagonisme qu'il faut savoir maîtriser, entre nos passions et la conscience que nous en avons. C'est, encore, le symbole de ce qui unit les opposés, à savoir l'Amour.

six cercles en induisent un septième



vitrail de la cathédrale de Limoux



symbole de Reiki tibétain

CHAPITRE 1

ITALIE





ALLEMAGNE

TCHÉQUIE

18

SUISSE

AUTRICHE

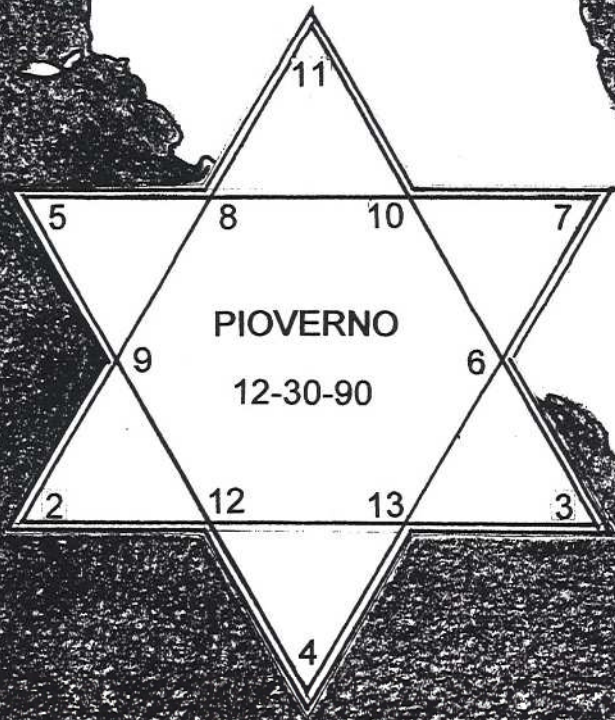
HONGRIE

ITALIE



La seule étoile à six branches localisée en Italie

CROATIE



PIOVERNO

12-30-90

PIOVERNO





Environnement exceptionnel du mont Saint-Siméon, à 1310 mètres au dessus de la

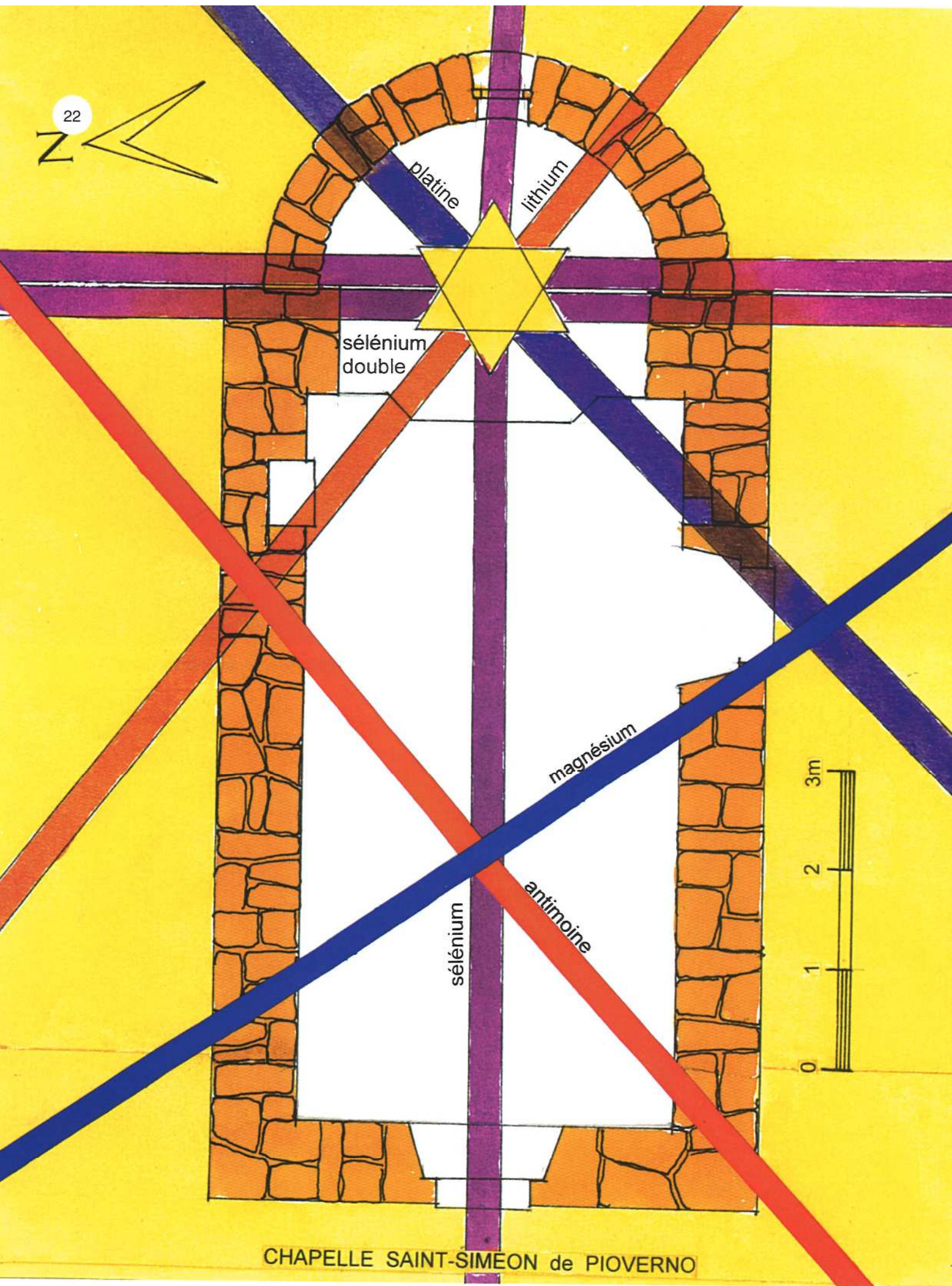




vallée d'accès. Ici l'on peut trouver : calme, recueillement, et une prodigieuse énergie



22



CHAPELLE SAINT-SIMEON de PIOVERNO

PIOVERNO – INTERNEPPO

A une trentaine de kilomètres au nord d'Udine, près des frontières slovène et autrichienne, s'élève le mont Saint-Simeon qui est, en fait, une île entourée des eaux de la rivière Tagliamento.

Au sommet de ce mont une petite chapelle en très bon état remplace, aujourd'hui, à la suite d'une série d'intermédiaires, un temple néolithique dont personne n'a gardé de traces.

A partir de la petite route départementale d'accès à sa base et le sommet, la dénivellation est de 1310 mètres. Une piste en béton, talochée à la main et large d'environ trois mètres, mène à la chapelle par des lacis incroyables, sur dix kilomètres. La pente moyenne de cette piste est donc de 13%. Pratiquement pas de végétation. D'un côté la paroi rocheuse et, de l'autre le vide, car il n'y a pas de barrières de sécurité. Les épingles à cheveux des tournants sont si serrées qu'il faut, parfois, manœuvrer, même à la descente. Surprise de taille : neuf de ces tournants se font dans des tunnels creusés dans la roche, à l'aide, probablement, d'une grande dépense d'énergie humaine. Neuf, c'est la Divinité. Aucun élargissement ne permet de croiser une voiture en sens inverse et j'ai ressenti, sur cette piste, la même inquiétude qu'en faisant l'ascension d'une pyramide aztèque dont les marches d'escalier sont très étroites et très hautes. Si l'on tombe, c'est la mort. La montée se passe encore bien mais la descente est terrifiante.

Qui peut bien monter à cette chapelle, quand et comment ? En voiture il faut quarante minutes et, à pied, entre quatre et cinq heures. Manifestement, la piste n'est pas faite pour les voitures, bien qu'elle ne leur soit pas interdite. Je suppose que la mode actuelle de la randonnée pédestre, en période de vacances, explique le bon état de la chapelle, point de mire idéal pour certains possesseurs de mollets aguerris.

En haut le spectacle est grandiose. On a la vue sur tous les sommets des montagnes environnantes, rochers purs, sans aucune végétation. Calme absolu. Quel bonheur !

La chapelle est ramassée, de formes simples, avec des murs très épais. Intérieurement, la nef unique ne fait que 3,80 mètres de large pour 7,80 de long. Il n'y a, donc, jamais foule.

L'emplacement de l'autel n'a pas été choisi suivant les critères des moines-bâisseurs catholiques, en fonction des failles géologiques et courants d'eau souterrains car, ici, ces manifestations du tellurisme n'existent pas. En revanche, à ma grande joie, et pour la première fois de ma vie, j'ai constaté la présence d'un flux

double du sélénium, bien plus rare qu'un trèfle à quatre feuilles, perpendiculaire à un autre flux, simple, du même sélénium. A quarante-cinq degrés, deux flux, platine et lithium, viennent compléter la panoplie pour faire de ce lieu un point thérapeutique de très grande énergie. Les Incas y auraient bâti, avec beaucoup d'enthousiasme, un Temple de la Lune.

Une étoile à six branches, très revigorante, (5.400.000 u.B.) coiffe l'intersection des différents flux. Elle vibre en SI de la gamme égyptienne. Ce lieu est, tout simplement « divin ».

Si la chapelle est précisément placée au bon endroit, c'est qu'elle y est la dernière expression des édifices culturels bâtis depuis des siècles, l'un remplaçant l'autre. Aujourd'hui nous sommes, sur Terre, six milliards d'individus. L'Europe est suffisamment peuplée pour que la foi des populations perpétue l'entretien de ce lieu de rencontre avec l'au-delà. On peut, quand même, se demander qui a élevé le premier temple et pourquoi, à l'époque néolithique où la population totale de la Terre n'était, au plus, que de quelques millions d'hommes.

J'ai découvert, il y a longtemps, avec ahurissement et joie, que le Père de Foucauld, au XX^e siècle, a bâti son ermitage du Hoggar sur un croisement du réseau de l'Or, à l'écart de Tamanrasset. Pourquoi, huit mille ans plus tôt, un autre ermite n'aurait-il pas entrepris de vivre sur le mont dit, aujourd'hui, St Siméon ? Je pense, quand même à une motivation beaucoup plus forte, pour les hommes de cette époque et, probablement d'ordre cosmique. L'étoile, reliée à vingt-cinq autres, remplit un rôle vibratoire intense, musical, pour la liaison avec d'autres planètes, celles qui ont envoyé leurs habitants nous civiliser. Il s'agit donc, ici, d'un phare interplanétaire et non d'une simple chapelle perdue dans la montagne.



Etoile à six branches même dans le vitrail d'oculus

CHAPITRE 2

ISTANBUL



DE BYZANCE A ISTANBUL

- 1000 av. JC = Villages thraces à l'emplacement de la Corne d'Or
- 658 * = Fondation de la colonie grecque de Byzance
- 512 * = Envahissement par les Perses
- 478 * = Libération par les Grecs
- 405 * = Occupation par les Spartiates
- 196 ap. JC = Reconstruction de la ville par les Romains
- 306 - 337 = Règne de Constantin qui choisit Byzance comme nouvelle Rome, y réunit le concile de Nicée et inaugure, en 330, le nouveau nom de Constantinopolis.
- 396 = Constantinople devient capitale de l'Empire d'Orient
- 532 - 537 = Construction de Sainte-Sophie
- 673 = Première attaque arabe
- 941 = Deuxième attaque arabe
- 1054 = Séparation d'avec Rome
- 1096 = Première croisade
- 1147 = Deuxième croisade
- 1204 = Les Croisés prennent Constantinople et y installent un empire latin
le siège de l'empire byzantin devient Nicée
- 1261 = Michel VIII Paléologue, empereur byzantin, récupère Constantinople
- 1304 = Construction de l'enceinte de Galata
- 1341 = Concile à Sainte-Sophie
- 1453 = Les Ottomans s'emparent de la ville qui prend le nom de Stamboul
Il n'y reste plus que trente mille habitants. Reconstruction
- 1458 - 1645 = L'empire ottoman s'agrandit, de la Serbie à Bagdad et en Crète
- 1571 = Défaite ottomane à Lépante
- 1768 = Guerre russo-turque
- 1787 = Guerre russo-austro-turque
- 1806 = Guerre russo-turque
- 1913 = Guerre balkanique. Victoire turque
- 1914 = Guerre sainte contre la France et l'Angleterre
Déportation et massacre des Arméniens
- 1918 = Capitulation turque. L'empire ottoman cesse d'exister
Projet de démembrement
- 1920 = Traité de Sèvres. Démembrement de l'empire ottoman
- 1922 = Abolition du sultanat
- 1923 - 1938 = Prise de pouvoir par Mustafa Kemal, dit Atatürk. Proclamation de la république. Ankara devient la capitale
- 1935 = Transformation de Sainte-Sophie en musée





Vue sur la ville européenne et la rive asiatique, porte de l'Orient





BASILIQUE SAINTE-SOPHIE

Le premier lieu de culte chrétien s'est implanté ici vers l'an 360, mais on ne sait pas ce qu'il y a eu auparavant. Un incendie ayant détruit la première église, une autre l'a remplacée, détruite, elle aussi, par le feu.

L'empereur Justinien décida alors de faire élever une grande basilique dédiée à la Sagesse Divine (Haghia Sophia). Il fit, pour cela, appel à deux architectes originaires d'Asie Mineure, Isidore de Milet et Anthemius de Tralles, qui, n'ayant aucun modèle existant à leur disposition pour la réalisation de cette œuvre gigantesque, ont résolument innové.

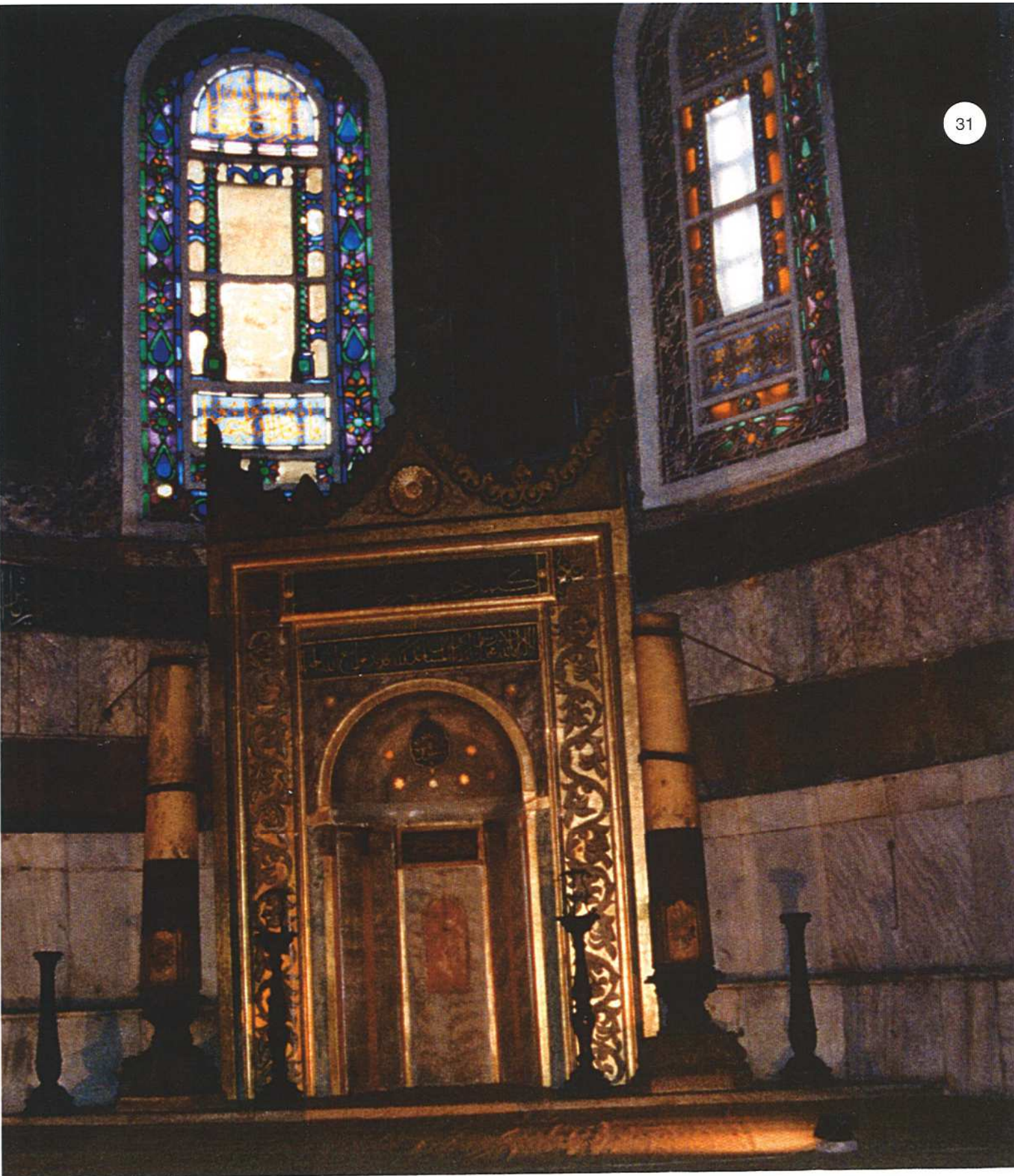
L'édifice est exceptionnel à tous les titres. C'est le plus important lieu de culte du monde chrétien de son époque, pouvant contenir vingt-mille personnes. Y avait-il l'équivalent en Chine ou en Inde ? C'est peu probable. Il est debout depuis seize siècles alors que le Grand Temple de Jérusalem n'en a duré que dix. La basilique Saint-Pierre de Rome n'a pas plus de quatre cents ans. Il a fallu une centaine d'années pour la construire et elle a usé une dizaine d'architectes. La construction de Sainte-Sophie s'est faite en cinq ans seulement.

Les bâtisseurs étaient de grands érudits. Ils ont appliqué à l'édifice un tracé régulateur rigoureux qui, malgré diverses reconstructions ou consolidations après plusieurs séismes, est toujours parfaitement lisible. Le plan de base est très simple : un carré parfait pour les murs extérieurs et un autre carré intérieur soutenant une coupole sur pendentifs. Le cercle de la coupole, reproduit en plan et en coupe, induit un hexagramme qui définit toutes les lignes importantes de l'édifice.

Le symbolisme est, aussi, présent partout. Les portes donnant accès à la nef sont au nombre de neuf (la Divinité). Le nombre des colonnes est de 108, douze fois neuf, qui correspond au carré magique de la Terre. La coupole, bâtie en briques ultra-légères de Rhodes, qui culmine à 56 mètres, possède 40 arêtes et 40 fenêtres dans son tambour.

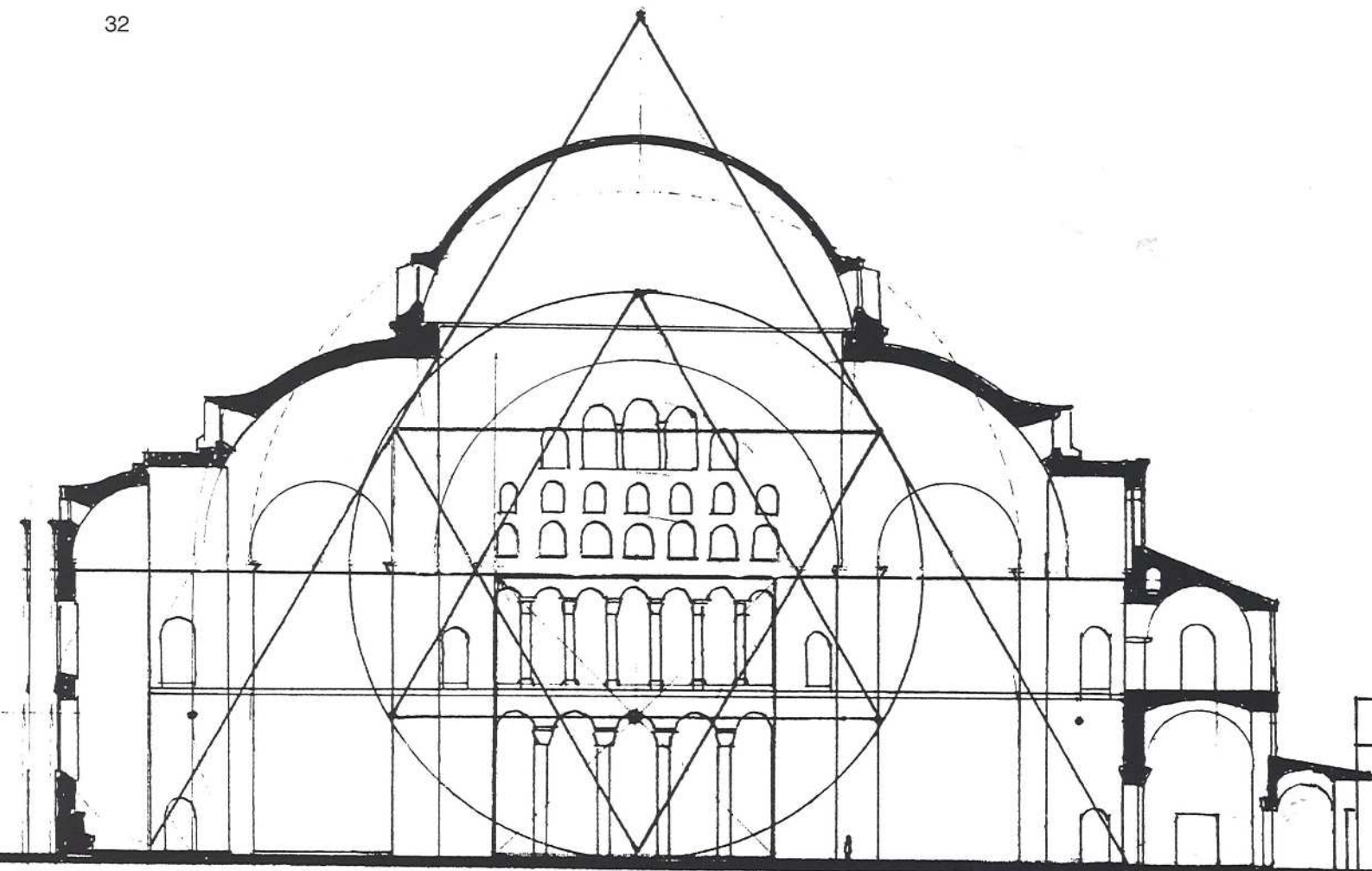
En 1453, au moment de la prise de Constantinople par les musulmans, la basilique fut transformée en mosquée. Extérieurement, quatre minarets lui furent ajoutés, et l'intérieur fut dépouillé de son mobilier liturgique (autel, reliquaires, etc) remplacé par un mihrab décalé.

En 1935, enfin, Kemal Ataturk, homme de grande sagesse, décida de transformer ce lieu en musée, ce qui permet toujours aux visiteurs du monde entier de contempler les magnifiques mosaïques des voûtes, celles au moins qui n'ont pas été recouvertes par des inscriptions coraniques.

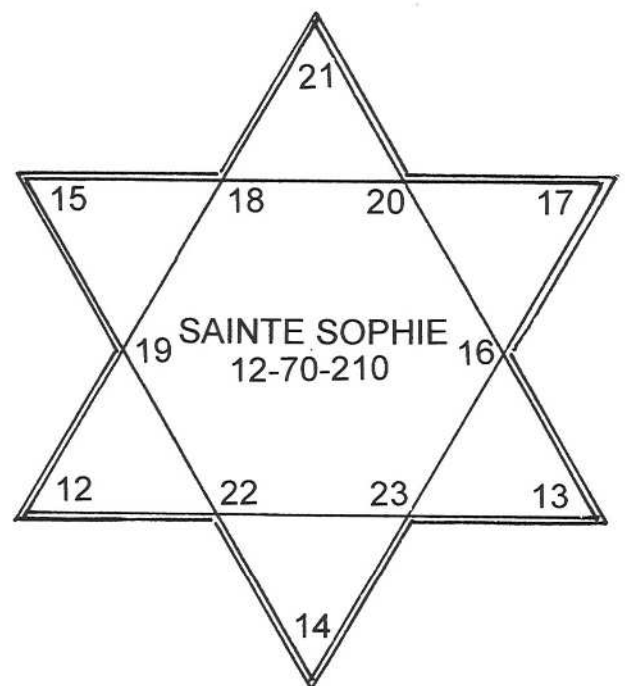
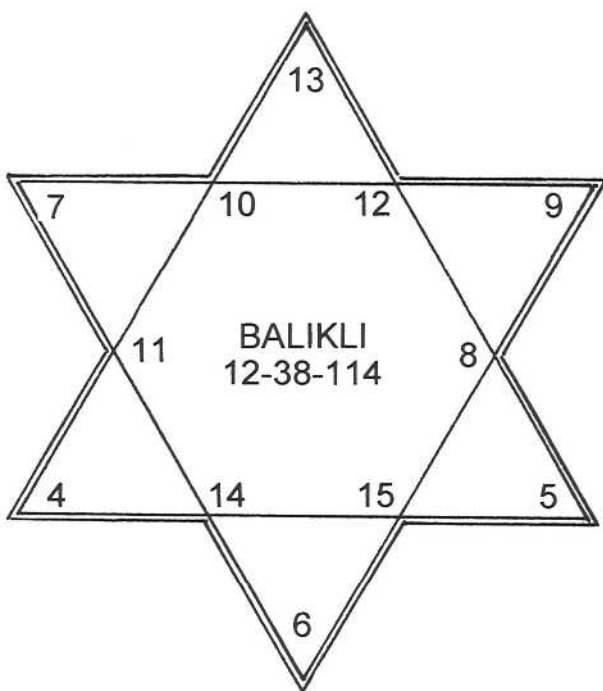


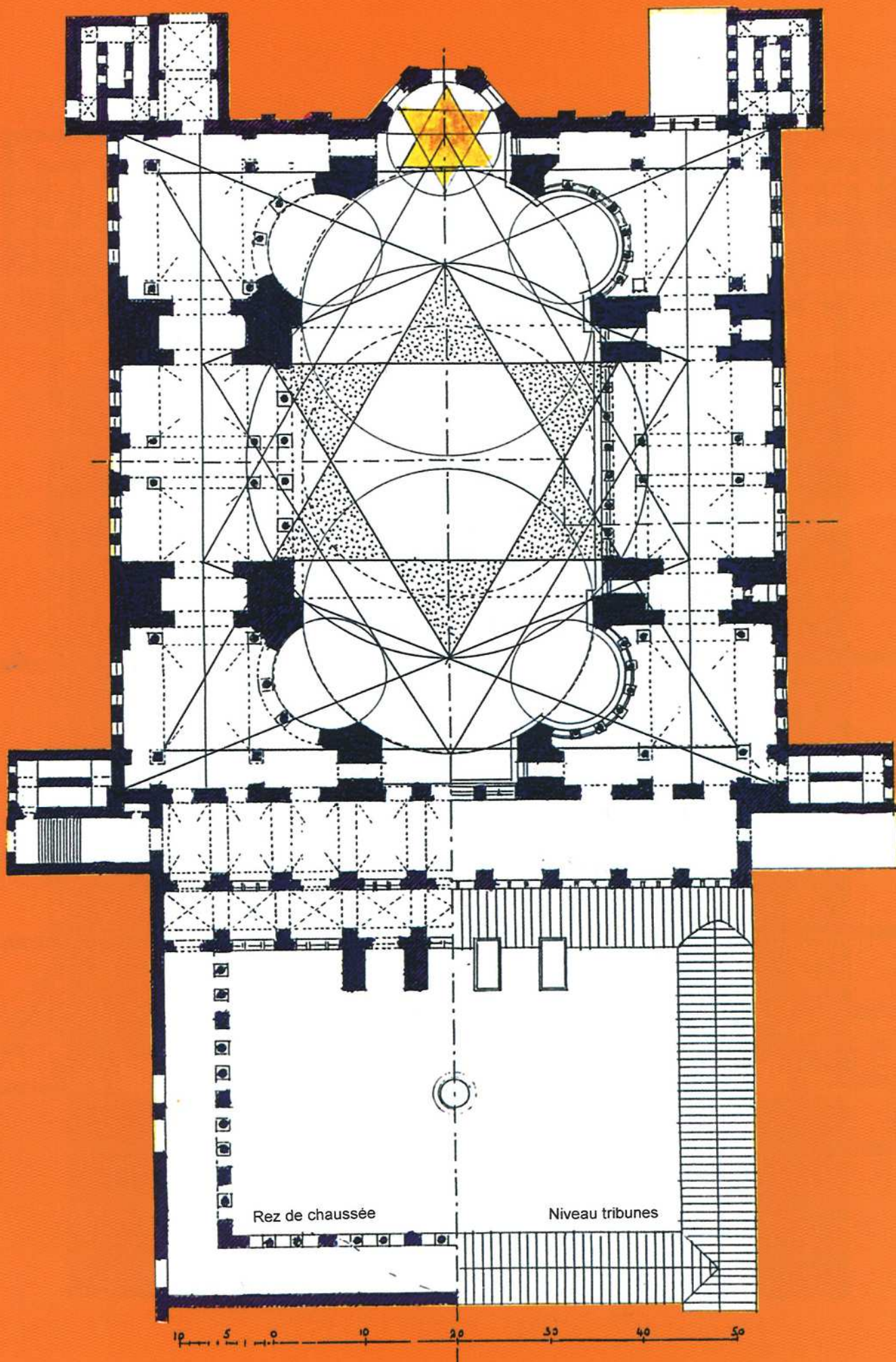
La basilique de Sainte-Sophie a été orientée comme toutes les églises, vers l'est. Lorsqu'elle a été transformée en mosquée, il a fallu lui construire un mihrab que l'on voit ici, décalé par rapport à l'axe de la nef. Il profite de la très forte énergie du chevet, augmentée par l'étoile magique à six branches qui vibre toujours autant qu'autrefois.

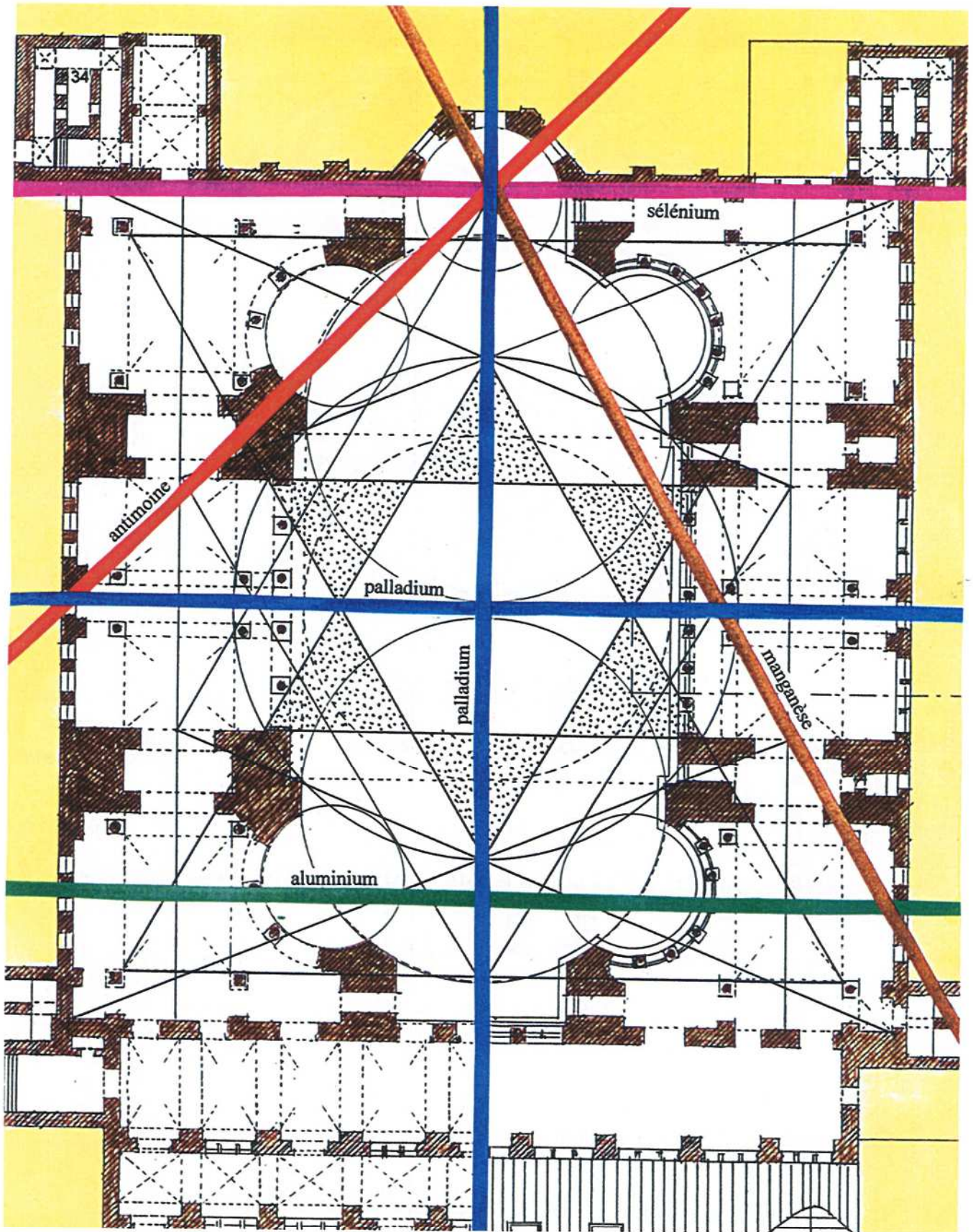




Coupe sur Sainte-Sophie et son tracé régulateur







Lorsqu'on recherche, ici, les manifestations du tellurisme, on se dit qu'un temple beaucoup plus ancien a, certainement, précédé les églises, car le lieu est un point de rencontre exceptionnel des radiations de métaux rares ayant un rôle thérapeutique. Deux flux perpendiculaires du palladium se croisent au centre de la nef. Au chevet, passent et se croisent le palladium, le sélénium, l'antimoine et le manganèse. L'aluminium, lui, manifeste sa présence près des portes d'entrée. Il joue le rôle du « Jourdain » dans les églises postérieures. L'étoile magique est superposée au nœud principal des vibrations dans l'abside.



Découverte de mosaïque primitive sous l'enduit musulman



Église BALIKLI



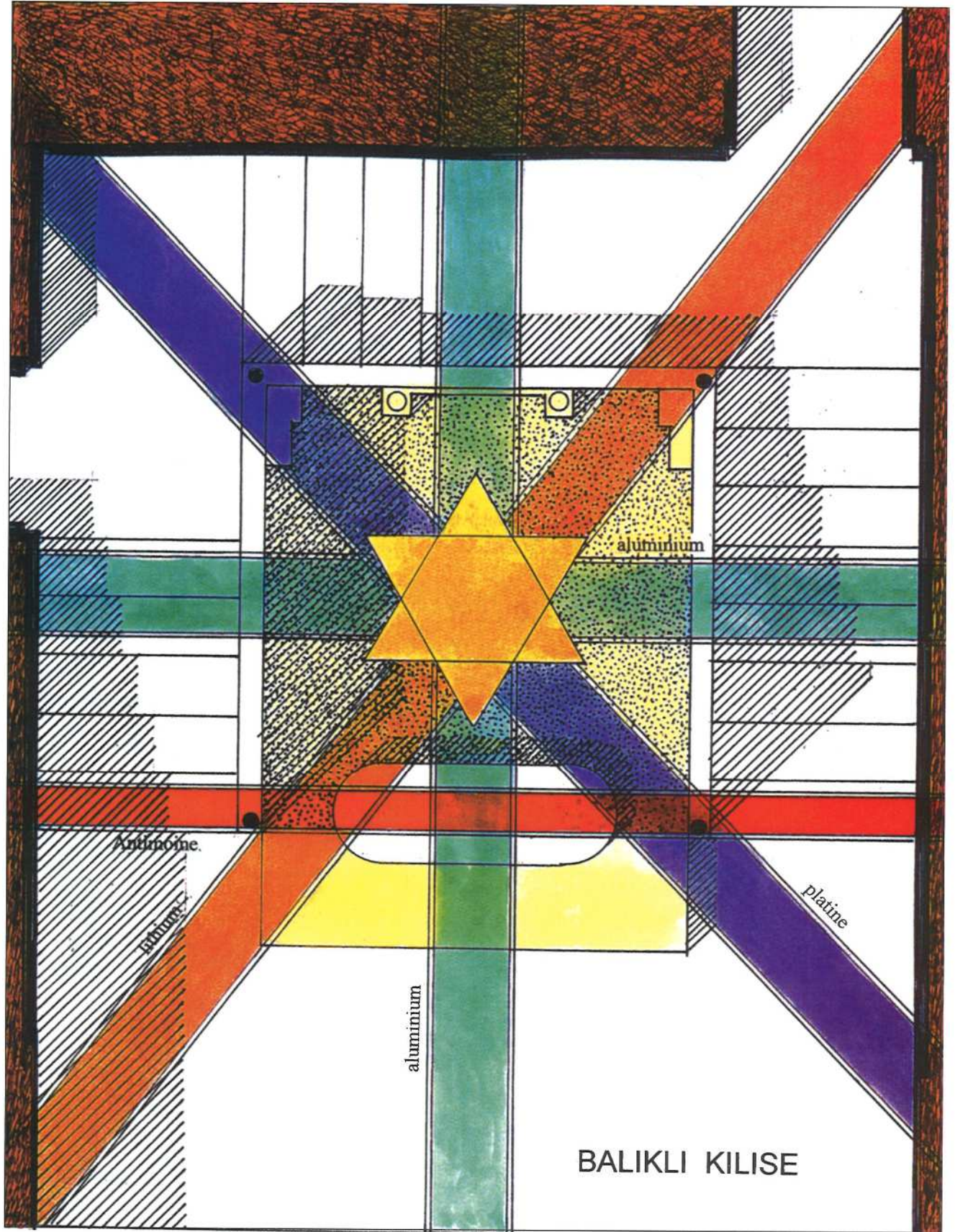
Saint-Michel vainqueur de toutes les négativités spirituelles

BALIKLI KILISE

« L'Eglise aux Poissons » est ainsi nommée parce qu'elle abrite une source miraculeuse très vénérée dont les eaux se déversent dans un bassin souterrain où nagent des poissons. Située dans la banlieue d'Istanbul, elle a été reconstruite au 19^e siècle, par des moines grecs qui l'occupent toujours. L'église elle-même est très grande et richement ornementée.

D'après la légende, il y a bien longtemps, un homme aveugle aurait tout-de-suite recouvré la vue après avoir baigné ses yeux dans l'eau de cette source. Il faut, peut-être, voir là plus un symbole qu'une réalité, un peu comme la brusque ouverture des yeux de Paul de Tarse sur le chemin de Damas. Ceci étant je remarque le fort taux vibratoire de cette eau qui a, fatalement, des propriétés particulières. Il n'est donc pas surprenant que la source soit située à l'emplacement où se croisent deux flux perpendiculaires de l'aluminium avec le platine et le lithium. Un flux parallèle de l'antimoine est signalé par une table-autel à bords arrondis. Une étoile à six branches dynamise le tout. Rien d'étonnant à ce que tout cela puisse soigner.







La source canalisée et la table-autel



Les deux seules étoiles à six branches de Turquie se trouvent donc à Istanbul, dans la Corne d'Or, sur des lieux connus et utilisés dès l'époque du néolithique. Aujourd'hui, la ville est riche de seize millions d'habitants et enregistre un accroissement annuel sans précédent. La moitié de la production industrielle de tout le pays se réalise ici. Qu'en sera-t-il demain ? Nous savons, par les projections scientifiques, qu'un séisme de très forte magnitude doit frapper la ville et, notamment, la Corne d'Or avant une trentaine d'années. C'est pourquoi, malgré une fièvre immobilière stupéfiante, un grand nombre de villas somptueuses, au bord de la mer de Marmara, sont à vendre et ont du mal à trouver preneur. La disparition de Sainte-Sophie ou de l'Eglise des Poissons serait un grave dommage pour l'humanité tout entière, mais les étoiles continueraient à vibrer pour les générations futures.

CHAPITRE 3

LA CRÈTE



LA CRÈTE

L'air que l'on respire en Crète est différent de celui de la Grèce continentale. On ressent, ici, une subtilité inexprimable, un supplément d'âme et de vibrations positives qui prédisposent à l'amour.

Plantée au cœur de la Méditerranée, l'Egypte d'un côté et la rencontre Europe-Asie de l'autre, entourée par trois continents et dotée d'un climat très agréable, elle a été le réceptacle et le point de rencontre des civilisations préhistoriques. Né ici, Zeus, puissant dieu antique y a engendré Minos, représentant de l'une des plus brillantes civilisations sur Terre.

Ayant été chargé de mettre au net, il y a bien longtemps, les relevés de l'Ecole Française d'Athènes au Palais de Mallia, j'ai eu la chance de connaître l'île avant qu'elle ne soit envahie et polluée par des hordes de touristes. J'ai pu apprécier, peu de temps après la guerre civile, la qualité du peuple crétois, sa gentillesse et sa générosité à une époque où il n'avait rien. Je garde pour lui, depuis ce temps, une grande tendresse.

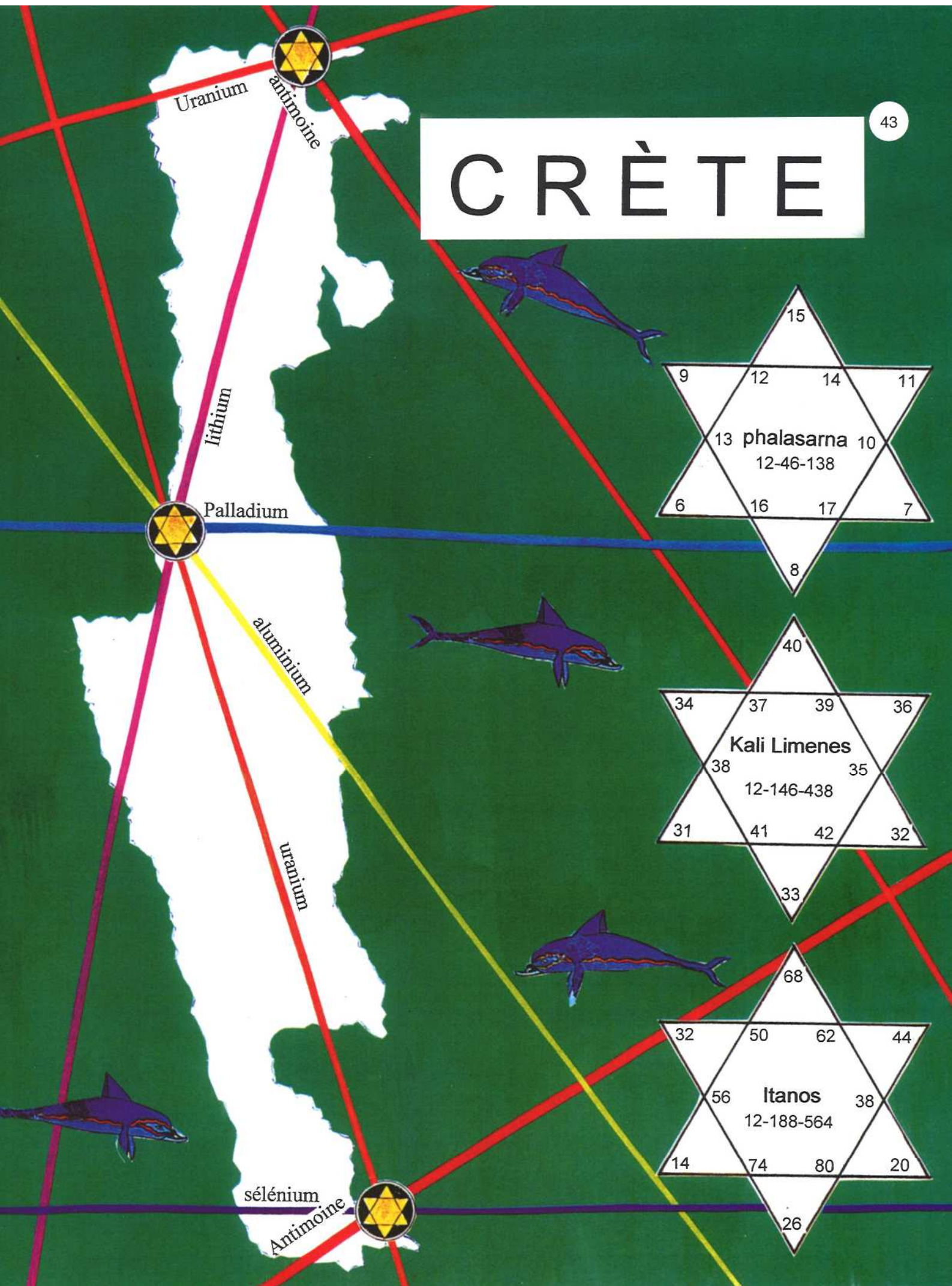
La Crète est, avant tout, une montagne aux sommets souvent enneigés, dont les flancs battus par la mer sont peu hospitaliers, surtout du côté sud. Trois massifs culminent à près de 2500 mètres ; La côte septentrionale est dotée, au centre, de la plaine d'Héraklion, fertile et facilement abordable. Cela a facilité la venue de différents conquérants successifs.

L'Histoire de la Crète commence, pour nous, vers 3000 av. J.C. car c'est à cette période qu'est apparue la très brillante civilisation dite « minoenne ». La princesse phénicienne Europe, aimée de Zeus, lui aurait donné trois fils, Sarpédon, Rhadamante, et Minos. Après disparition tragique de ses frères, Minos aurait fondé une dynastie qui, malgré les tremblements de terre répétitifs et dévastateurs aurait duré trois mille ans.

Qu'y a-t-il eu auparavant ? Personne n'en sait rien.

Les étoiles à six branches, objet de notre recherche, semblent avoir été mises en place non par les Crétois de souche mais par les Mycéniens venus les conquérir, pendant la dernière période, dite postpalatiale, de la civilisation minoenne, mille ans, environ, avant l'ère chrétienne. Cela semble cohérent puisque les mêmes vibrations se retrouvent à Mycènes, dans les temples de Malte et en certains lieux du Pérou comme le temple de Chavin.

CRÈTE



La Crète, l'île aux cent villes dont parlait Homère, n'est plus, aujourd'hui, que l'ombre d'elle-même et se prostitue, avec une jouissance visible, aux mirages du tourisme dévastateur de masse. Elle risque de le payer très cher sur tous les plans. Les nouveaux riches cabossent leurs nombreuses voitures de grand luxe sur des routes prévues pour les ânes, le littoral se transforme en ligne Maginot, et les minettes montrent leur nombril entre un polo trop court et un blue-jean taille basse préalablement délavé...

Il est difficile de s'imaginer qu'il y a cinq mille ans ce pays possédait une des plus brillantes civilisations de la Terre, héritière et sœur de celle de l'Égypte.

Outre certains sites comme Knossos, Malia, Phaestos, Gournia, connus de nous depuis une centaine d'années, de nombreux emplacements de la civilisation ancienne ont été découverts ces dernières années : Palais de Zakro, nécropole d'Archanès, port de Kommos, sanctuaire de Kato Symi, etc..

Les trois sites sur lesquels j'ai retrouvé une étoile d'énergie spirituelle à six branches sont, manifestement, liés aux habitats de l'époque minoenne ancienne dont on peut voir, à quelques dizaines de mètres seulement, des soubassements de murs en grosses pierres, dégagés depuis peu.

Ils se trouvent, tous les trois, placés au sommet d'une éminence, face à la Méditerranée très proche. Ces temples qui n'ont, en eux-mêmes, laissé aucune trace, étaient donc l'œuvre de populations venant de la mer, comme en Bretagne. Je rappelle que l'énergie dégagée par une étoile spirituelle est la plus forte que l'on puisse trouver dans un lieu de culte sur Terre. Elle est toujours placée au-dessus d'un croisement de radiations de métaux rares ayant une fonction thérapeutique et en modifie l'addition aléatoire pour éviter la cacophonie et produire une note globale agréable à l'oreille en même temps qu'utilisable dans le concert du groupe.

Les très nombreux sanctuaires de la pointe Est, près de Sitia, nous ont livré une importante quantité de figurines de type ex-voto, humaines ou animales, et des cornes de consécration ou des haches à double tranchant. Au sud, aussi, la moisson a été riche dans des lieux de culte, près d'Aghia Triada, Phaestos ou Kommos. En revanche, à l'Ouest nous n'avons eu aucune grande découverte jusqu'alors. Je pense que la suite des fouilles dans la région de Phalasarna nous réservera quelques bonnes surprises dans les prochaines années.

Le fait qu'il n'y ait, en Crète, que trois temples anciens honorés d'une étoile hautement vibratoire à six branches ne signifie pas qu'il n'y en avait pas d'autres, de même nature, à la même époque. Tout simplement ces autres temples étaient destinés à leur fonction de base et n'avaient pas, comme les premiers, une utilité cosmique. La situation des étoiles, aux deux extrémités de l'île et au centre, n'est probablement pas due au hasard.

PHALASARNA

45



PHALASARNA

Ce fut, autrefois, une grande ville et un grand port antique. Construite sur le cap Koutri, au sud de la presqu'île de Gramvousa, elle dominait la côte ouest de la Crète et la Méditerranée.

En 365 après J.C. un tremblement de terre releva la côte, la plaque tectonique africaine étant passée au-dessous de la plaque européenne. De ce fait le port s'est retrouvé à l'intérieur des terres. Cela entraîna la décadence de cette ville riche qui avait battu monnaie.

Aujourd'hui ce n'est plus qu'un village de paysans, et la presqu'île est livrée aux chèvres. Sur ses flancs on ne trouve que deux constructions, deux petites chapelles dédiées à Saint Georges, de mêmes dimensions. Celle du bas, près du village, est plus récente que l'autre. Plus facile d'accès elle sert encore à la population. La chapelle du haut, dans la montagne, semble abandonnée et ne sert plus que d'abri à un berger. C'est, pourtant, celle-là qui nous intéresse le plus puisque nous y trouvons notre étoile énergétique, placée sur un croisement de deux flux perpendiculaires de l'antimoine avec un flux du lithium et un autre de l'uranium.

Il est à noter que les deux chapelles sont reliées entre elles par un flux de l'antimoine qui leur sert, à chacune, d'épine dorsale. C'est intéressant parce que ces chapelles n'ont fait que remplacer des lieux de culte plus anciens, et l'on peut imaginer qu'autrefois le temple principal était placé sur une acropole dominant la ville et se trouvait relié énergétiquement à un temple bas plus facilement accessible aux marins. La seule énergie de ces deux lieux de culte étant fournie par les radiations de métaux rares et, pas du tout, par les failles et courants d'eau chers aux édifices chrétiens ultérieurs, nous pouvons être certains que l'étoile de la chapelle haute a été placée sur un temple vieux d'environ six mille ans.

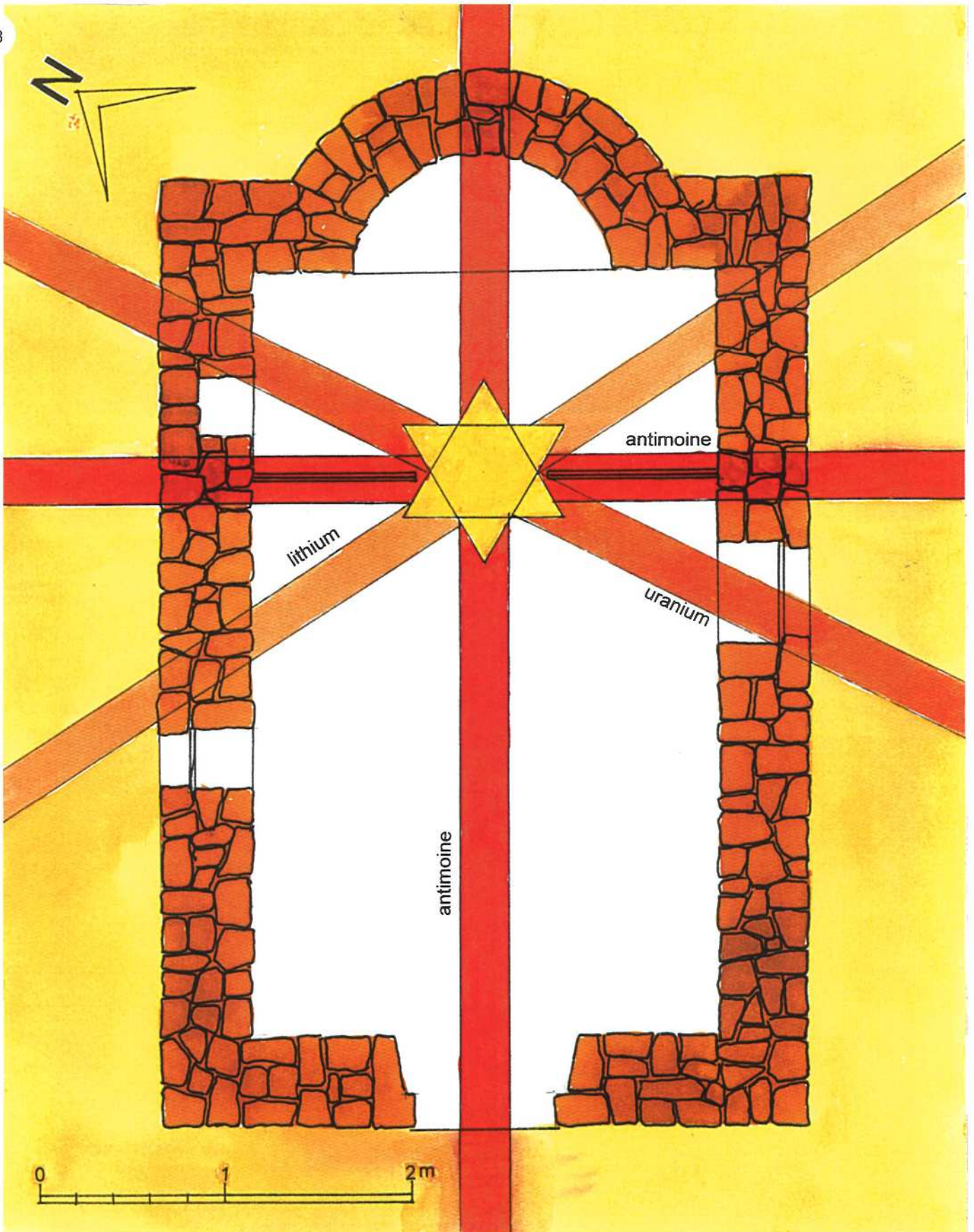
D'après ce que j'ai pu constater, à la baguette et au pendule, le temple ancien pourrait avoir recouvert une surface à peu près double de celle de la chapelle actuelle, avec une forme carrée. En fonction de la très forte énergie dégagée, ce lieu émeut particulièrement. La forme arrondie de la voûte actuelle accentue l'effet des rayonnements et l'on se sent porté vers le haut. On ne quitte pas sans regret un lieu aussi magique que celui-ci et l'on en vient, parfois, à penser qu'il ne serait pas tellement difficile de tout abandonner pour se transformer en gardien de chèvres...

Cela m'a fait repenser à Charles de Foucauld se retirant dans le Hoggar, capable d'y repérer le croisement de deux flux simples de l'Or, performance presque incroyable, et d'y bâtir son modeste ermitage, loin du village de Tamanrasset. Quelle dut être sa joie !

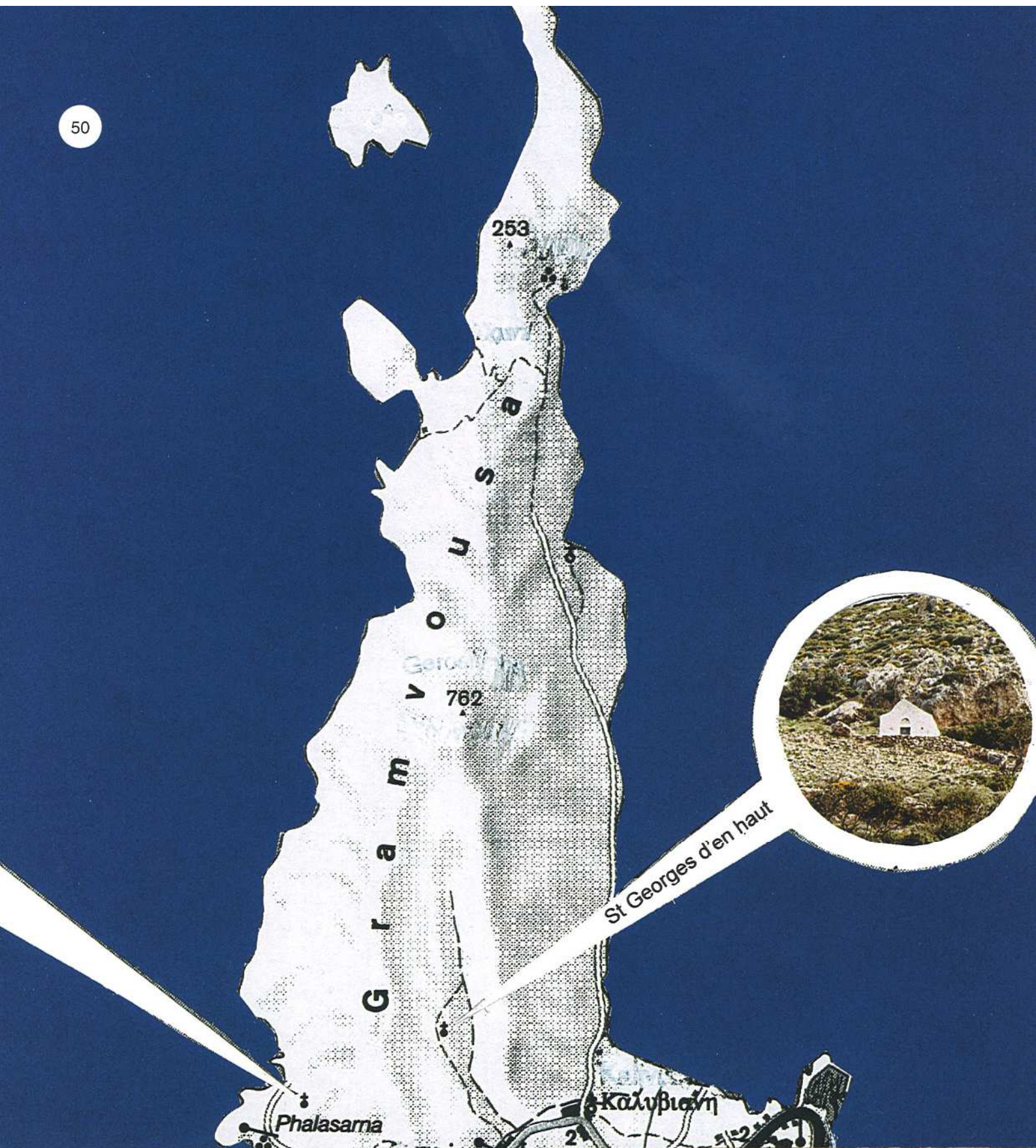


la chapelle St Georges d'en haut, loin dans la montagne









St Georges d'en haut

St Georges d'en bas



Ὁ Ἅγιος

ΓΕΩΡΓΙΟΣ



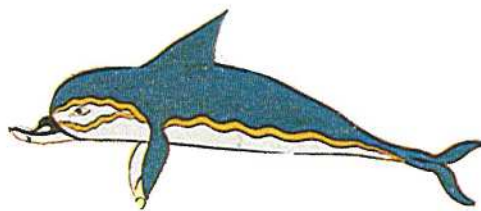
Le petit personnage ami qui accompagne Saint Georges et participe à son action est son mentor extérieur, l'éveilleur de la conscience, qui tient le vase de la connaissance



A l'ère historique se trouvait ici la ville antique de Lassaia où, selon l'évangéliste Saint Luc, débarqua Paul de Tarse lorsqu'il résolut de répandre le christianisme en Crète. Du cimetière de la ville on a retiré de nombreux objets, du quatrième siècle avant l'ère chrétienne pour les plus anciens, jusqu'au septième siècle pour les autres



KALI LIMENES



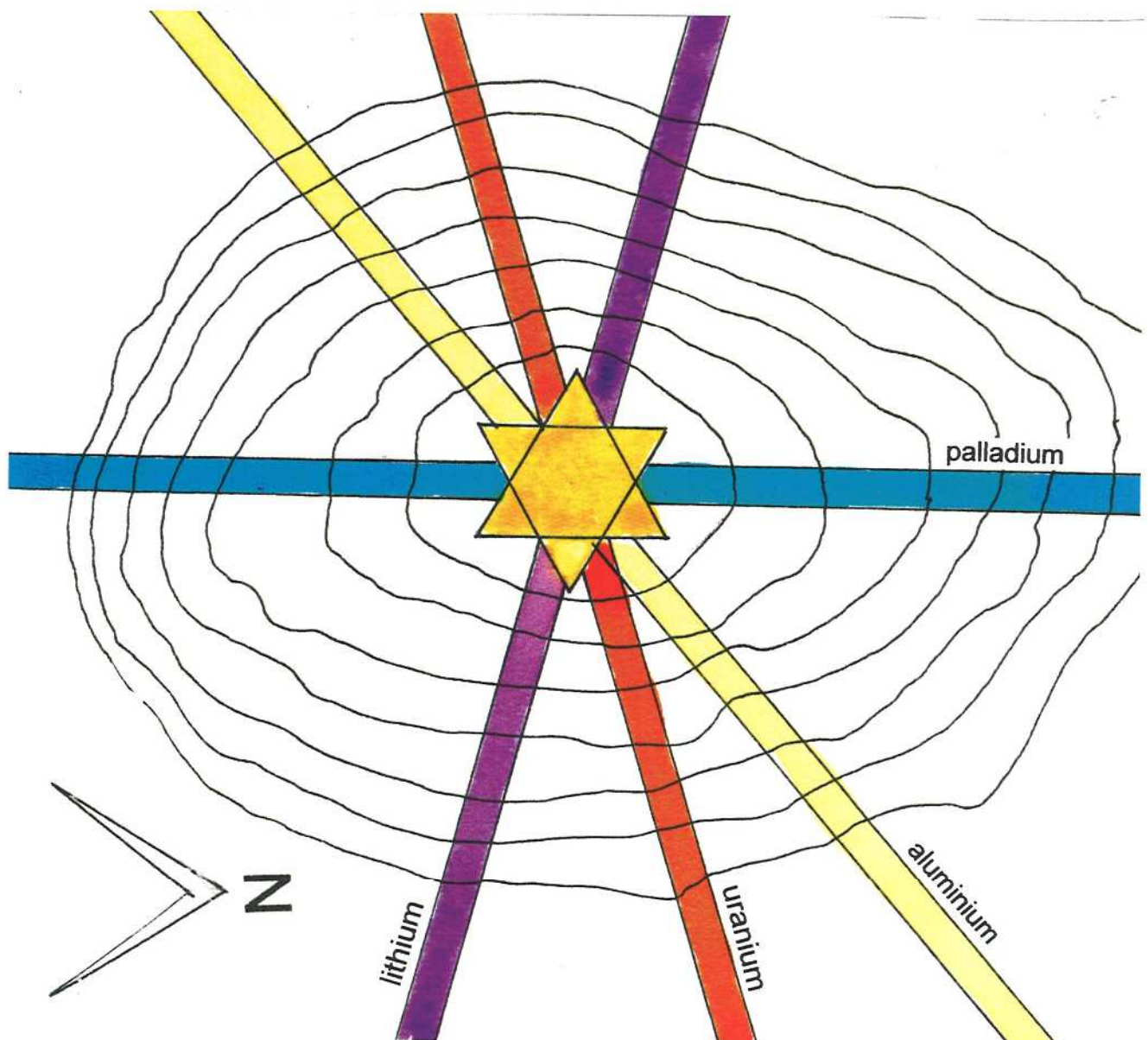
KALI LIMENES

C'est le seul port naturel ancien situé sur la côte sud de la Crète, très peu hospitalière. Dans les environs on a retrouvé une maison et des tombes à tholos vieilles de 5000 à 6000 ans. Elles sont la preuve d'un habitat prépalatial.

Aujourd'hui il ne reste plus que quelques maisons et le port se contente d'une activité de relais pétrolier au niveau du symbole.

Il faut monter très au-dessus du hameau pour trouver un gros rocher porteur de notre étoile énergétique. Si des tronçons de murs minoens anciens sont encore visibles au long de la côte, il n'y a plus, ici, aucune trace d'un temple quelconque. Le lieu est pourtant beau mais il semble avoir été délaissé depuis longtemps puisqu'aucune chapelle n'a pris la suite des temples précédents.

Nous trouvons, ici, un flux des vibrations du palladium et de l'aluminium ainsi qu'un flux du lithium relié à Phalasarna, et un autre, de l'uranium, relié à Itanos. Ainsi, les trois sites de l'île objets de notre étude se trouvent interconnectés.



ITANOS

55



N

uranium

molybdène

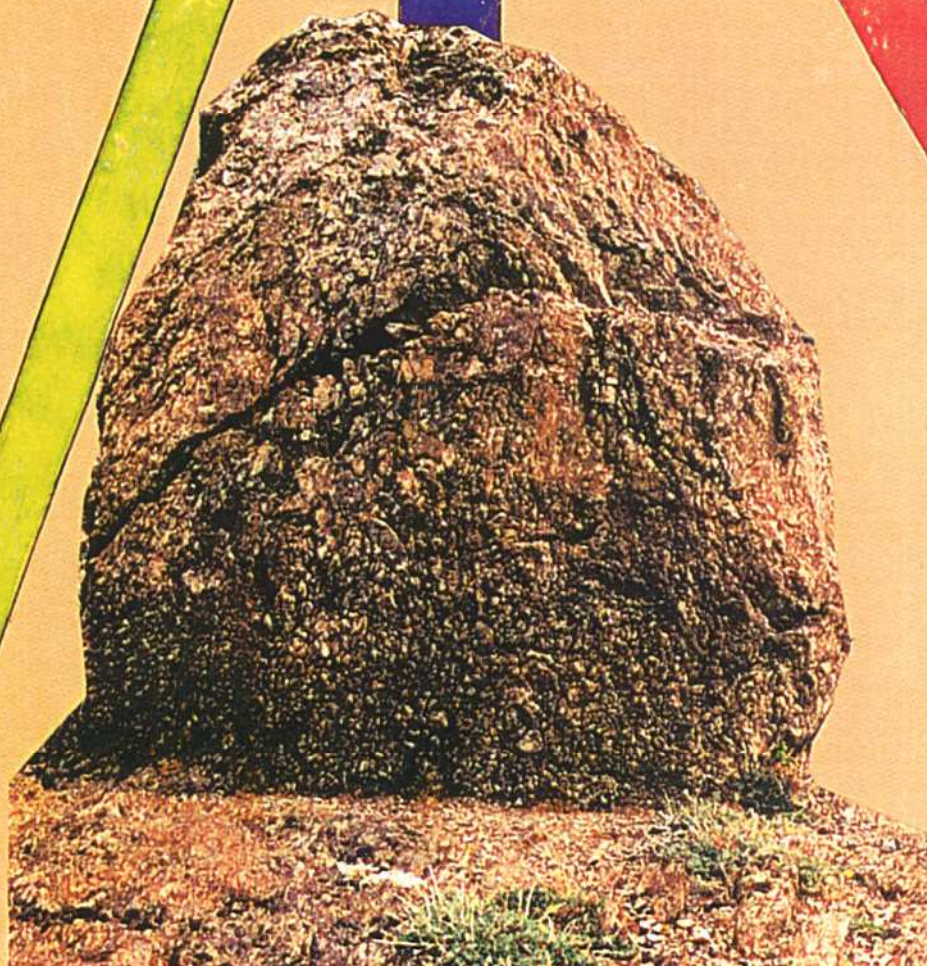
sélénium

antimoine

2m

1

0



ITANOS

C'était, aux temps anciens, une cité-état propriétaire de toute la côte Est de l'île. Elle faisait commerce avec tout l'Orient et battait monnaie. La haute qualité du dessin de ses pièces conduit à penser qu'elle avait atteint un degré élevé de civilisation.

Des fouilles, exécutées par L'Ecole Française d'Archéologie pendant les dernières décennies, ont permis de reconnaître un habitat minoen et des murs de soutènement vieux d'environ cinq mille ans. Cela nous permet de constater une certaine égalité de développement avec celle de l'Egypte ancienne et des rapports intellectuels et commerciaux soutenus. Plus tard, les Ptolémées, rois macédoniens d'Egypte règneront sur la région, au troisième siècle avant J.C. pendant, environ une centaine d'années.

De cette ville brillante il ne reste plus rien aujourd'hui, hormis quelques ruines « récentes » comme des restes d'acropoles gréco-romaines ou les bases d'une basilique paléochrétienne à trois nefs. Le mobilier funéraire des tombes hellénistiques est assez pauvre et les quelques constructions encore visibles ont, manifestement, utilisé des pierres de récupération prises sur le site.

Comme à Kali Limenes c'est un rocher qui supporte l'étoile énergétique, au sommet d'une butte, au bord de la mer, mais ce rocher n'est pas resté brut : comme l'Intihuatana de Macchu-Picchu il a été taillé. Cette comparaison peut paraître surprenante mais, le problème étant le même, il a été résolu de la même façon par les tenants d'une civilisation de base unique. L'Intihuatana est un récepteur-émetteur soigneusement taillé pour remplir ses fonctions de relation. Il en est de même pour cette pierre d'Itanos malheureusement de bien moindre qualité et qui s'est dégradée au fil du temps. Elle a été, probablement, surmontée d'un temple qui l'a, longtemps, protégée, mais nous n'en voyons, aujourd'hui, plus aucune trace, même pas aux abords. Au Pérou il aurait été un temple dit de la Lune.

A l'aplomb de cette roche privilégiée se croisent les flux vibratoires de l'uranium, du sélénium, de l'antimoine et du molybdène. En fonction de la forme plus ou moins étalée du rocher, cette superposition de vibrations pouvait entraîner une certaine cacophonie. C'est pourquoi, en taillant les parties superfétatoires, on a canalisé les vibrations et corrigé, ainsi, l'acoustique générale pour émettre une vibration globale plus pure.

De son côté l'étoile à six branches vibratoire est, encore, un correcteur acoustique dont le rôle est de magnifier les vibrations des divers métaux rares pour en tirer un son de base plus net et plus juste. Elle épure, vivifie, complète, module, affine, ce qui est incomplet. L'ensemble des vingt-six étoiles pourra produire, alors, un accord musical parfait.



le site d'Itanos avec le rocher au sommet et les ruines récentes en-dessous

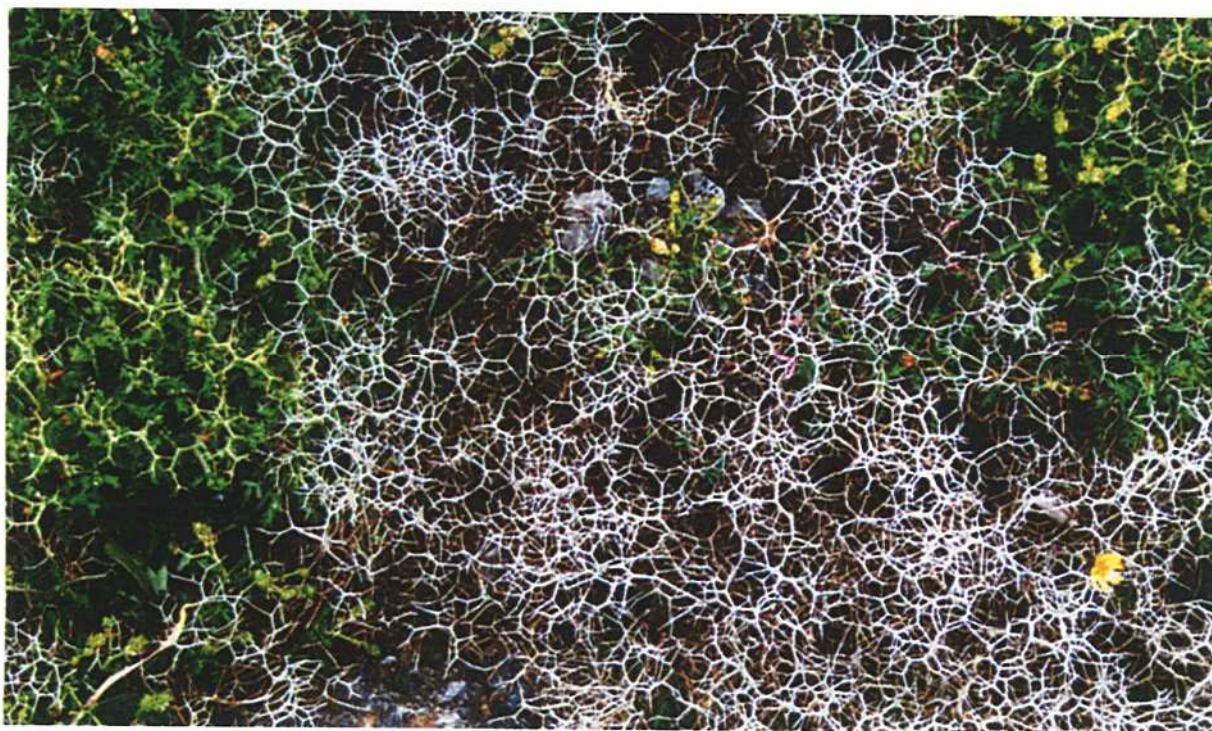


la basilique paléochrétienne à trois nefs pierres de réemploi des murs minoens

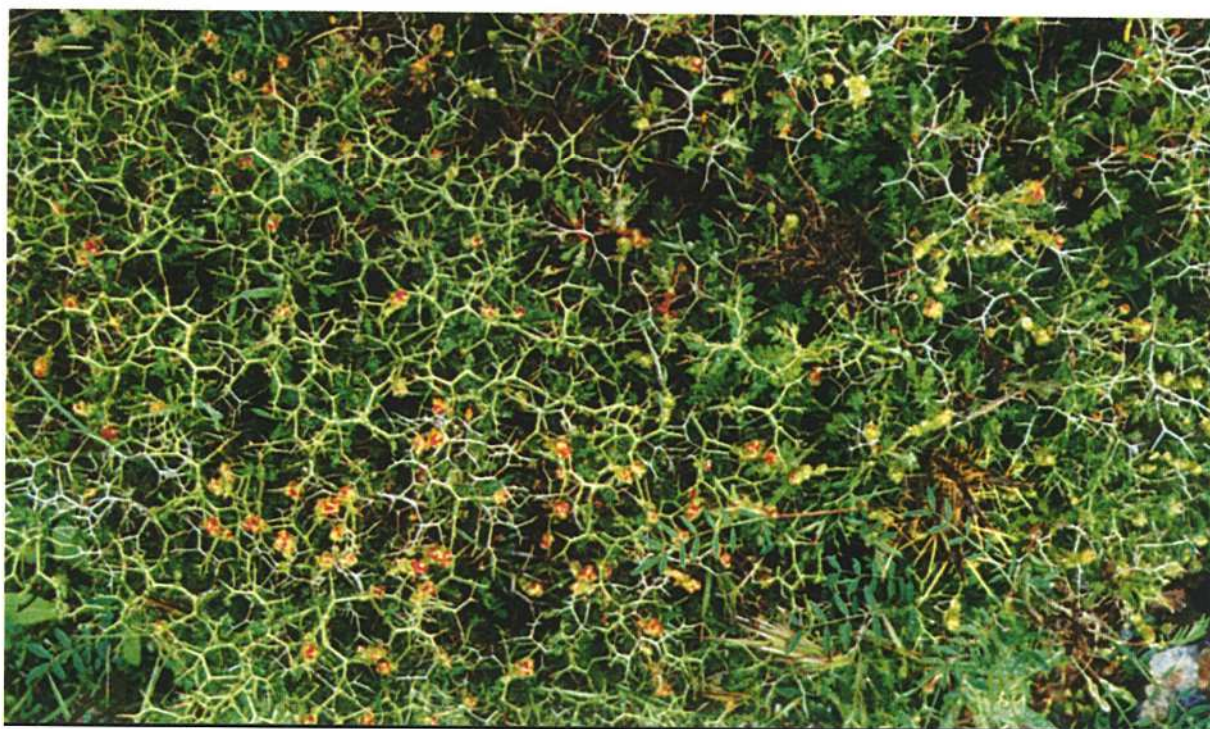


le rocher taillé, comme un phare, face à la mer





Végétation crétoise sur maille hexagonale



CHAPITRE 4

FINISTÈRE





LE FINISTÈRE

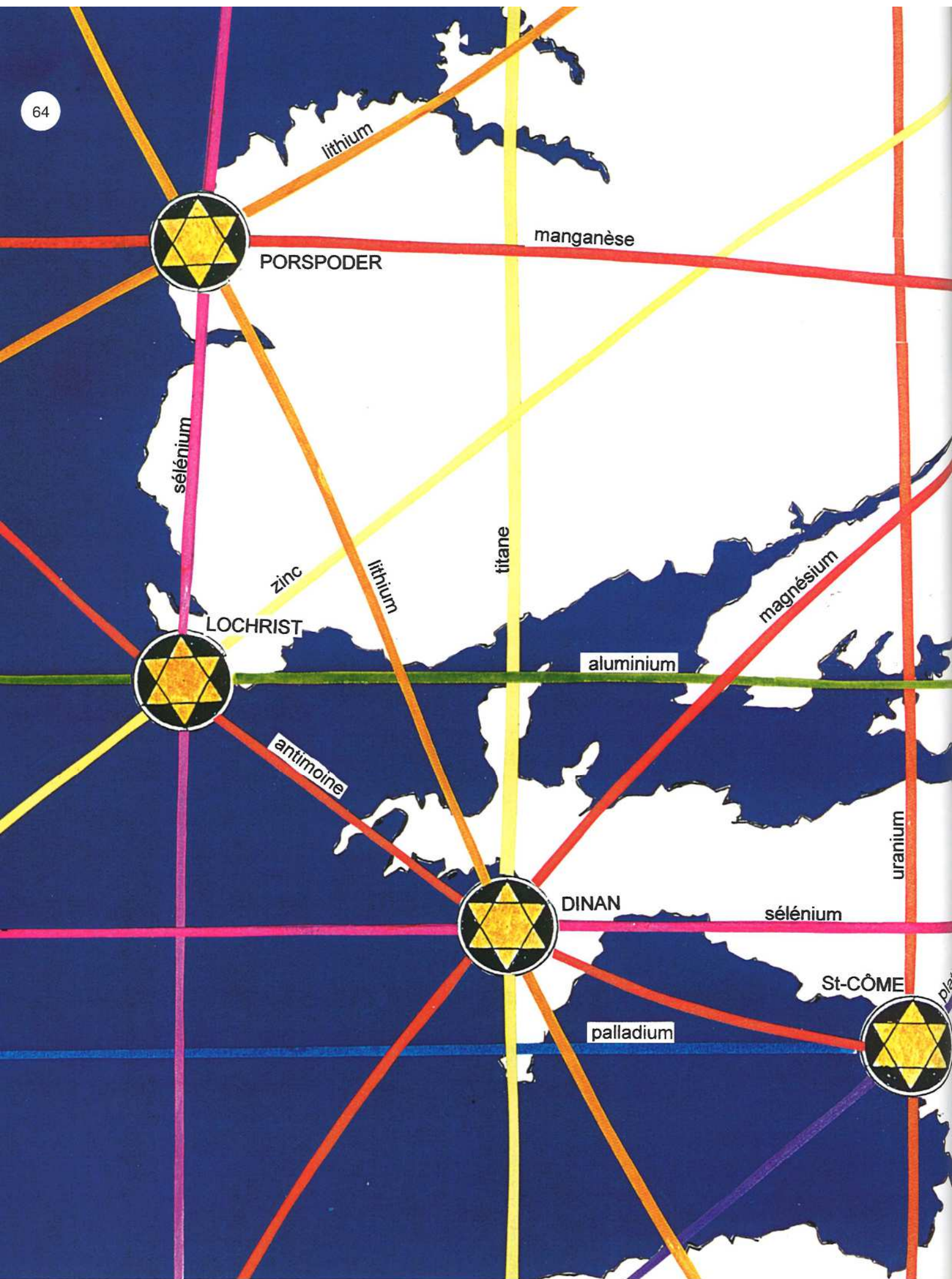
La péninsule bretonne s'avance dans l'Atlantique à la pointe occidentale de l'Europe. Sur trois faces elle subit l'influence de la mer, qui la pénètre de toutes parts par la multiplicité des rias, anses ou golfes d'un rivage très découpé. Les sursauts telluriques et l'érosion par l'eau de mer additionnent leurs effets ou se combattent pour présenter, ici, des terrains extrêmement variés. Les baies correspondent à la présence de roches tendres, tandis que les caps correspondent aux affleurements de roches dures.

En raison des courants marins la température, sur les côtes, est plus élevée que la normale à cette latitude. Cela induit un microclimat particulier qui peut faire comprendre l'attrait de ces lieux pour les premiers marins du néolithique.

La Bretagne est, avec l'Irlande et Malte, la région où l'on trouve le plus d'emplacements de lieux de culte très anciens. C'est, malheureusement, le seul pays où aucun de ces temples n'a été conservé, et l'on ne connaît leur présence que par les vibrations exceptionnelles de leurs autels, toujours présentes et facilement ressenties par un grand nombre de personnes. Par définition, ces temples sont presque tous implantés très près des côtes.

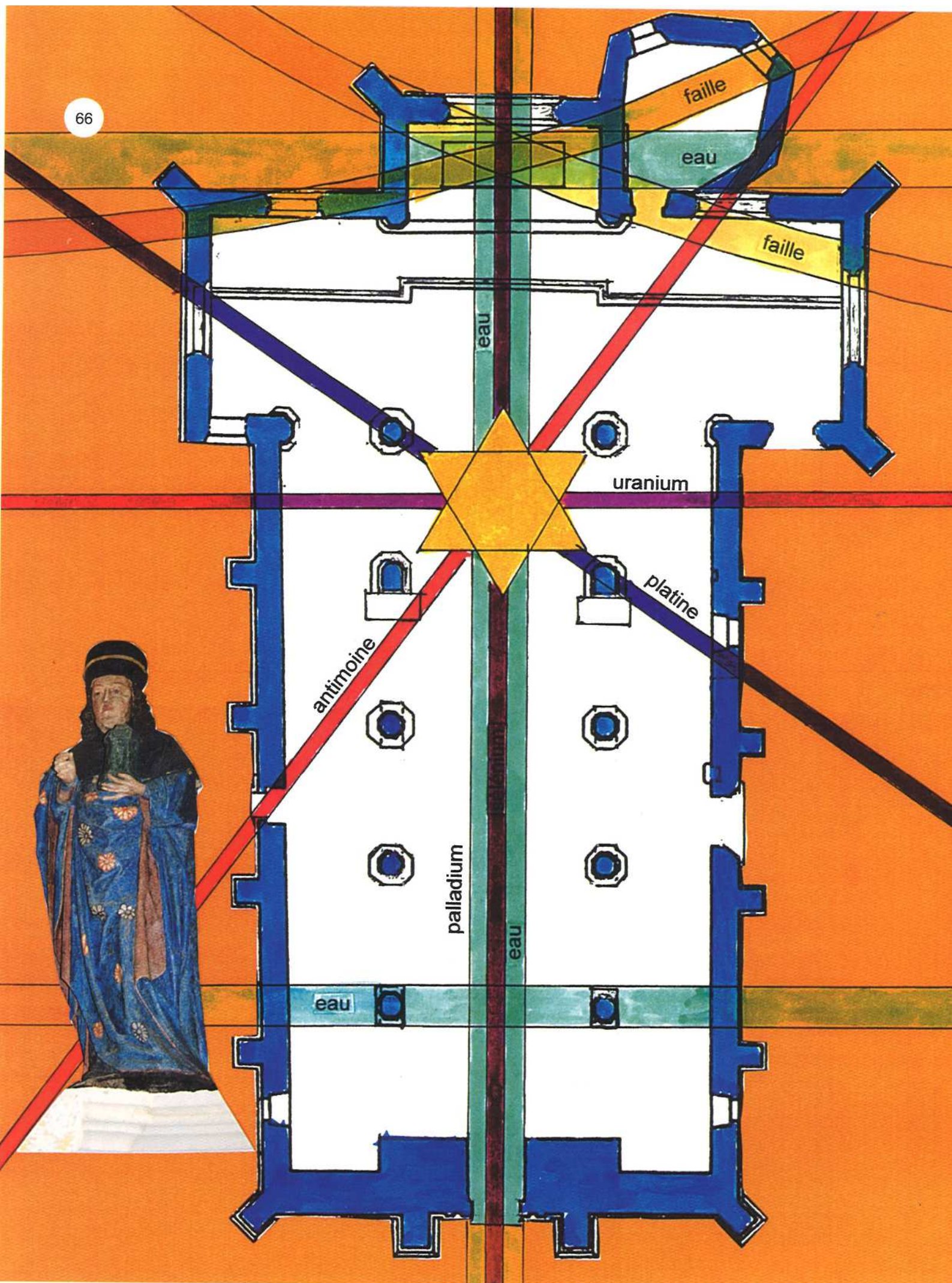
Sur le plan historique nous ne savons rien de ce qui s'est réellement passé ici avant la domination romaine, qui semblait totale. Nous savons seulement que, préalablement, d'intenses relations commerciales s'étaient établies entre les peuples côtiers et que l'on exploitait à fond les mines d'étain et de plomb argentifère. La période la plus riche de ces échanges va du deuxième siècle précédant l'ère chrétienne au deuxième siècle la suivant, mais nous sommes déjà arrivés, là, quatre mille ans plus tard que l'érection des temples qui nous intéressent !... De cette époque précise l'Histoire ne nous dit strictement rien. Nous pouvons, néanmoins, être certains que l'intérieur des terres a toujours été pauvre, la vraie forêt inexistante, la lande occupant la plus grande surface. Le pays, totalement en dehors des grandes voies de communication terrestres, est resté tourné vers la mer qui lui a tout apporté. Son évolution s'est faite indépendamment de celle des provinces limitrophes qui se sont, d'ailleurs, apparemment développées bien plus tard.

Je ne sais pas si les réseaux des métaux rares sont plus sensibles en Bretagne qu'en d'autres régions, en raison de la mosaïque géologique, mais je constate que douze des vingt six étoiles énergétiques à sept branches et quatre des vingt-six étoiles à six branches se trouvent ici. Tous les temples n'ayant pas été gratifiés d'une étoile vibratoire, il s'en faut de beaucoup, on peut imaginer que la Bretagne est l'une des plus anciennes terres civilisées de la planète, et c'est pourquoi l'Égypte s'y manifeste. Une seule civilisation méditerranéenne et atlantique s'est établie à cette époque. C'est elle qui a donné leur premier rôle historique aux côtes du Finistère.



St CÔME





Chapelle Saint-Côme à SAINT NIC

Cette chapelle et la fontaine prétendument miraculeuse qui coule à deux cents mètres d'elle sont toutes deux, dédiées à Saint Côme et Saint Damien, deux jumeaux d'origine seljoukide qui vivaient au troisième siècle de notre ère en Cilicie et soignaient gratuitement leurs contemporains en les invitant à pratiquer la religion chrétienne. Ces deux frères inséparables, torturés et décapités ensemble par les occupants romains ont été pris comme saints patrons par les médecins et thérapeutes divers du Moyen-Age.

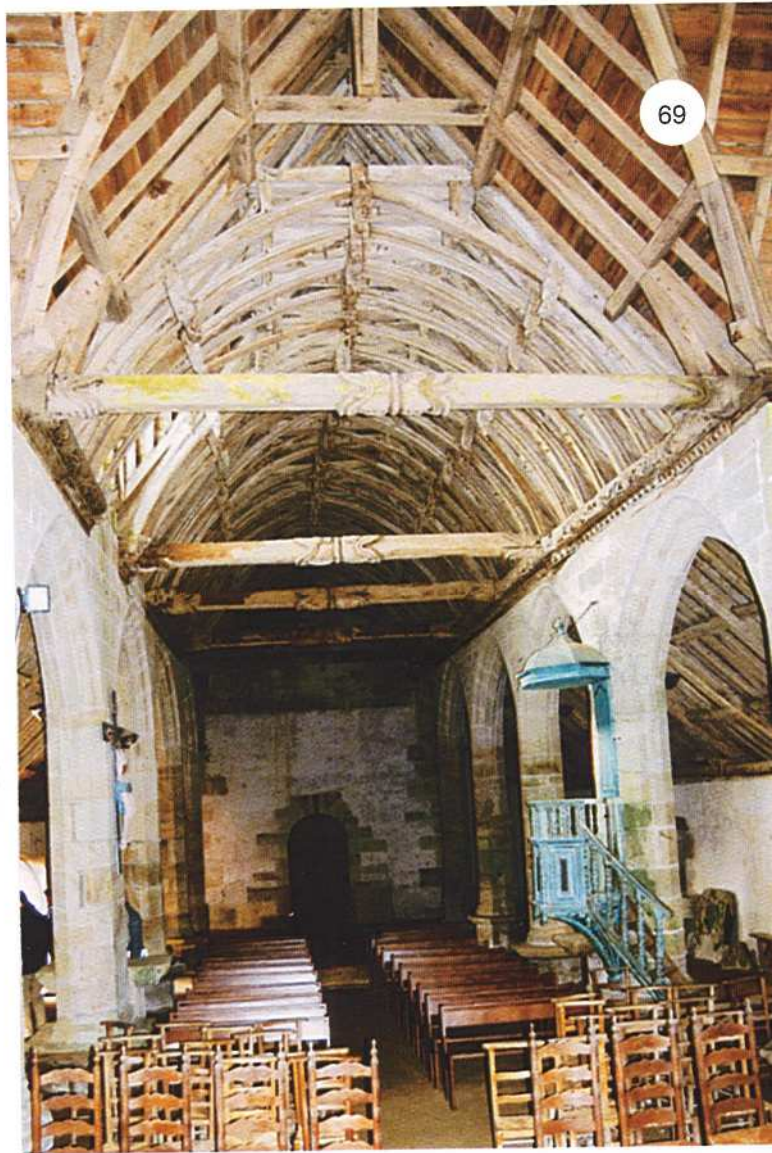
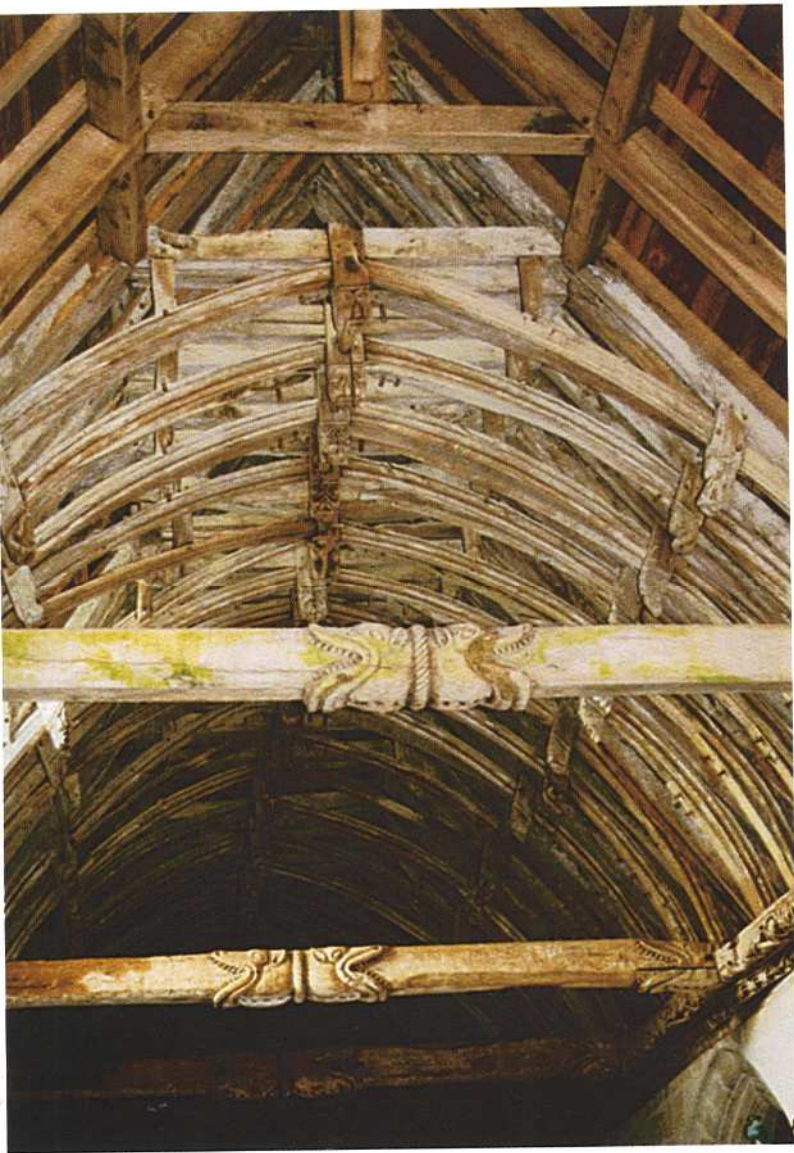
Ici, saint Côme est représenté, à la manière du X^e siècle, en grande robe avec houppelande fourrée et bonnet de docteur. Il tient à la main une trousse d'instruments liés à son art. Pourquoi avoir choisi cette dédicace précise pour une chapelle agréable, certes, mais située à l'écart du village, au flanc d'une colline ? Tout simplement parce que ce lieu, en fonction de tout ce qui se passe en sous-sol, a des vertus particulièrement thérapeutiques.

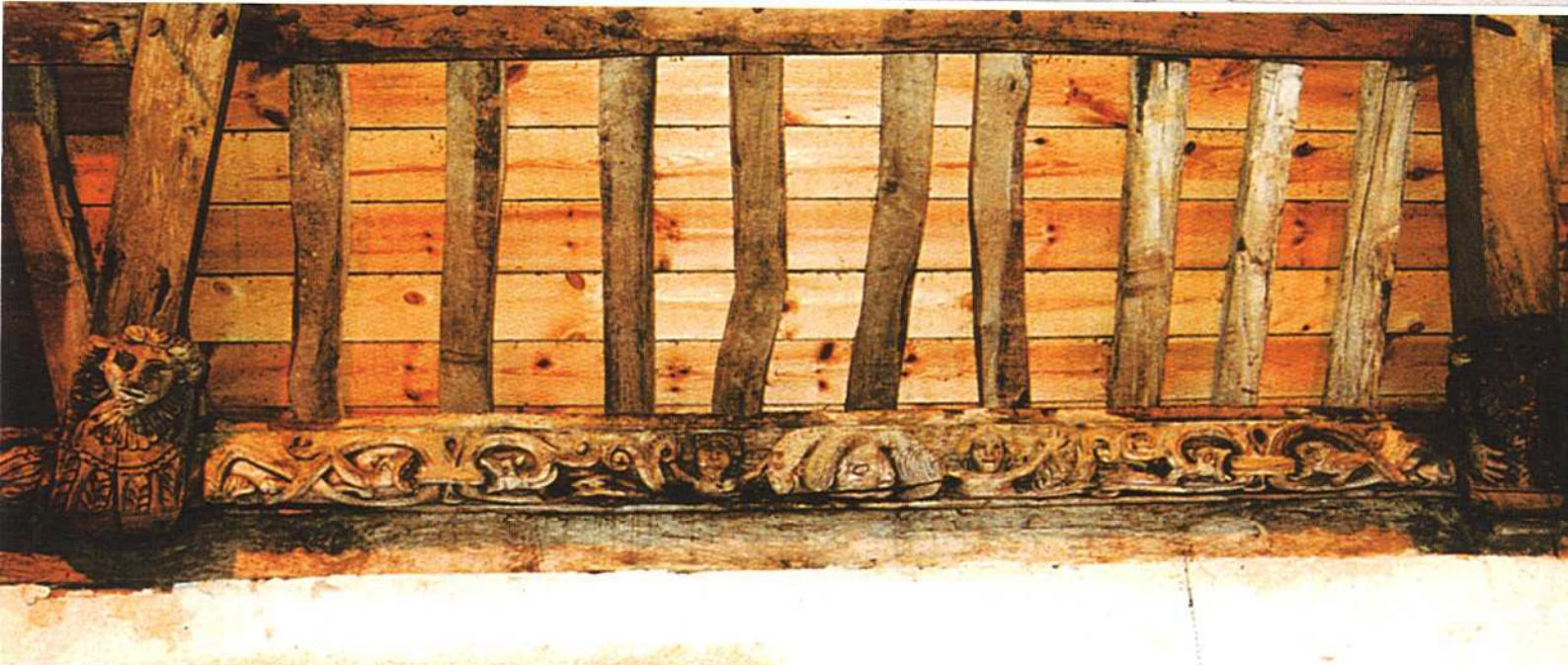
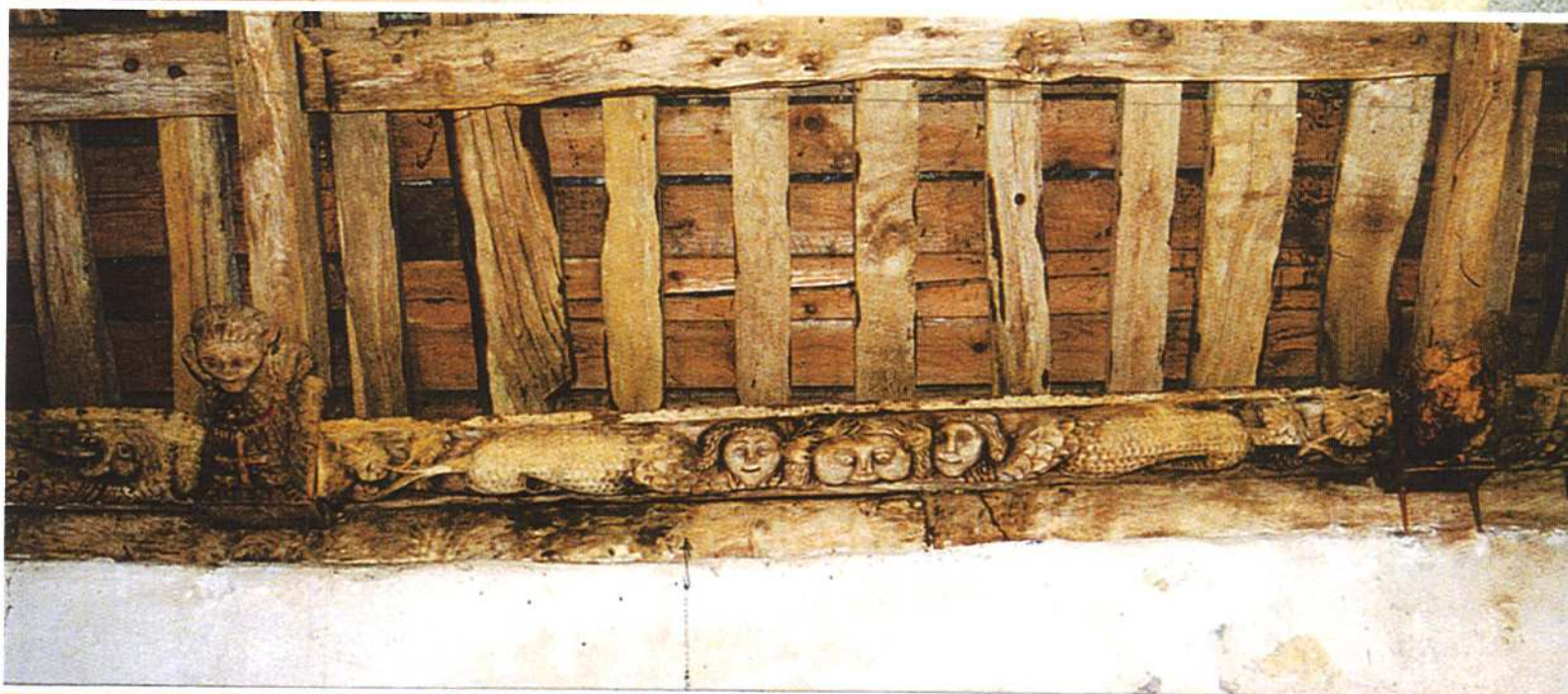
Tout est réuni, ici, pour installer un lieu de culte chrétien bien conçu : l'axe de l'édifice est un courant d'eau souterrain qui se croise à l'emplacement de l'autel avec un autre courant d'eau plus profond et deux failles géologiques. Cela vibre agréablement à 2.340.000 unités Bovis mais c'est une fausse vérité. Les constructeurs ont, quand même, fait un clin d'œil aux initiés en adossant deux tables d'offrande à deux piliers de la nef. Cela signifie que, devant ces tables, il se passe une chose importante. En réalité, c'est là qu'est le point le plus riche de la chapelle.

Dans l'axe de la première travée passe, en effet, un flux des vibrations de l'uranium, alors que le palladium sert d'axe à la nef. Au même point se croisent un flux de l'antimoine et un autre du platine. On ne trouve rien qui puisse soigner mieux les populations qui viennent assister aux offices. Il est évident qu'un temple a été construit ici dès l'aube de l'humanité, pour y soigner, comme toujours, les corps d'abord, les âmes ensuite. Il devait recouvrir, à peu près, la surface des deux premières travées et du faux transept de l'église, l'autel étant placé au centre, là où nous trouvons, aujourd'hui, l'étoile à six branches qui vibre magnifiquement, elle, à 5.400.000 unités Bovis.

Ceci dit, cette chapelle, bien qu'elle ne soit, en réalité, qu'un trompe-l'œil, est suffisamment intéressante pour qu'on la regarde en détail. Les proportions sont belles. Si la façade ouest n'est pas la meilleure du genre, les autres façades sont assez séduisantes. La seule lucarne est agréable. En vérité, le maximum de charme est dégagé, ici, par la charpente de la nef. C'est un vrai bateau inversé, réalisé par des charpentiers de marine. Les entrails et les poinçons sont magnifiquement sculptés, et les chevrons reposent, tout au pourtour des murs, sur des sablières totalement ouvragées. Les motifs sont très variés et toujours savoureux. C'est une vraie joie de les découvrir.

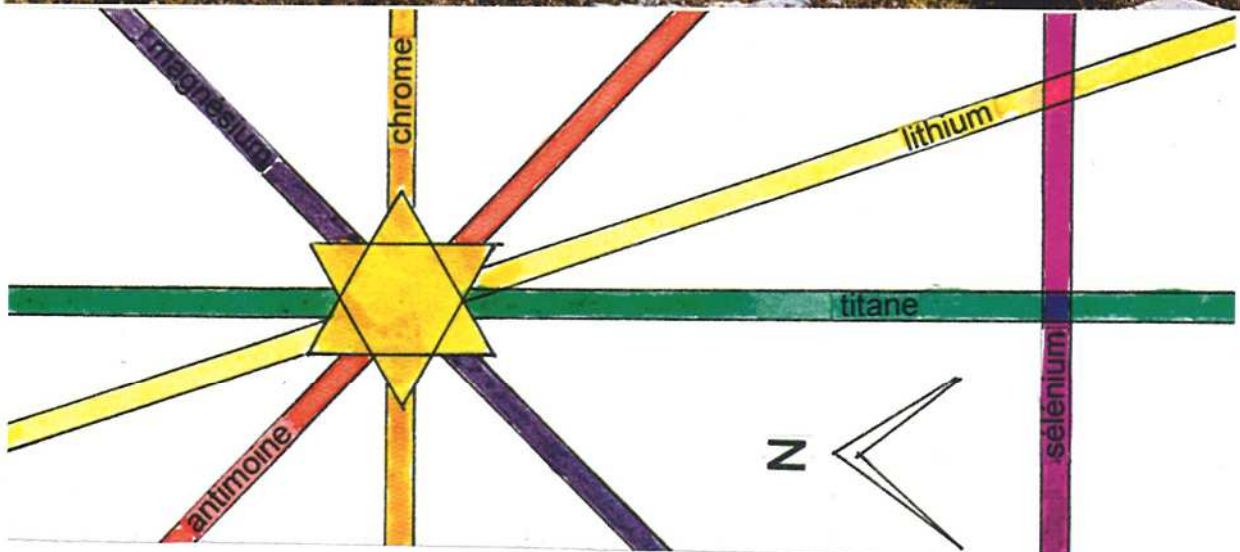






Pointe de DINAN

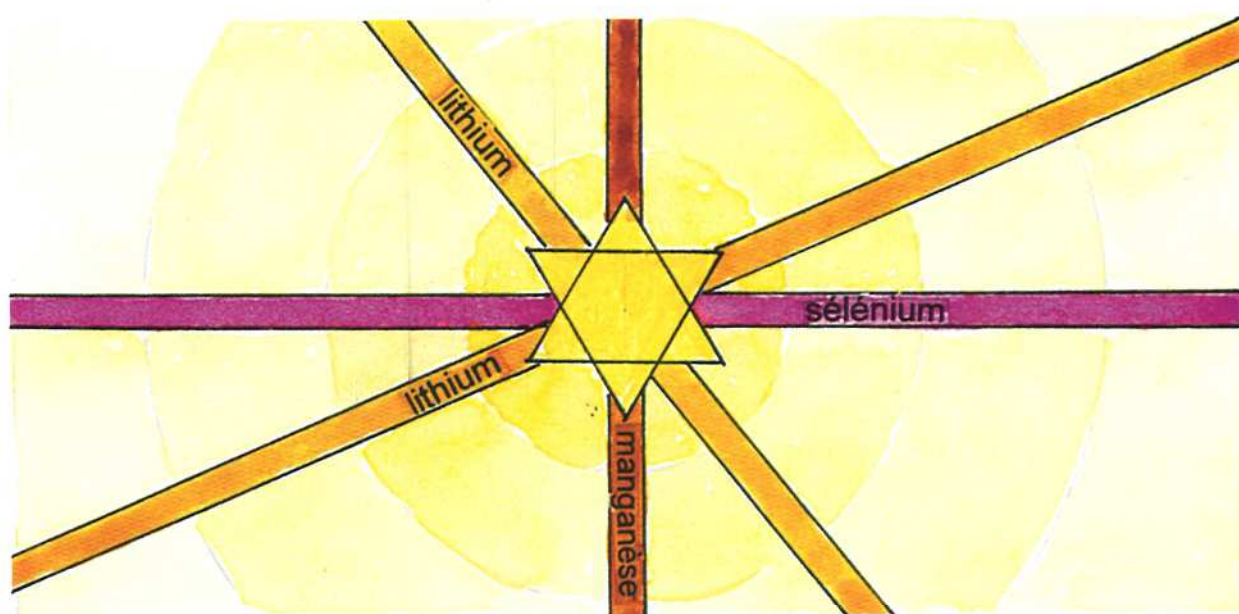




La route s'arrête au pied de la colline. Un sentier monte vers un panorama superbe, avec, à droite, la pointe de Penhir et, à gauche, le Cap de la Chèvre. Au sommet se trouve notre étoile, que plus rien n'indique. Il ne reste aucune trace de temple ancien. Le terrain, sédimentaire, carbonate de magnésium, est surprenant en zone éruptive.



PORSPÖDER



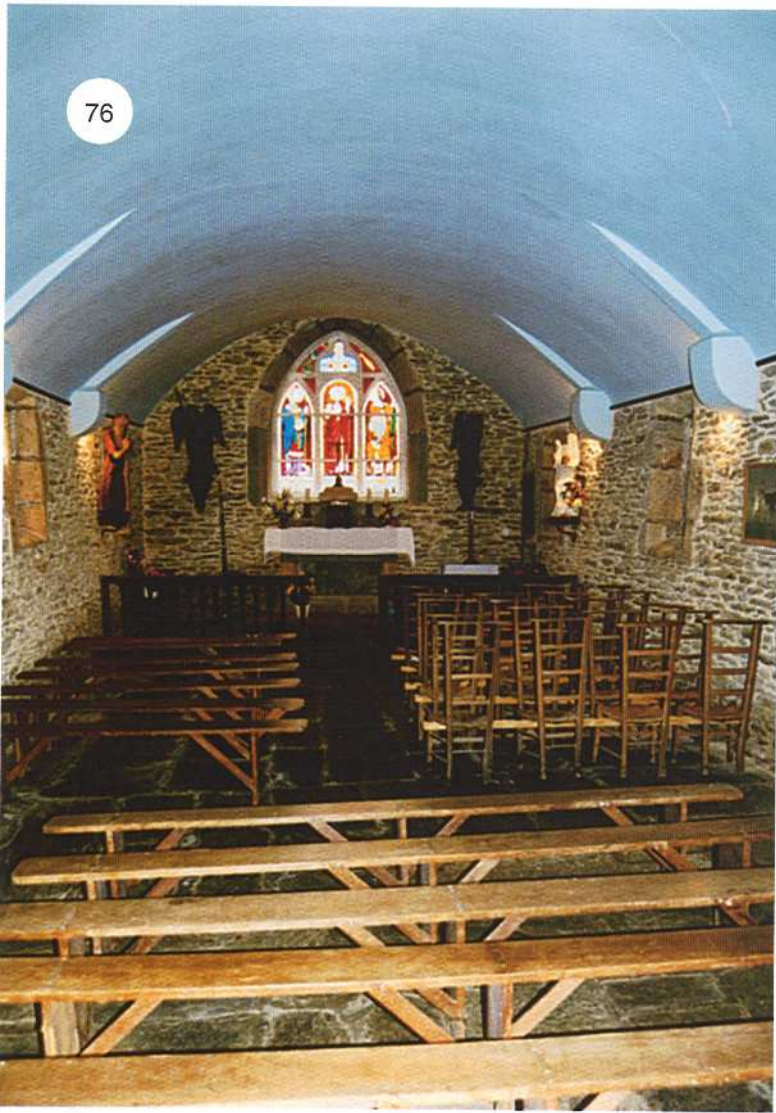


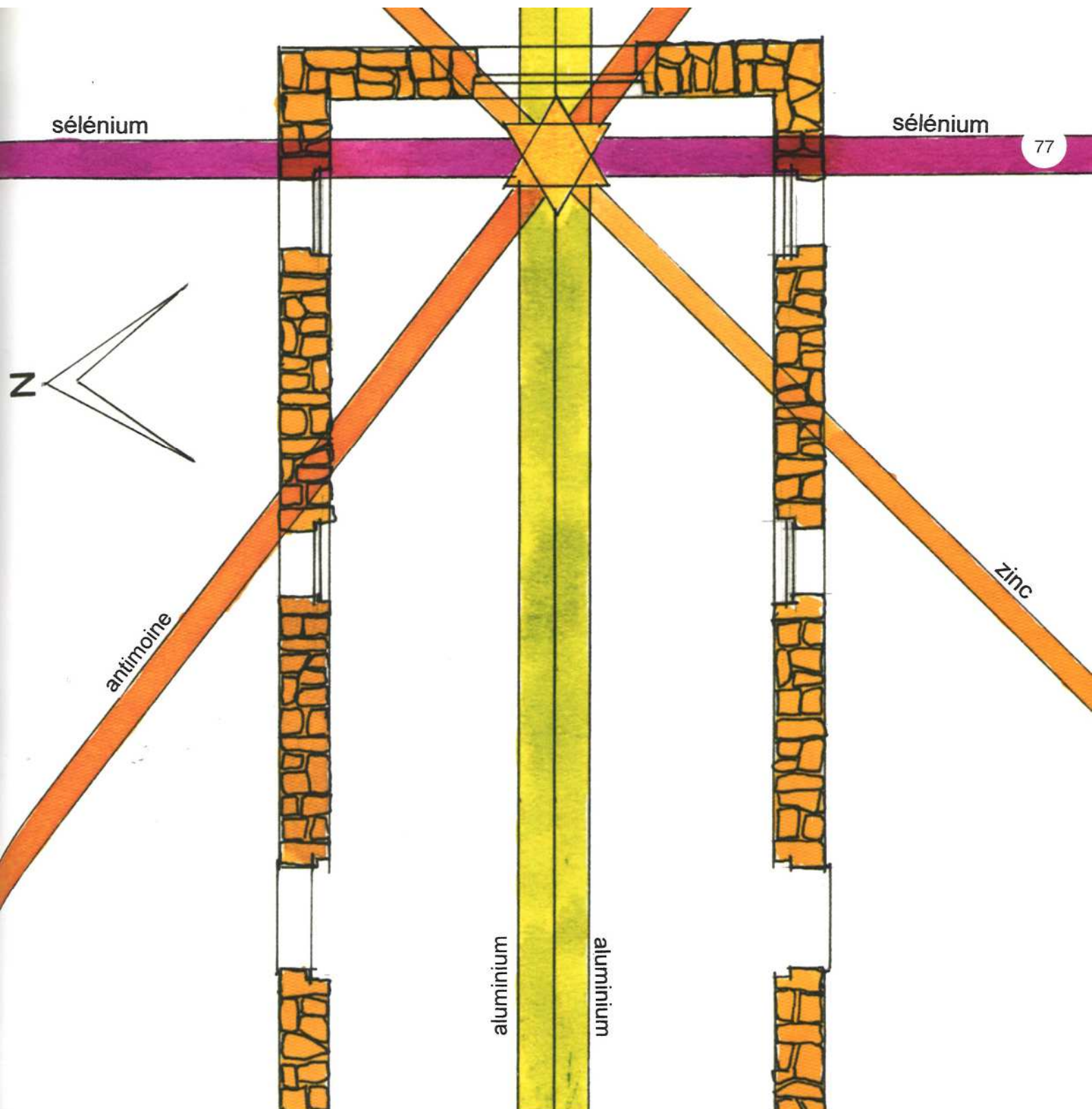
Cette étoile est située en pleine campagne, sur un talus de terre qui n'a gardé le souvenir d'aucun temple ancien. A deux cents mètres de là on peut voir, vers Larret, une chapelle assez intéressante, dont le point riche, inexploité et qui vibre très fort, se trouve dans la sacristie. Cette dernière profite du passage du sélénium venu de l'étoile qui s'y croise avec un flux simple du magnésium, très opportunément présent



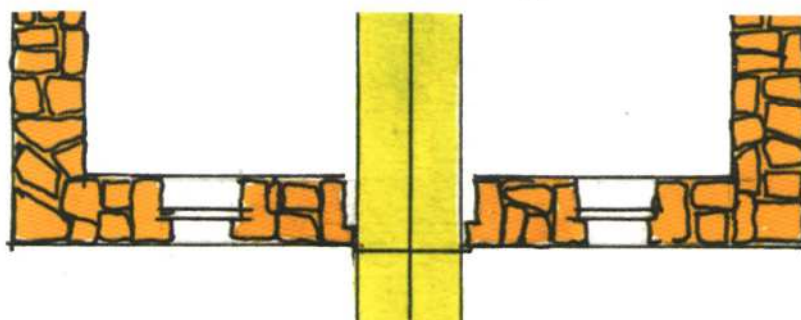
LOCHRIST







Le Conquet est un petit port de pêche d'où l'on aperçoit l'archipel ouessant. Le site est agréable. C'est à l'extérieur de l'agglomération, au lieu dit Lochrist, que se trouve une église sans âge, sans doute constamment modernisée, entourée d'un cimetière, qui renferme l'étoile que nous cherchons. L'autel est placé sur le croisement d'un flux double de l'aluminium avec un flux du sélénium, agrémentés de l'antimoine et du zinc



LES VIBRATIONS DES ÉTOILES

Pioverno	30	90	225,00 Hertz
Istanbul-Balikli	38	114	230,54
Phalasarna	46	138	236,10
La Seu d'Urgell	52	156	240,25
Hendaye	58	174	244,41
Istanbul-Ste Sophie	70	210	252,70
Tarascon / Ariège	82	246	261,05
St Jean Pied de Port.	98	294	272,15
Izalzu	106	318	277,70
Olot	122	366	288,80
San Miguel de Aralar	134	402	297,17
Kali Limenes	146	438	305,43
Pointe de Dinan	156	468	312,37
Saint-Pée	164	492	317,91
Pamplona	176	528	326,24
Itanos	188	564	334,56
Leyre	208	624	348,43
Lochrist	224	672	359,52
Elizondo	236	708	367,84
Sta Cruz de la Seros	256	768	381,71
Jaca	272	816	392,80
St Michel de Cuxa	284	852	401,13
St Côme de St Nic	304	912	415,00
Hernialde	316	948	423,32
Porspoder	332	996	434,41
St Hipolit de Voltrega	352	1056	448,28

CHAPITRE 5

CATALOGNE



FRANCE

Carcassonne

Foix

Tarascon/Ariège

Nébias

St Michel de CUXA

ANDORRE

La SEU

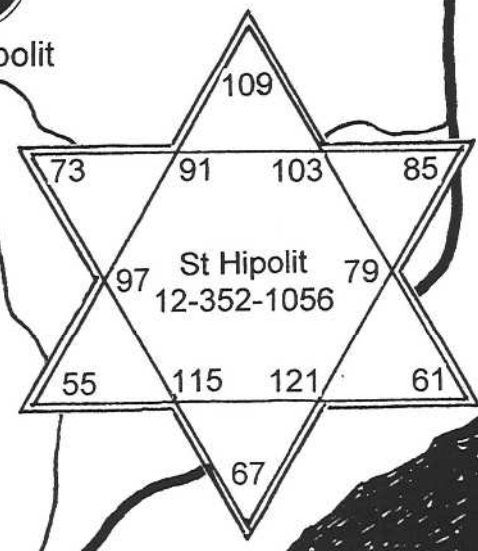
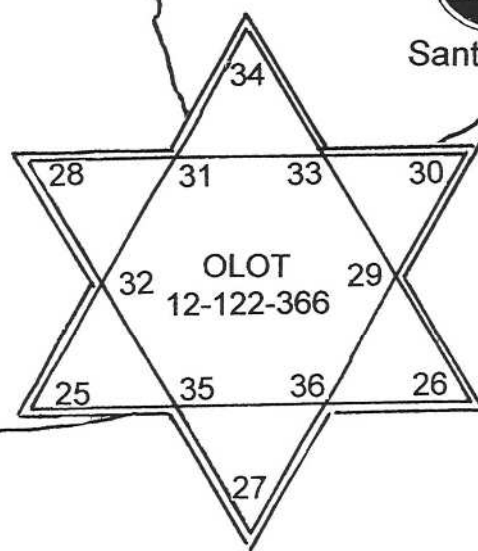
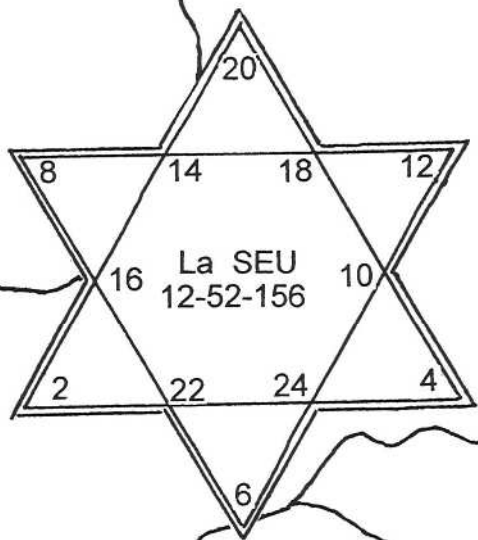
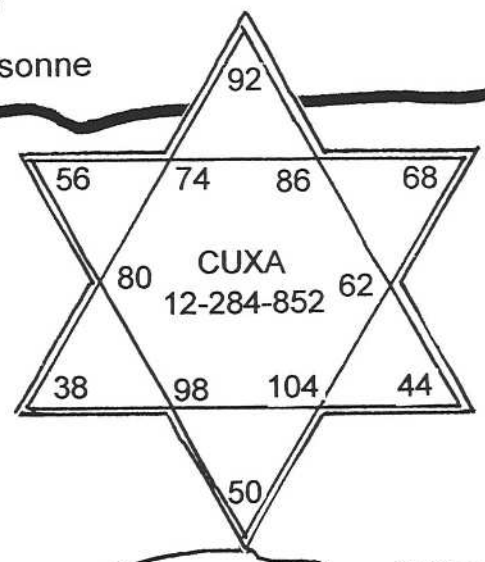
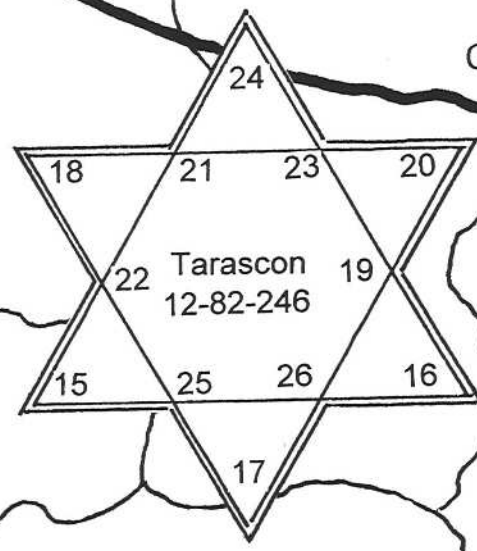
OLOT

Sant Hipolit

Figueras

GIRO

ESPAGNE



CATALOGNE

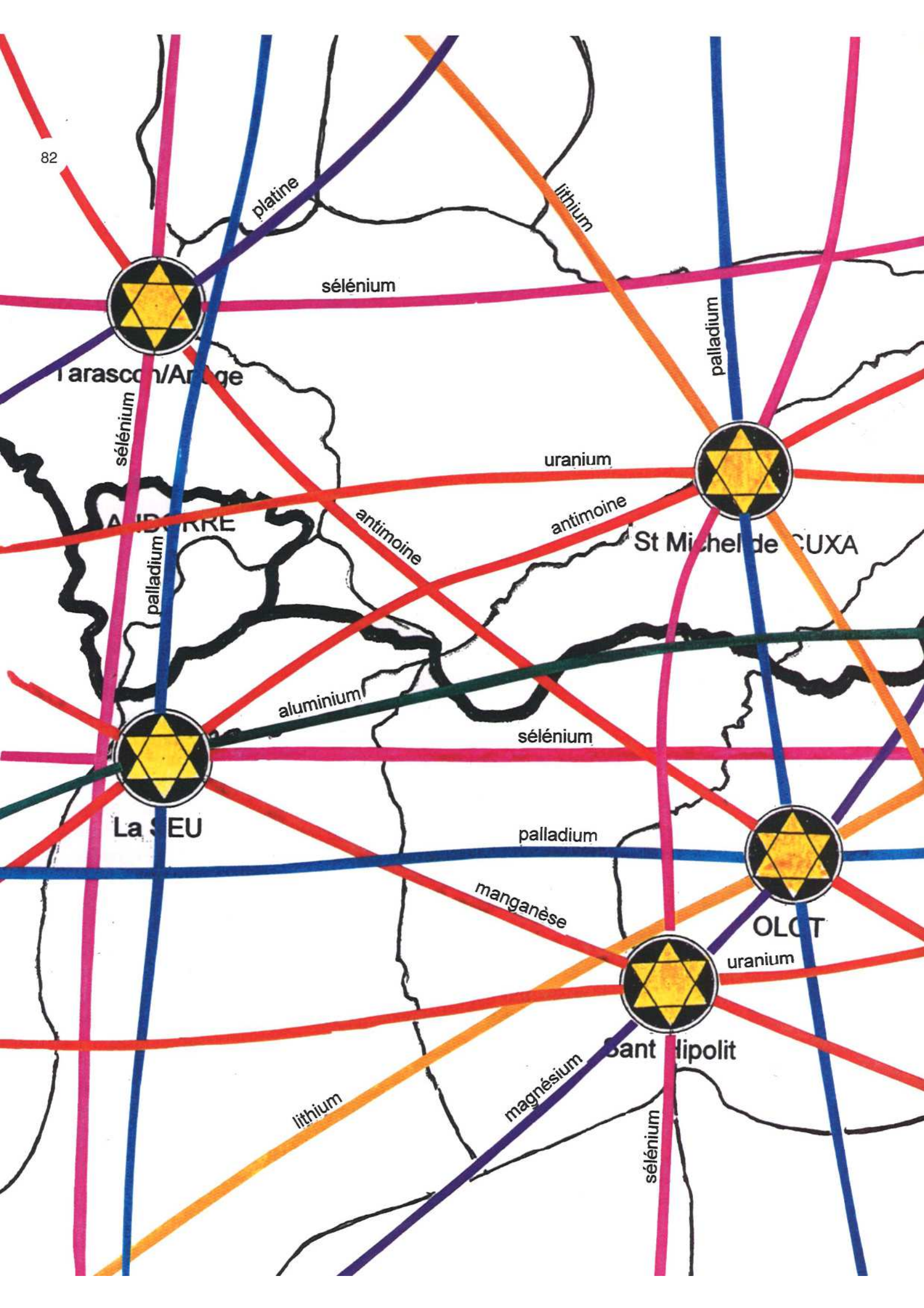
Depuis l'Antiquité cette région, dont l'aire culturelle s'étend des deux côtés des Pyrénées, est une contrée d'échanges et de contacts. Son influence s'exerce, aussi, sur les Baléares puisque les contacts viennent d'abord de la mer.

Au XIII^e siècle cette vocation maritime s'est affirmée avec la domination de l'état catalan sur la Corse, la Sardaigne et, même, la Sicile. C'était retrouver les chemins de la toute première civilisation qui s'était établie, aussi, à Malte, en Crète et en Egypte. Les premiers habitants connus de la Catalogne, à l'époque historique, sont les Ibères dont les origines sont très incertaines. De toute façon les dominations grecque d'abord, puis romaine ensuite, ont fait disparaître presque entièrement les traces des occupations précédentes du territoire.

Au sud des Pyrénées, la zone d'influence catalane est limitée par la géographie à l'espace compris entre la montagne, la mer et le cours de l'Ebre qui fait office de frontière avec le reste de la péninsule. Au nord, si l'on retrouve la même montagne et la même mer, la zone d'influence est plus floue et s'étend mollement jusqu'à Foix et Narbonne. De la même façon la « conscience catalane » est plus diluée dans la zone française, soumise depuis très longtemps à un pouvoir central intransigeant, alors que la partie espagnole a toujours été rebelle à quelque domination que ce soit et, surtout à celle d'un gouvernement de Madrid faible et incertain. Il y a un caractère catalan comme il y a un caractère basque, breton ou irlandais, tous peuples dont l'origine rejoint l'aube de la civilisation. C'est pourquoi nous ne sommes pas surpris de retrouver des traces de temples néolithiques à ces mêmes emplacements.

Les contreforts pyrénéens recèlent de très nombreuses richesses archéologiques. C'est là qu'on a découvert le plus vieux spécimen d'homme européen, dit de Tautavel, ainsi que des peintures rupestres préhistoriques. Frontière naturelle, cette région s'est toujours trouvée au cœur de l'Histoire et de la culture. Ses forêts ont permis à des espèces rares d'animaux ou de végétaux de se reproduire en paix. On trouve là des rapaces, des reptiles ou des papillons disparus ailleurs, ainsi qu'une grande diversité florale. On trouve même un sanctuaire de plantes originaires d'Amérique du Sud qui, dans les hauteurs, se sentent aussi bien qu'au Pérou. C'est, peut-être, là que les bâtisseurs de la cathédrale de Strasbourg ont trouvé le modèle des plantes médicinales qu'ils ont sculptées sur les bases des colonnes de la nef.

Zone de contrastes, de paysages qui s'opposent, de plages de sable fin très prisées des nautes anciens, de falaises inaccessibles abritant châteaux et monastères, la Catalogne a donné à ses habitants un caractère très particulier qui sait concilier ses contradictions : anarchique et discipliné à la fois, traditionaliste et d'avant-garde en de nombreux domaines, le catalan est artiste et créateur.



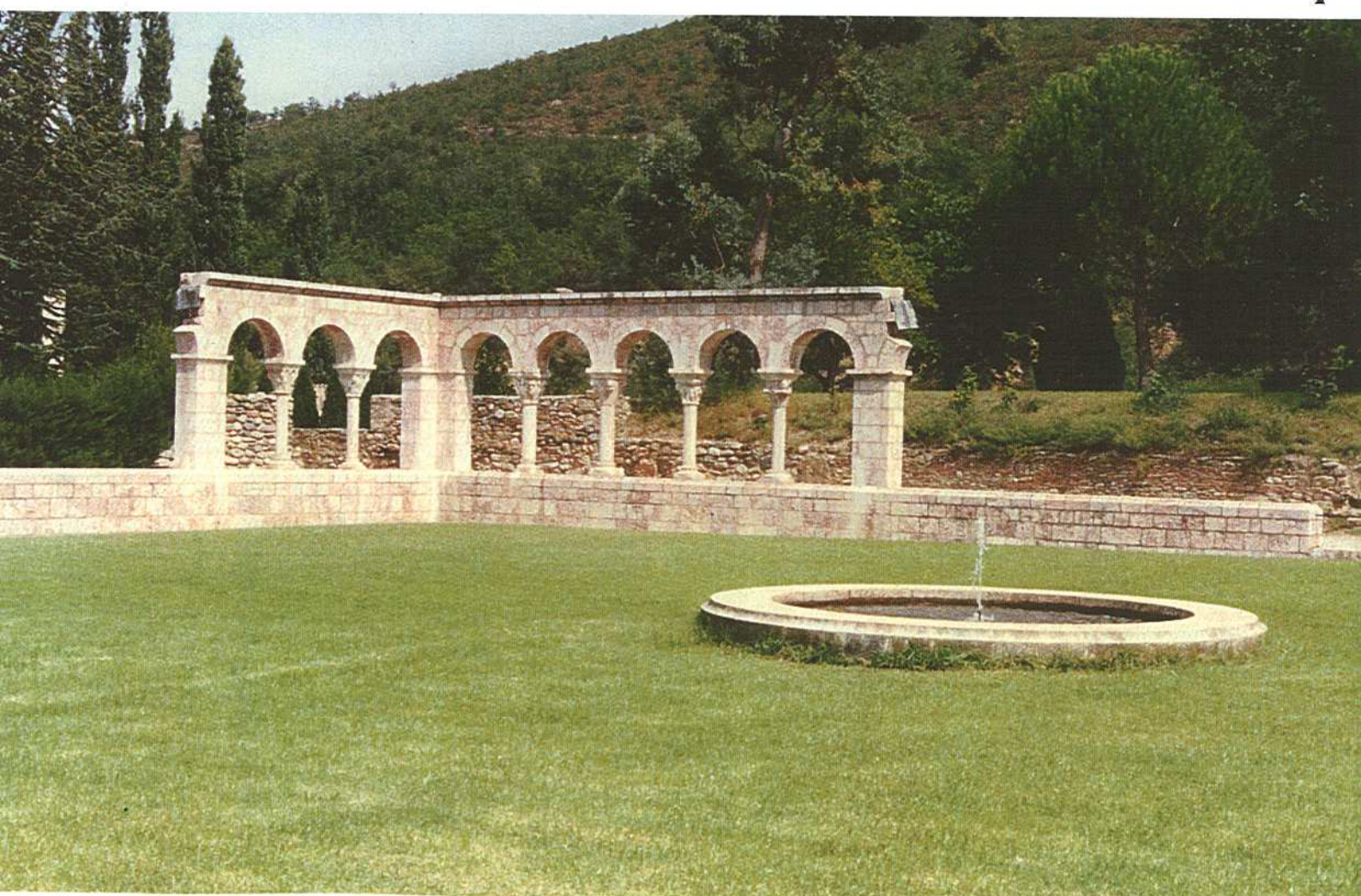
CUXA





△ Partie Sud du cloître remise en place

Partie Nord-Est reconstituée



Cette abbaye est particulièrement chère à mon cœur. Au début de ma vie professionnelle, sous les ordres de Sylvain Stym-Popper, architecte en chef des Monuments Historiques, j'en ai fait un grand nombre de relevés et de dessins. Je me suis, même, intéressé à la chasse au trésor de l'époque, consistant à rechercher, chez les particuliers de toute la région, les éléments épars du cloître que les Américains n'avaient pas pu emporter à New-York pour y enrichir leur Musée des Cloisters.

L'emplacement de ce monastère a séduit les initiés depuis l'aube de l'humanité. De mémoire d'historien l'église actuelle serait la quatrième du culte catholique élevée à cet endroit et sa consécration date de 974, ce qui laisse supposer, comme à Chartres, une occupation quasi perpétuelle du site.

C'est au onzième siècle que l'abbé Oliva, un fameux constructeur, a développé les plus grands monastères catalans dont Cuxa, St Martin du Canigou, Ripoll ou Montserrat. C'est lui qui a fait élever, ici, les deux clochers crénelés de style lombard et ouvrir la chapelle souterraine circulaire de la Crèche, soutenue par un unique pilier central.

Les siècles suivants ont été une époque de décadence progressive parachevée par la catastrophique révolution de 1789 suscitant le pillage systématique des œuvres d'art et la démolition totale du cloître. Au début du vingtième siècle, un disciple américain de lord Elgin a pu reconstituer les galeries Est et Nord de ce malheureux cloître pour les envoyer aux Etats-Unis. Elles y sont présentées comme un cloître complet, arrangées autour d'un jardin quatre fois plus petit qu'à l'origine, accompagnées de chapiteaux d'autres provenances.

Ensuite, il a fallu attendre la fin de la dernière guerre pour que les Monuments Historiques prennent conscience de l'ampleur des pertes irréparables subies par notre patrimoine et s'éveillent. C'est à ce moment qu'a commencé cette quête monumentale dans toute la région de Prades où l'on a pu retrouver, morceau après morceau, de quoi reconstruire, pratiquement, les deux ailes Ouest et Sud du déambulatoire. Une arcade entière a été récupérée dans le jardin d'une maison dite close, où elle servait de fond artistique aux photographies des filles de la douceur.

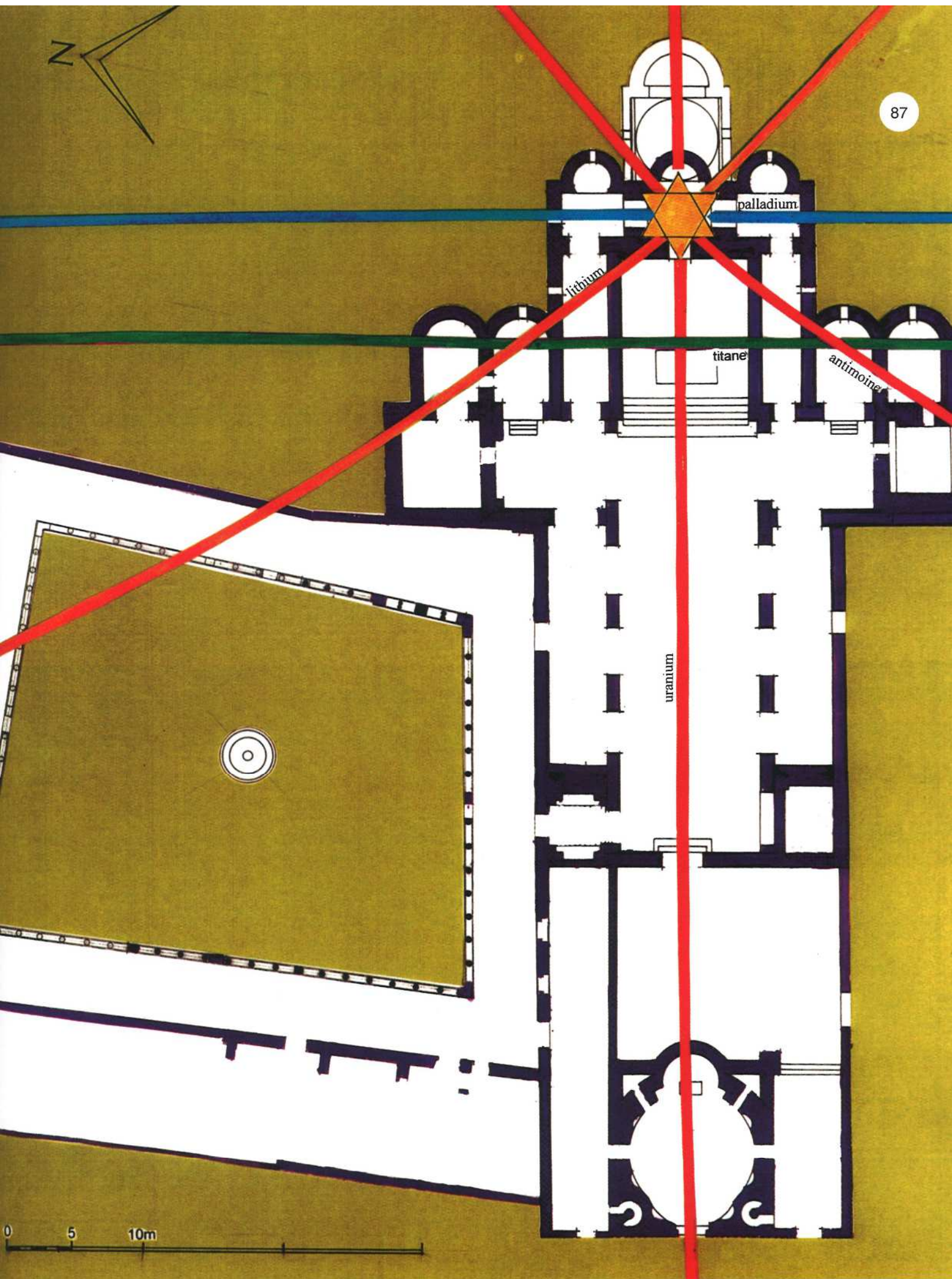
Devant cette moisson disparate il était bien difficile de savoir à quel emplacement exact se trouvait, autrefois, tel ou tel chapiteau. La reconstitution s'est donc faite au mieux, et je crois qu'elle est bonne. Il faut dire que, contrairement à d'autres édifices où chaque chapiteau raconte une histoire ou indique aux initiés l'emplacement des différentes énergies telluriques, les sculpteurs locaux se sont

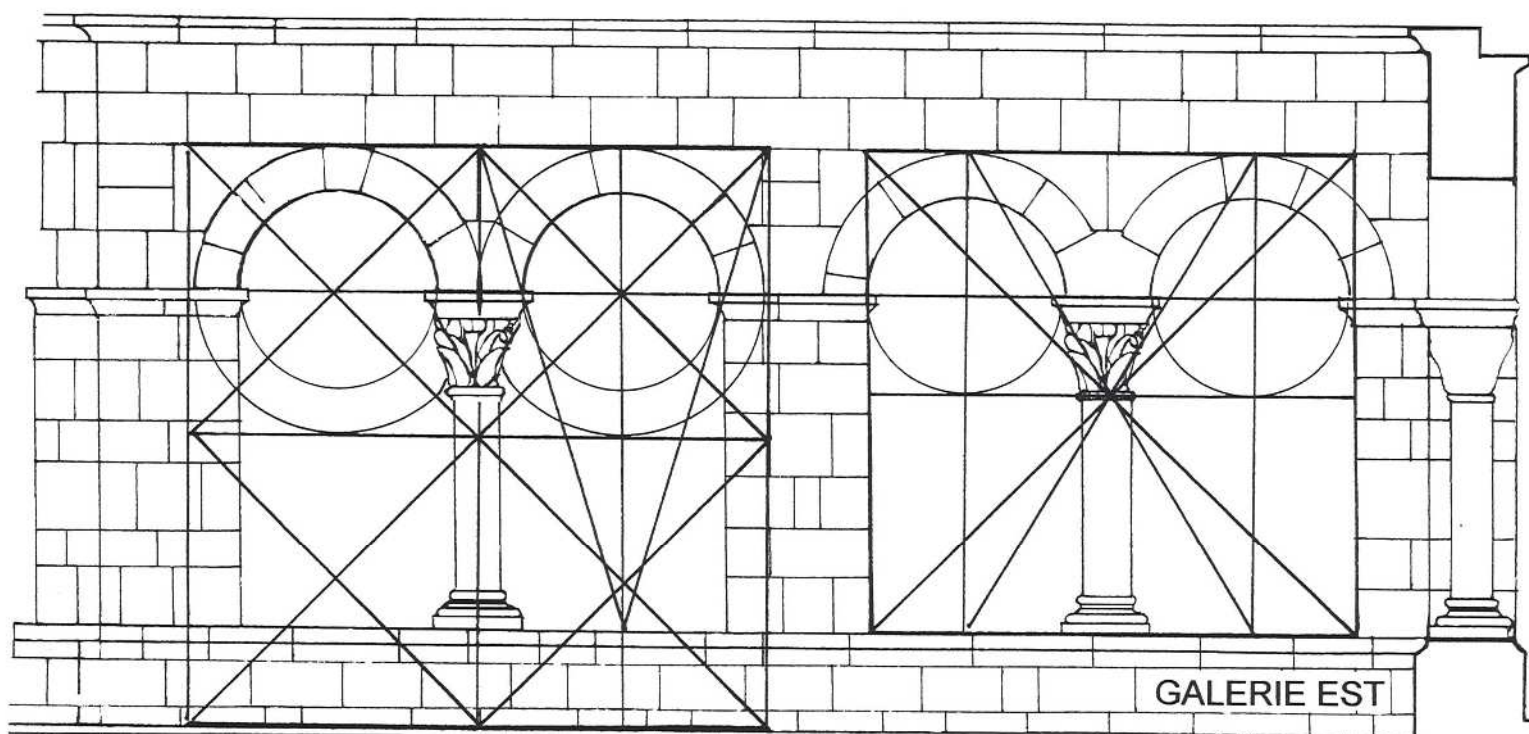
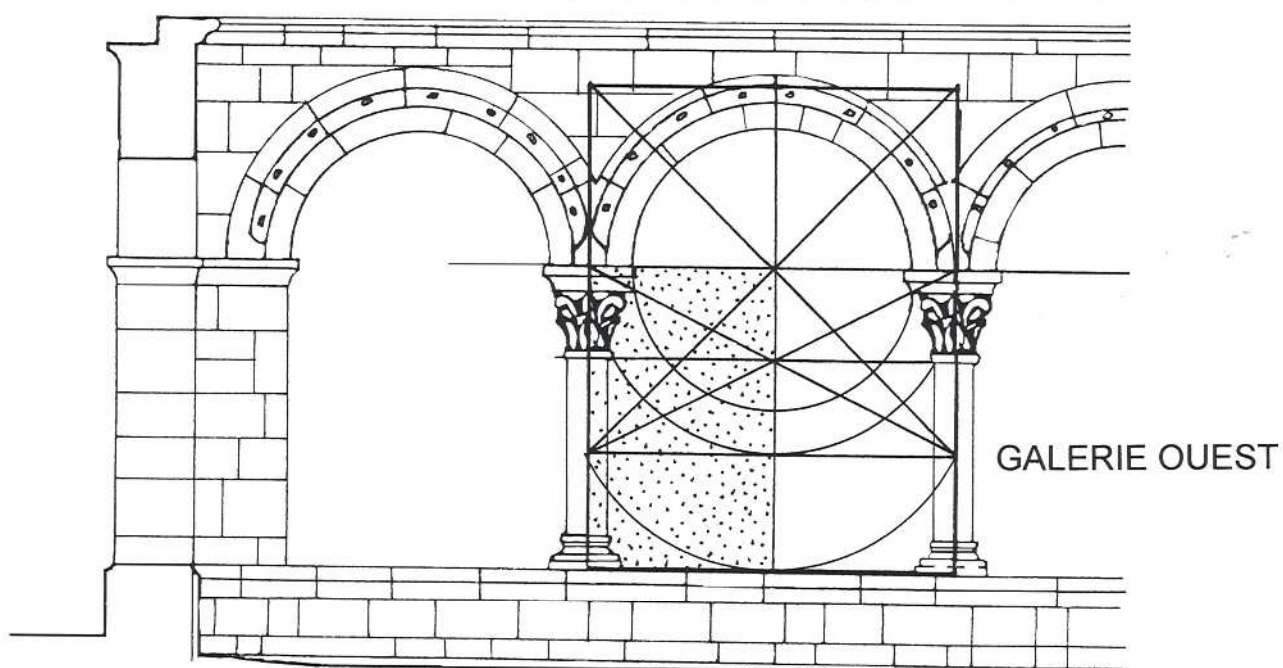
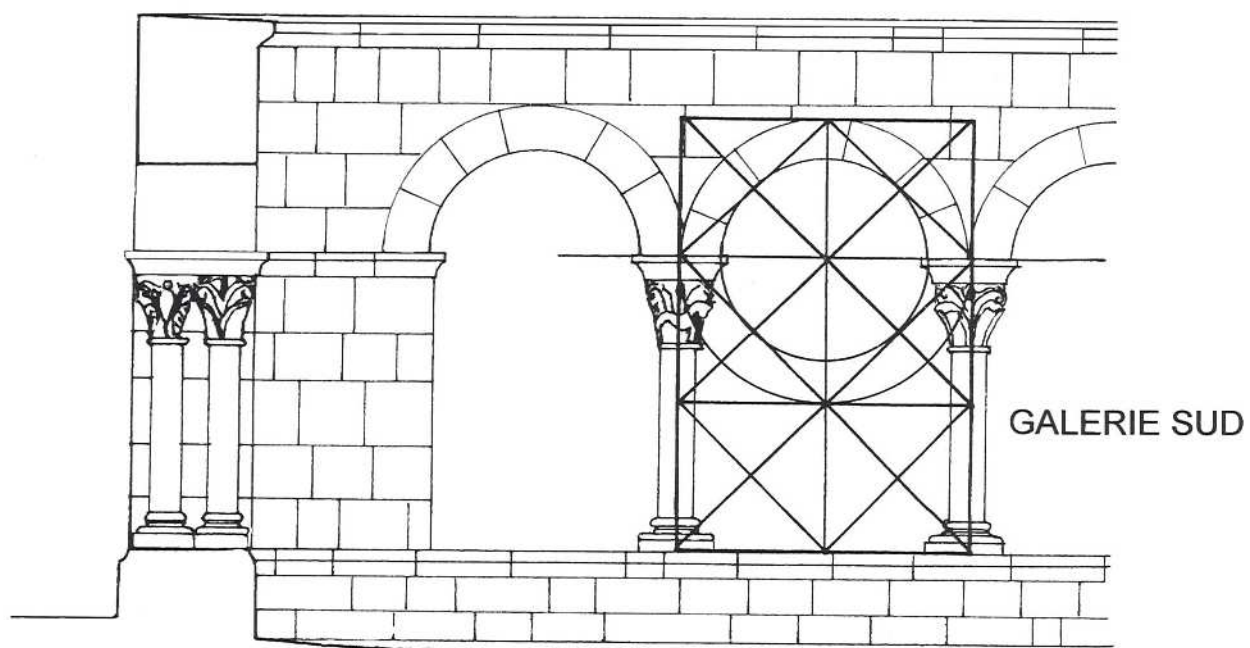
86 abstenus de tout thème religieux pour ne mettre qu'un décor géométrique. Si erreur il y a, elle ne prête donc à aucune conséquence..

Je n'avais pas compris, autrefois, que l'absence de renseignements dans les chapiteaux, pouvait avoir, au contraire, un sens précis : à savoir que l'édifice n'était pas bâti en fonction des normes telluriques du Moyen-Age mais d'après celles qui étaient en vigueur pour les temples plus anciens. N'ayant rien à dire sur les failles ou les courants d'eau le sculpteur est resté neutre.

C'est donc avec une grande joie que j'ai constaté la présence d'une étoile vibratoire à six branches sur le croisement des flux de l'uranium, du palladium, de l'antimoine et du lithium. Le titane, en contrepoint, fait vibrer, à son tour, les chapelles latérales.







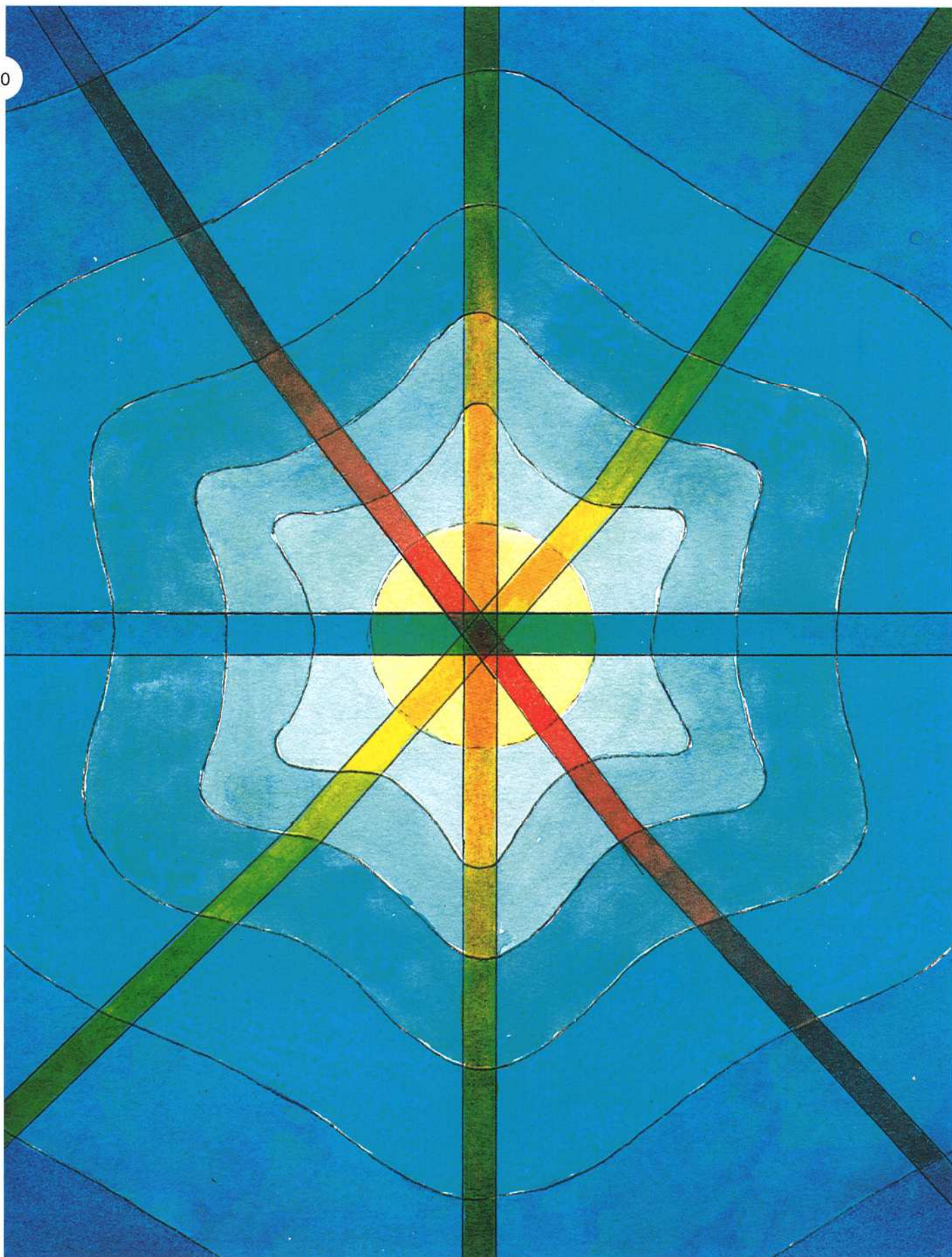


Vierge de la Crypte



Saint Michel





Vibrations des métaux rares à Saint Michel de CUXA

Chapelle de PLANÈS

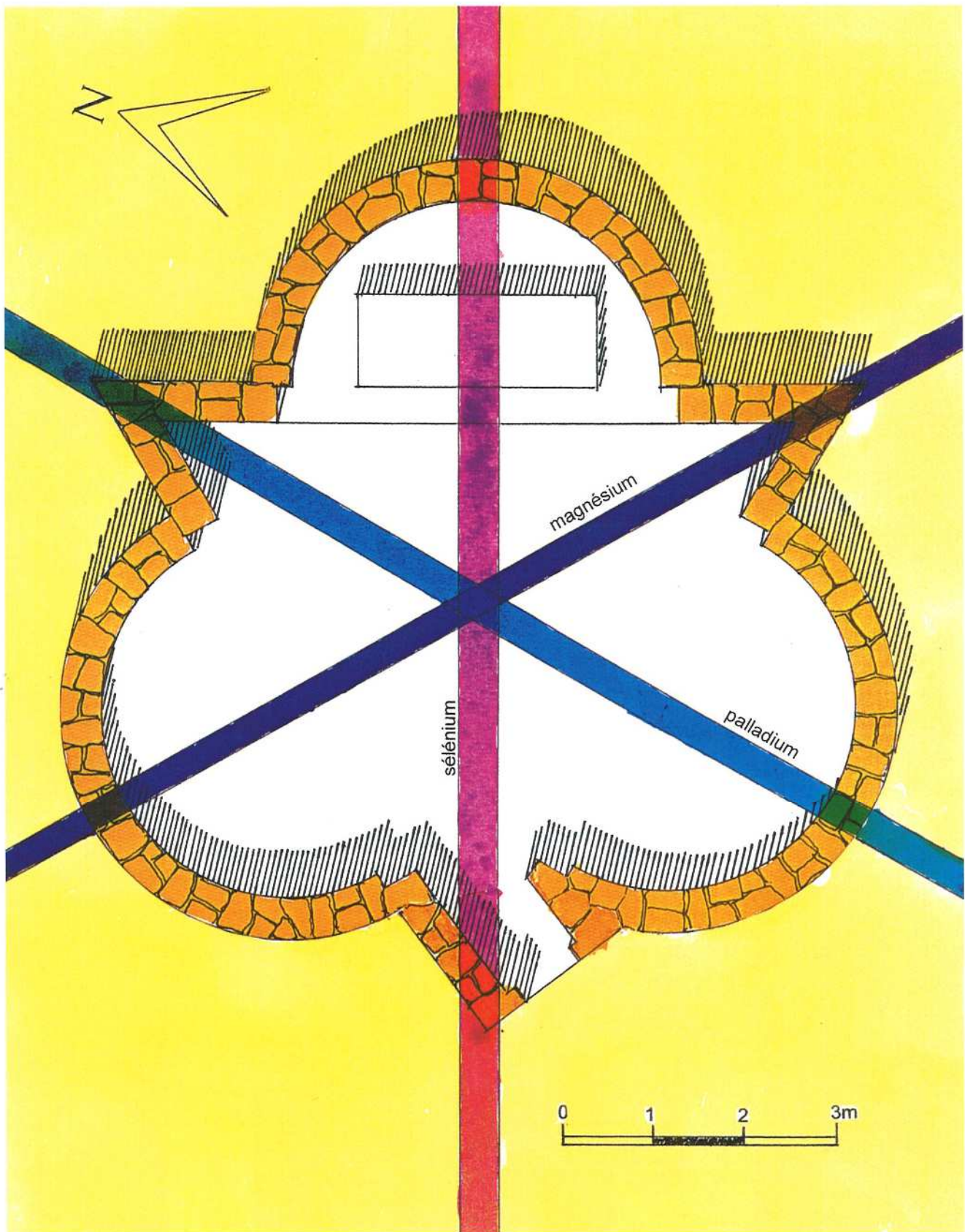


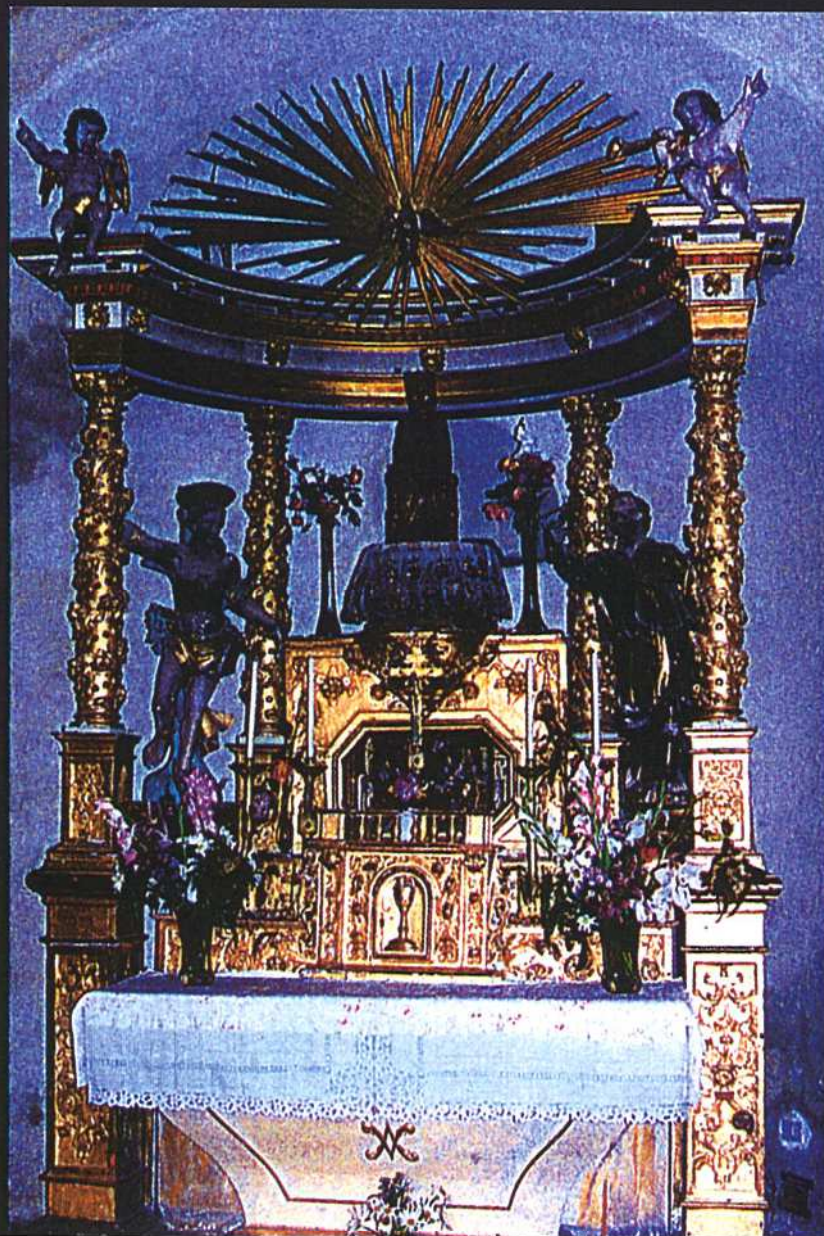
Ayant aperçu, par hasard, dans un vieux livre, un croquis du plan de cette petite église, j'ai été assez intrigué pour décider d'aller à sa recherche. On ne construit pas une chapelle suivant des formes pareilles sans des raisons très fortes. Une structure aussi rare pour un lieu de culte mérite donc un minimum d'attention .

Le village, de quelques dizaines d'âmes, est situé sur les hauteurs, dans la région de Mont-Louis, à quelques kilomètres seulement de la frontière espagnole. Le cadre est très beau. La plupart des maisons sont installées sur un méplat entre deux pentes, ce qui est logique. A l'inverse, l'église est située au-dessus du village, sur une forte pente, preuve qu'elle n'a pas été construite pour la commodité des habitants mais pour apporter une solution à un problème précis.

En arrivant, on s'aperçoit, tout de suite, que cette chapelle vibre plus fort qu'une église ordinaire bien construite. Sous sa faible superficie on ne détecte ni courant d'eau souterrain ni faille, bases de la construction chrétienne habituelle. Une fois de plus nous sommes en face d'un lieu de culte très ancien repris, au fil des époques, par diverses religions successives. Cela se confirme lorsqu'on découvre les vibrations de métaux rares, utilisées au néolithique, qui se croisent au centre du temple. Palladium, sélénium et magnésium fournissent, ensemble, une forte énergie, durable au fil des siècles et qui, de plus, a des vertus thérapeutiques...





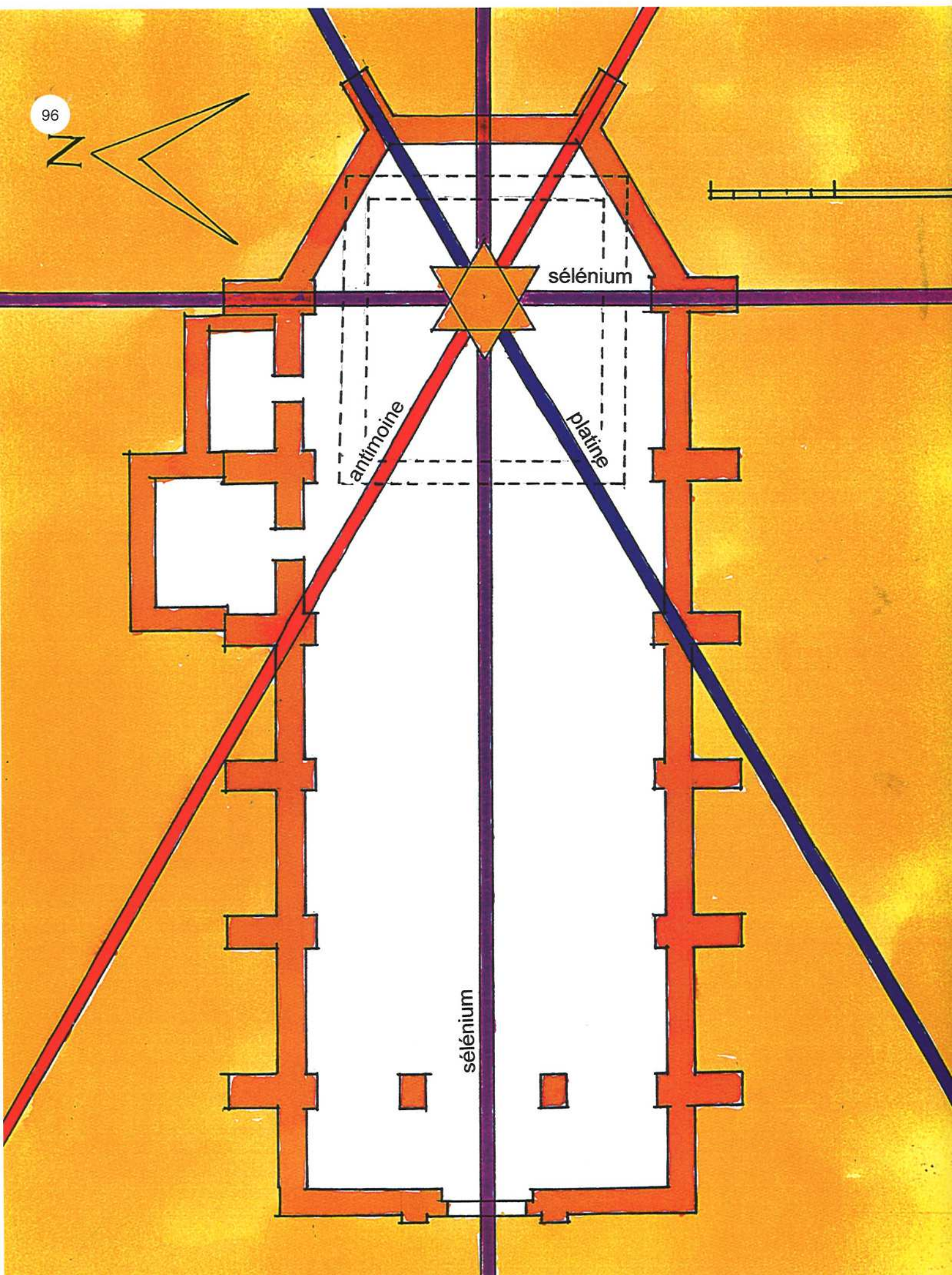


L'intérieur de la chapelle est très peu décoré mais renferme des œuvres de grande qualité. L'autel baroque est magnifique et quelques statues méritent notre admiration



Tarascon / Ariège





TARASCON SUR ARIÈGE

Gros village surtout intéressant par le site dans lequel il est implanté, au bord d'un affluent de l'Ariège, au centre d'un cirque entouré de falaises calcaires qui déterminent un décor des plus attrayants.

Ces falaises, creusées par de nombreuses grottes de l'époque néolithique sont fréquentées par de très nombreux spéléologues dont c'est un rendez-vous obligé. Aucun d'entre eux n'a conscience qu'un des plus grands intérêts du passé néolithique de cette région se trouve, tout simplement, au centre du village. Une église importante, sans style bien défini et « modernisée » par un très laid clocher 1900, recouvre, en effet, un temple ancien qui fonctionne toujours. On le nommerait, chez les Incas, « Temple de la Lune », car il est implanté sur deux branches perpendiculaires des flux du Sélénium aidées par un flux du Platine et un autre de l'Antimoine qui rendent ce lieu particulièrement thérapeutique. Pour soigner les âmes il faut, d'abord, soigner les corps. Quand les habitants de Tarascon sauront ce qui se passe chez eux ils seront plus nombreux à la messe.





la marque imprimée sur cette forêt est le symbole d'Orion

La Forêt de Nébias

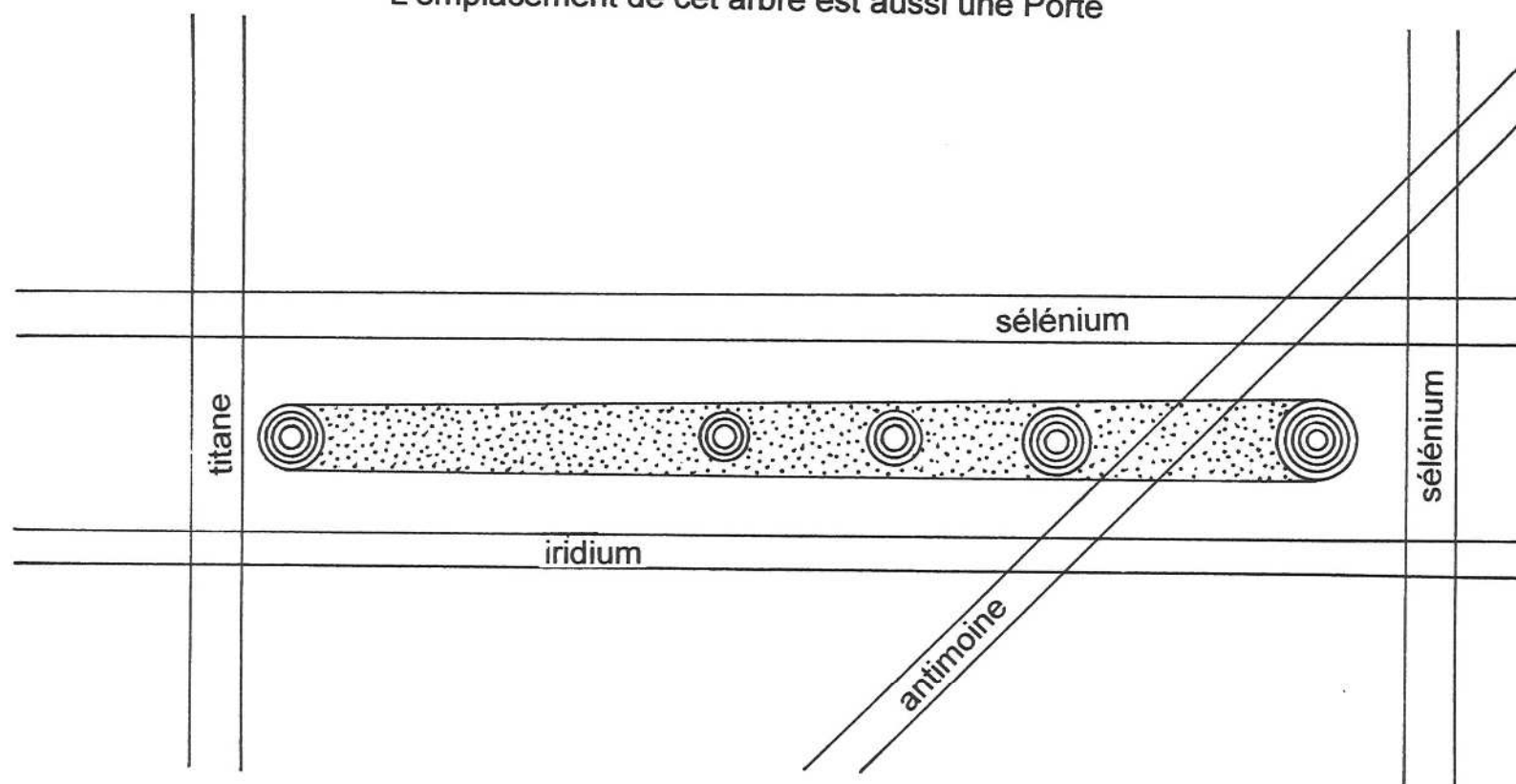
Ayant une solide expérience forestière depuis de nombreuses années, je m'intéresse particulièrement aux formes que prennent certains arbres pour échapper aux négativités telluriques. A l'occasion de recherches énergétiques au sud de Limoux j'ai eu la grande surprise de me trouver en face d'un pin en forme de lyre, tout-à-fait extraordinaire.

Pareille forme et pareille vitalité ne sont pas concevables sans un environnement exceptionnel. J'avais déjà remarqué, dans les clairières de cette forêt très particulière, de nombreux passages de flux de métaux rares dont la concentration est surprenante.

En fait, à cause de la haute énergie ambiante, la forêt a envahi un ancien causse dont la roche a été taillée, par nos ancêtres très lointains, suivant des formes géométriques aujourd'hui usées et recouvertes de mousse. En divers endroits on trouve des gardiens éthériques en faction. C'est donc un lieu peu banal.

Comment cet arbre-lyre a-t-il pu pousser de la sorte, contre toute logique ? Pourquoi affiche-t-il une santé aussi insolente et nous donne-t-il tant de joie ? La réponse est probablement dans le fait qu'il est entouré des vibrations particulièrement toniques de deux flux croisés du sélénium, d'un flux du titane, d'un autre de l'iridium et, encore, des radiations de l'antimoine. On a très peu de chances de rencontrer, en forêt, un pareil cadeau...

L'emplacement de cet arbre est aussi une Porte

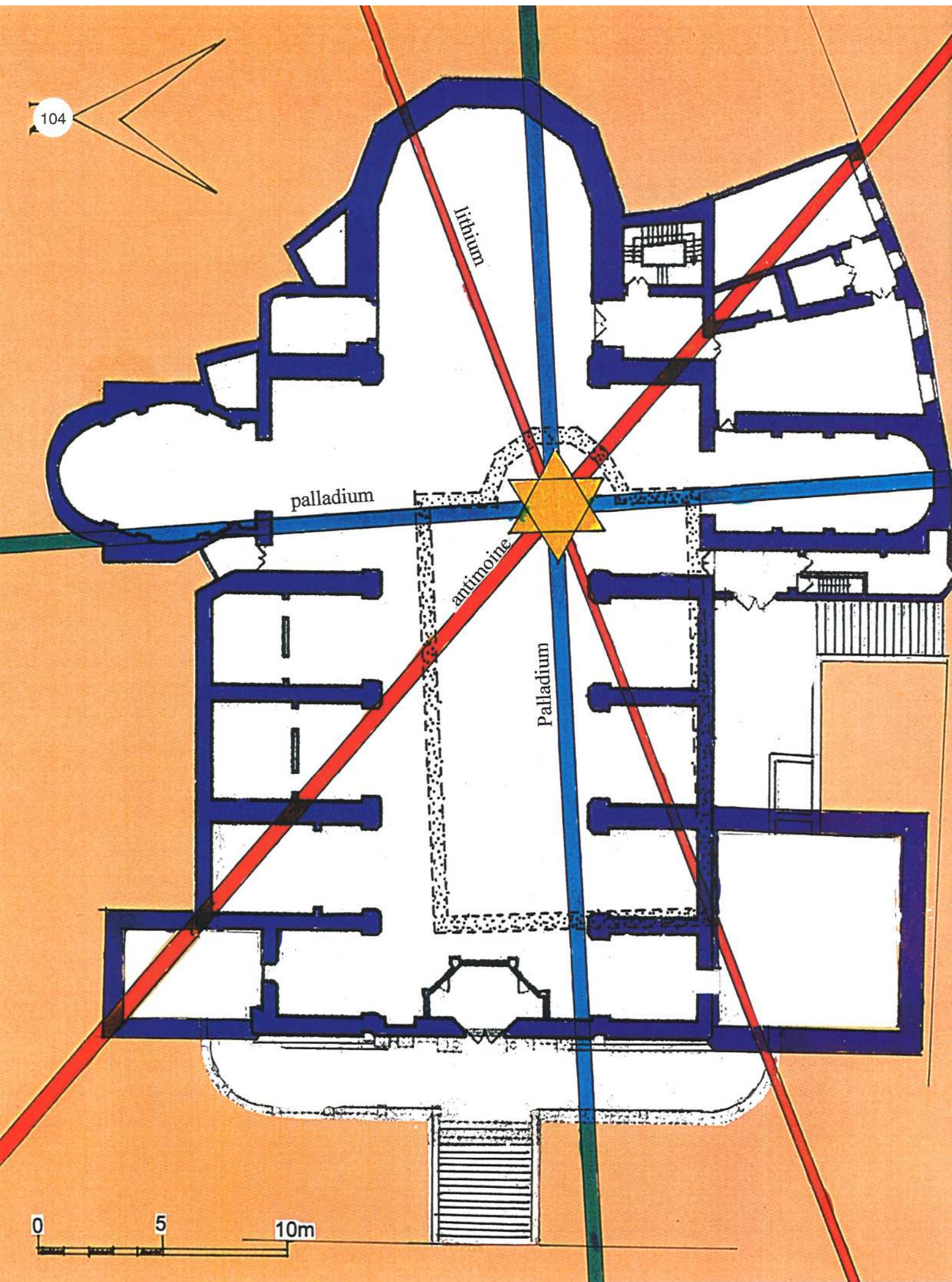






OLOT





OLOT

C'est une petite ville d'environ vingt mille habitants, dans la province de Girona, à plus de quatre cents mètres d'altitude, sur les contreforts des Pyrénées Catalanes. Elle est au centre d'un amphithéâtre de formations volcaniques, entre deux dômes contenant plusieurs cratères éteints. Située au confluent de trois petites vallées, elle vit essentiellement de l'artisanat et des foires bovines. Le séjour y est très agréable, l'ambiance très chaleureuse. Une grande et belle bibliothèque municipale surprend par sa qualité et l'ampleur de ses choix, tout comme de nombreux magasins de luxe et, néanmoins, de bon goût.

Le seul édifice important est l'église Sant Esteve, construite au XVIII^e siècle pour remplacer une autre église, elle-même bâtie à la place d'un édifice précédent beaucoup plus petit. Détruite pendant la guerre civile de 1936 elle a été reconstruite à l'identique, avec un peu moins de décorations intérieures baroques. Sa masse, surélevée par rapport aux petites rues qui l'entourent, écrase un peu le centre commerçant ancien. On sent qu'au fil des années elle a subi de nombreux remaniements, dont les deux tours de la façade principale, manifestement rajoutées après coup et même pas terminées.



A l'intérieur, rien n'indique plus, dans l'architecture, l'emplacement de l'église primitive, beaucoup plus petite et d'un axe différent. Ce sont les énergies qui nous guident ici, le point le plus riche n'étant pas à l'autel mais dans la partie droite de la croisée de transept. On s'aperçoit alors que cette première église faisait suite à un temple néolithique dont l'approvisionnement énergétique était assuré par une rencontre, en un seul point, des flux radiants de plusieurs métaux rares.



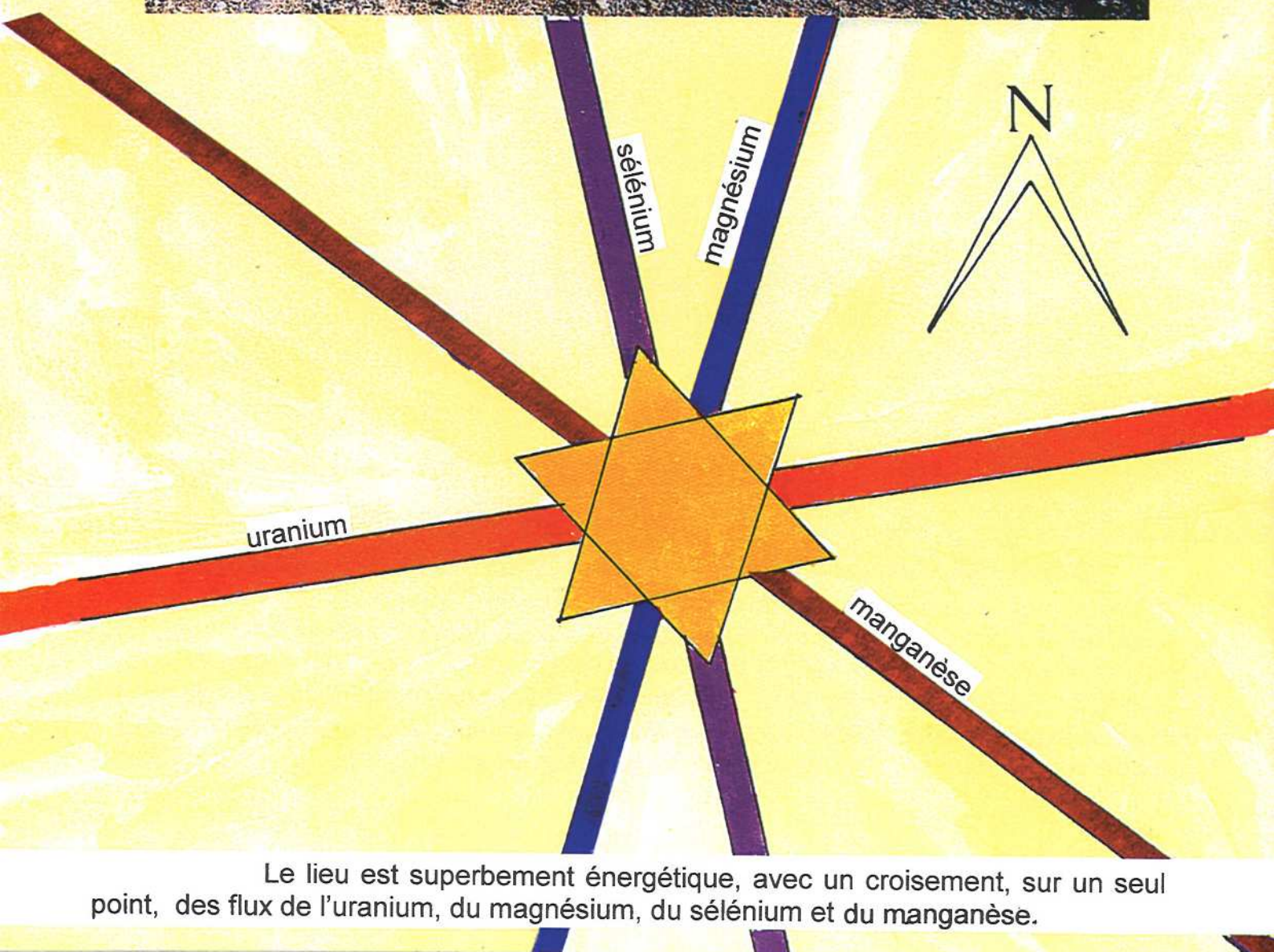
Nous pouvons déceler, très facilement, un croisement de deux flux perpendiculaires du palladium se superposant à un flux oblique du lithium et un flux à 45° de l'antimoine. Au Pérou on aurait nommé cet édifice « Temple du Soleil ». Une belle étoile à six branches est imprimée au centre du système et vibre deux fois plus fort que l'autel d'une cathédrale normale. Malheureusement, ici, personne ne s'en rend compte et ceux qui le ressentent ne le comprennent pas.

Sant Hipolit de Voltrega



Située entre Ripoll et Vic, dans les Pyrénées Catalanes, la petite ville est arrosée par le rio Ter dont la haute vallée abrite le très beau monastère de Sant Joan de les Abadesses. Elle est agréable, sans rien de remarquable, et semble vivre

de tous les élevages de porcs dont les collines environnantes sont surchargées. Notre étoile, invisible au commun des mortels, est située au sommet d'une de ces collines, à vingt mètres d'une exploitation, à un emplacement où il ne reste aucune trace d'un
¹⁰⁸ .emple primitif pourtant obligatoire. Entré en catimini sur un terrain privé je n'ai pas cherché à savoir si les porcs sont , ici, en meilleure santé ou plus gros que les autres.



Le lieu est superbement énergétique, avec un croisement, sur un seul point, des flux de l'uranium, du magnésium, du sélénium et du manganèse.

LA SEU

CATEDRAL
LA SEU D'URGELL



LA SEU D'URGELL

La petite ville d'Urgell est située au confluent de deux rivières en provenance des vallées d'Andorre dont elle est proche. Son évêque est, d'ailleurs, avec le Président de la République Française, co-prince de l'immense supermarché qu'est la Principauté. Elle est donc riche, accueillante et très fréquentée.

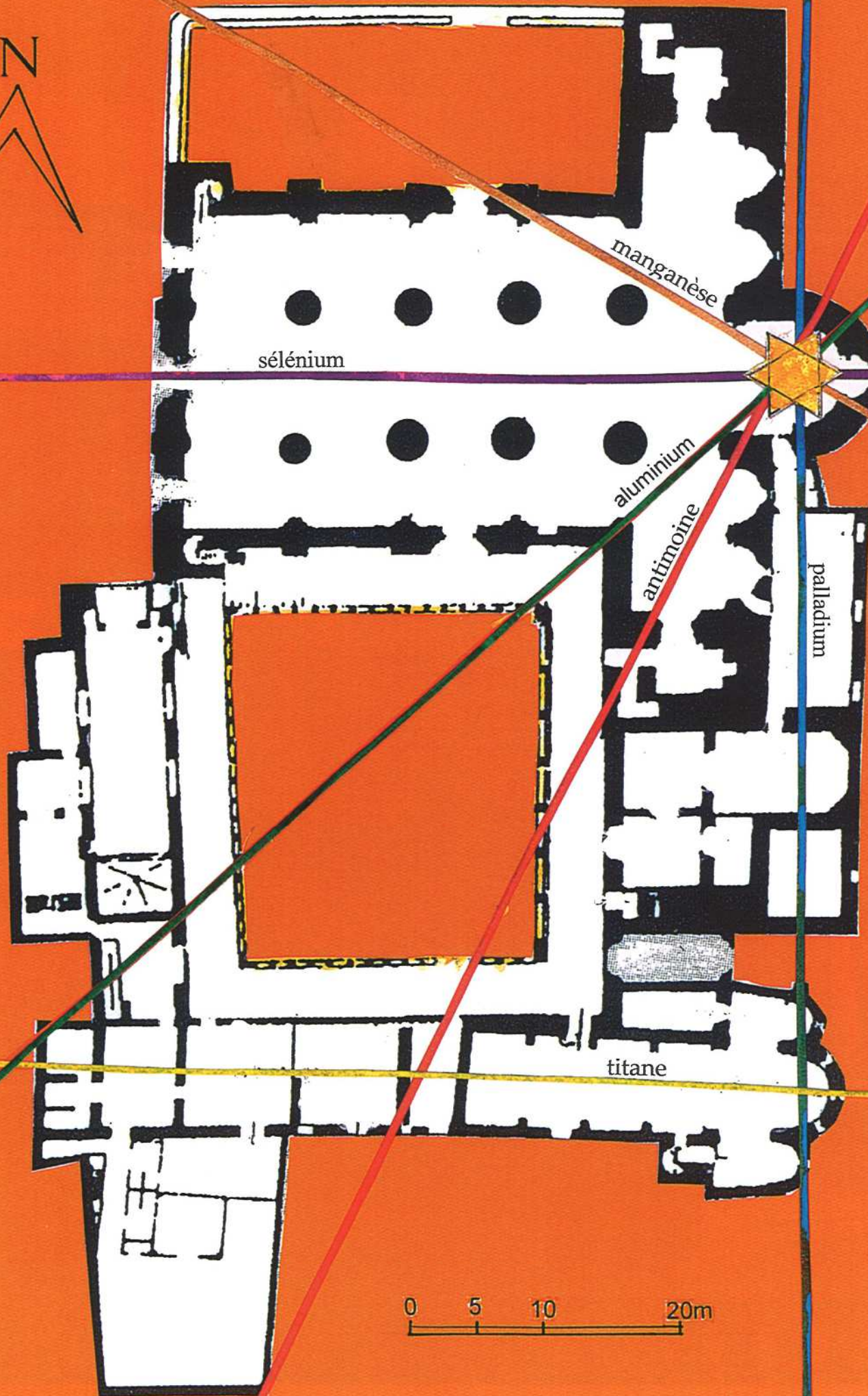
Le mot « Seu » a le sens de « siège épiscopal ». C'est l'autorité religieuse qui a commandé cette région depuis l'érection de la première cathédrale, au temps des Wisigoths, vers le VI^e siècle. En six cents ans, pas moins de quatre cathédrales se sont bâties, toujours de plus en plus grandes, avec une volonté très nette d'affirmer la puissance de l'épiscopat.





Cloître - Tours d'angles - Croisée de transept et tour d'extrémité du transept Sud





Le dernier édifice date du XII^e siècle, et ses dimensions, pour la ville, sont gigantesques : plus de cinquante mètres dans chaque sens, avec une nef de vingt-trois mètres de large. Cette nef, partie centrale et bas-côtés, a une croisée de transept très haut placée. Sur les cinq absides, seule celle du centre ressort. La nef centrale et le transept sont couverts par une voûte en plein cintre alors que les bas-côtés sont couverts en voûtes d'arêtes.

Les murs sont très épais, constitués, en fait, de deux murs parallèles en pierres de taille granitiques, avec interposition centrale de galets de rivière et de pierres quelconques. C'est assez peu courant dans l'art religieux. La façade principale est flanquée de deux tours, rectangulaires à la base et octogonales au sommet. Au-dessus de la croisée de transept se dresse un campanile carré assez élancé. Tous ces détails sont le signe d'un manque d'assurance et de volonté dans l'exécution d'un ensemble disparate, non dénué de charme mais dont on reconnaît les morceaux empruntés à la France ou à l'Italie.

Un grand cloître, bâti après la cathédrale, au XIII^e siècle, possède, curieusement, une tour à chaque angle. Les quatre colonnades sont donc encadrées par des piliers à leurs extrémités. Il y a, au total, une cinquantaine de colonnes dont les chapiteaux sont très nettement inspirés de l'art roman français. On retrouve les mêmes sujets que dans l'église du Monastier-sur-Gazeille où ils ont un sens précis, alors qu'ici ils ne veulent rien dire. En effet, un cloître n'est pas énergétique et l'on ne rencontre aucune montée en puissance de force quelconque en le parcourant. On peut voir, entre autres, des singes qui se soulagent les intestins. S'ils étaient dans la nef cela signifierait que nous ne devons pas entrer dans le lieu saint avant de nous être vidés de nos impuretés. Ici, ce n'est qu'un décor emprunté par un copieur non initié. Ailleurs, on peut voir un homme dont le buste émerge d'un feuillage dont il essaie de s'extraire : c'est le chrétien qui aspire à la vie spirituelle en se dégageant de ses attaches avec la terre. On voit, aussi, des atlantes soulevant la pierre qui les recouvre : dans une nef c'est le symbole des paliers énergétiques successifs qui permettent au chrétien de monter en vibrations spirituelles pour se libérer, progressivement, de ses entraves du monde matériel. On voit, encore, des bœufs aux pattes repliées, signe que notre animalité ne touche plus terre et qu'enfin nous atteignons l'emplacement où notre spiritualité peut s'épanouir sans frein. Ces chapiteaux ont donc été copiés sur ceux de certaines églises françaises par des sculpteurs qui n'en ont pas compris la symbolique et n'y ont vu qu'un décor amusant.

Au détour du cloître, une autre surprise attend le visiteur : la présence d'une deuxième église romane, à trente-cinq mètres à peine et parallèle à la première. Plus ancienne, très dépouillée et pure de lignes, elle est plus intéressante que sa grande sœur. Deux églises branchées sur un seul cloître sont un cas de figure très rare dont, seule, la géobiologie peut donner l'explication.

En étudiant soigneusement ce lieu nous pouvons nous rendre compte que ni la cathédrale, dédiée à Notre-Dame (Nostra Dona), ni l'église sœur dédiée à St Michel (Sant Miquel) ne sont bâties au-dessus d'un ensemble de failles et de courants d'eau souterrains, comme la presque totalité des édifices de culte chrétiens. Toutes les deux tirent leur énergie des rayonnements de certains métaux rares : croisement du sélénium et du palladium sous l'autel de la cathédrale, avec, en prime, les flux de l'aluminium, de l'antimoine et du manganèse. L'axe de St Miquel, en biais par rapport à celui de la précédente, est marqué par un flux du titane qui se croise, à l'autel, avec le palladium précédent. Les deux autels sont donc reliés par le flux du palladium. Cela donne deux points fortement énergétiques dont nos ancêtres n'ont pas voulu se priver. Il est clair, en conséquence, que les églises se sont superposées à deux temples beaucoup plus anciens fonctionnant en symbiose thérapeutique pour traiter des maladies différentes.



Nef de l'église romane Sant Miquel

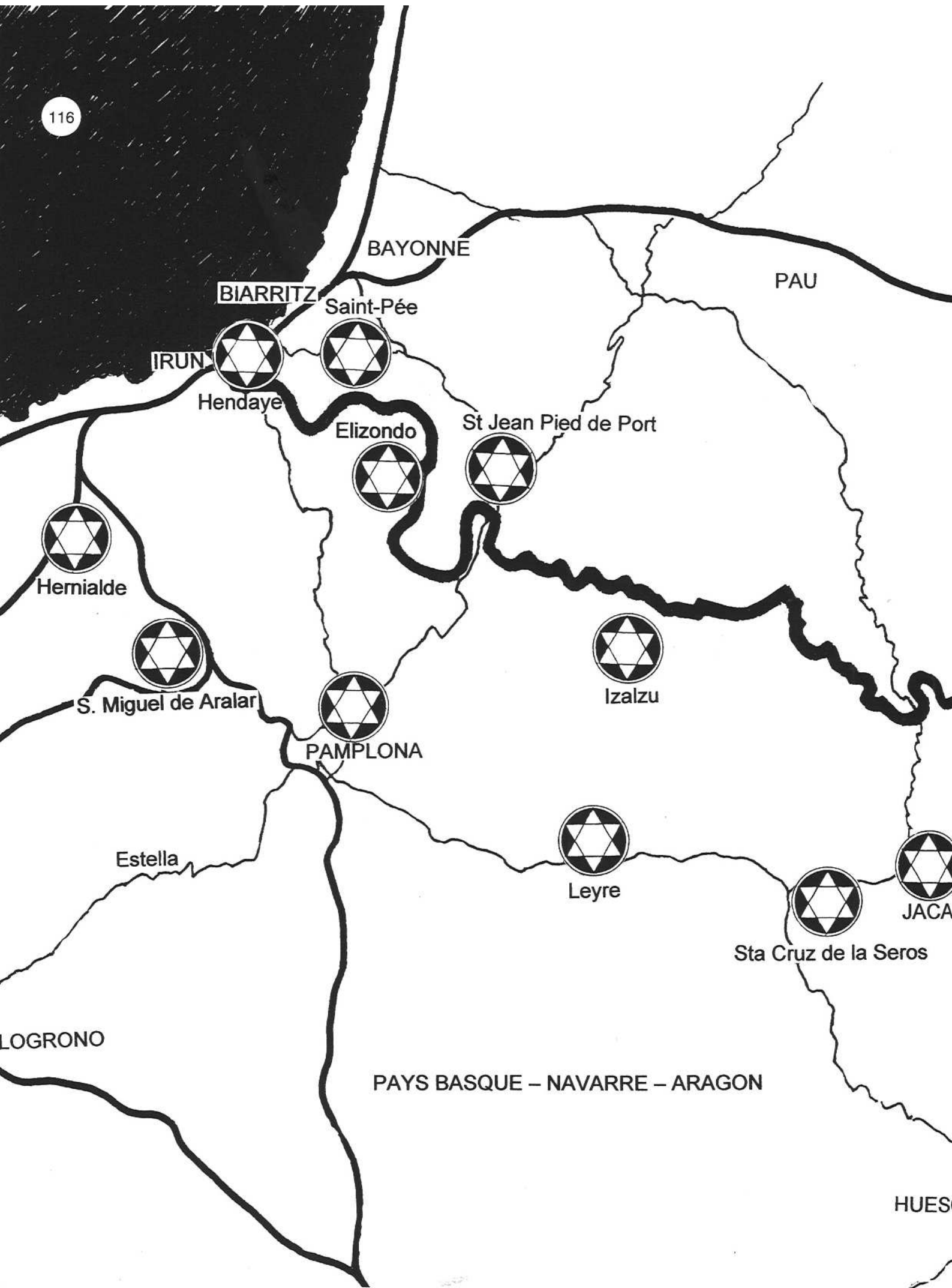


CHAPITRE 6

PAYS BASQUE

et alentours





LE PAYS BASQUE

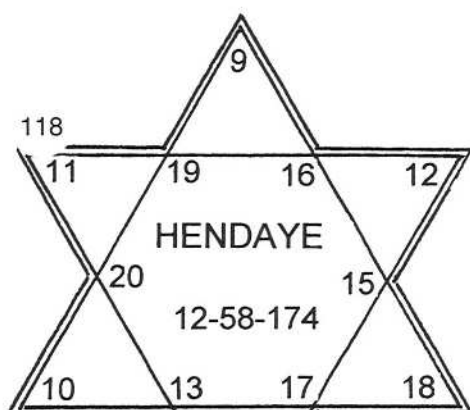
C'est la langue basque qui fait la spécificité de ce peuple. On en trouve les traces dans les noms de familles ou de lieux, dans les chansons ou les danses de la région. C'est donc la culture commune qui maintient une cohésion basque sans limites juridiques ou territoriales précises. Personne ne peut dire l'origine de cette langue que l'on retrouve partiellement au Cachemire et qui n'a rien de commun avec aucune des langues environnantes, toutes issues du latin. Nous savons, seulement, qu'avant l'occupation romaine le basque était la langue des populations pyrénéennes et s'étendait du Golfe de Gascogne à la Catalogne. Ensuite sa zone d'influence s'est beaucoup rétrécie.

L'homme basque ne se laisse pas dominer. Son pays a été le lieu de passage de multiples invasions, dont la romaine, qui a duré plusieurs siècles. Pour autant il a su garder, imperturbablement, l'usage de sa langue ancestrale en même temps que la conscience d'appartenir à une race différente et bien spécifique. Certains prétendent que les basques sont dolichocéphales (au crâne plus long que large). Si c'est vrai, c'était peut-être une des conditions nécessaires pour qu'ils soient les plus anciens occupants de la péninsule ibérique.

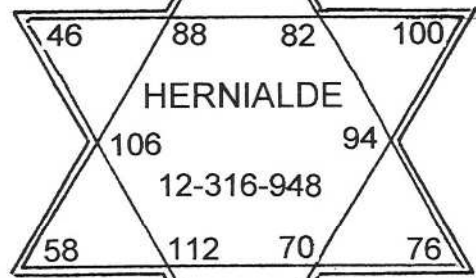
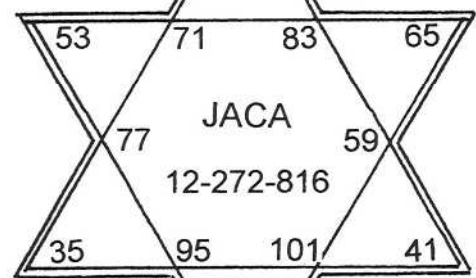
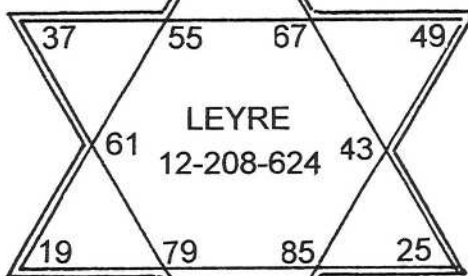
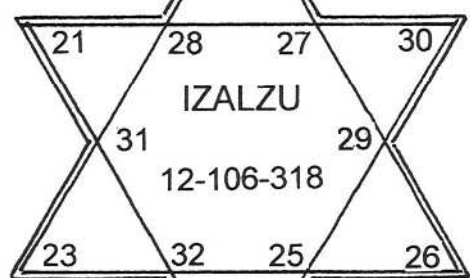
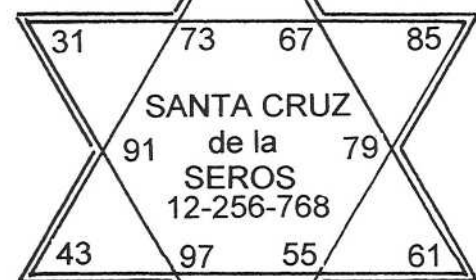
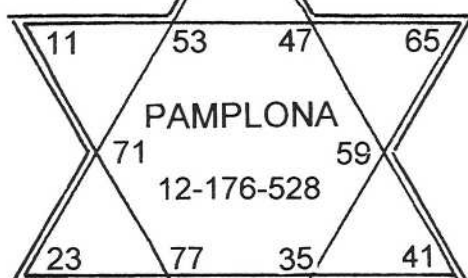
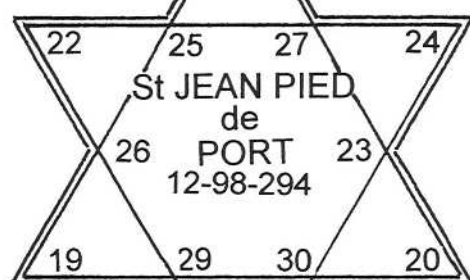
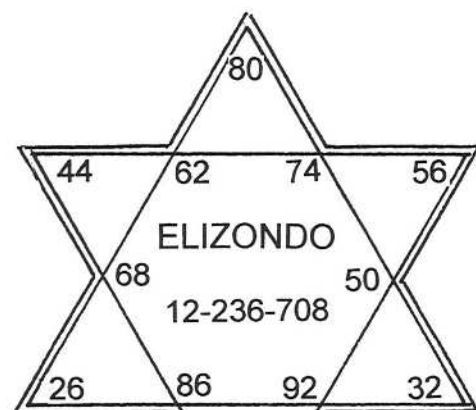
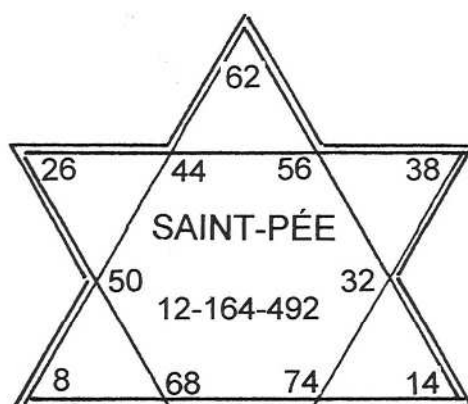
Le paradoxe de ce sentiment d'appartenance à un peuple distinct est encore plus frappant lorsqu'on s'aperçoit qu'à aucun moment de l'Histoire les diverses provinces basques, à cheval sur une montagne assez difficile, n'ont été rassemblées sous une même unité politique, ni du côté français ni du côté espagnol. Qui plus est, les basques espagnols sont restés, pendant des centaines d'années, sous la coupe de trois royaumes différents. Aujourd'hui même trois provinces sont françaises (avec seulement 15% de la population globale), et quatre sont espagnoles, dont une, la Navarre, indépendante des autres. Cela fait trois juridictions différentes pour environ trois millions d'habitants dont seuls 600.000 parlent la langue, et qui ne s'émeuvent pas pour si peu.

Des temps précédant la conquête romaine nous n'avons que très peu de témoignages architecturaux. Le plus important est représenté par les murailles « pélasgiques » de Tarragona qui sont bien la preuve d'une occupation pré-celtibère du territoire. Pour ce qui concerne notre recherche d'étoiles énergétiques, nous ne sommes pas surpris de les trouver dans des lieux de culte modernes, les différents temples ou chapelles se remplaçant les uns les autres au fil des siècles sans changer de place puisque la source d'énergie qui les alimente reste toujours la même, en l'occurrence les radiations des métaux rares et thérapeutiques.

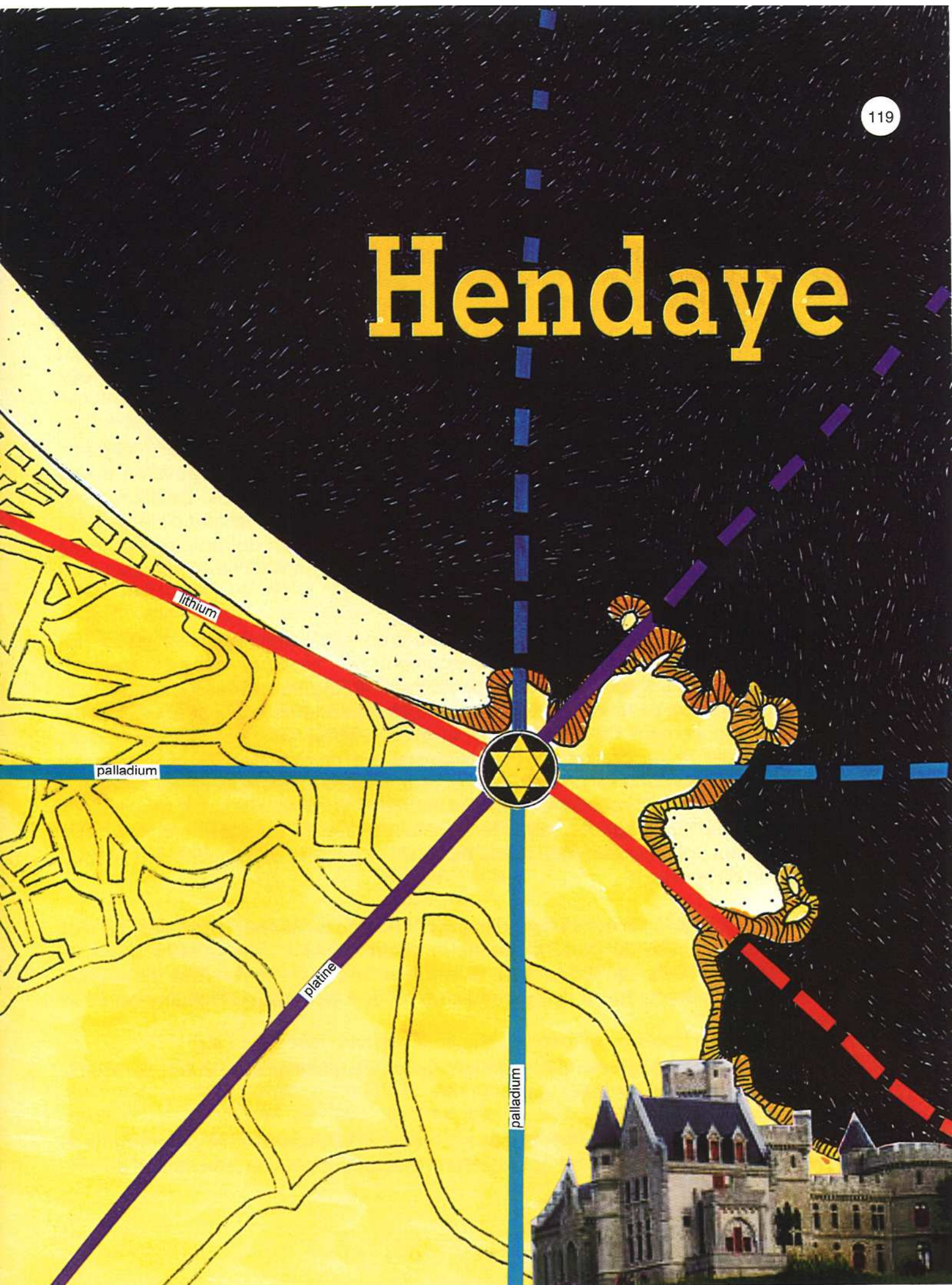
Remarquons, cependant, que sur vingt-six étoiles à six branches au total, il y en a onze au pays basque dont trois au nord des Pyrénées et huit au sud. Cela semble bien correspondre à ce que nous pensions savoir de l'occupation des sols au néolithique.



LES ETOILES MAGIQUES



Hendaye



HENDAYE

Petite ville de douze mille habitants, à la frontière espagnole, sur la rive droite de la Bidassoa, elle est célèbre par l'île des Faisans où se sont déroulées, au fil des siècles, diverses rencontres royales.

Plusieurs guerres l'ayant dévastée elle ne possède aucun joyau architectural. L'église Saint-Vincent, au cœur de la vieille ville, est l'aboutissement vulgaire de nombreux remaniements peu efficaces.

Depuis peu, une secte américaine en mal de rentabilité s'est intéressée à une croix parfaitement inconnue jusqu'à 1964.. A cette date, J.J. Pauvert a publié une nouvelle édition de l'œuvre de Fulcanelli, « Le Mystère des Cathédrales », comportant un ajout de douze pages consacré à « La Croix Cyclique d'Hendaye ». D'après la secte en question, cette croix nous prédisait la fin du monde pour le 22 septembre 2002... Malgré cette bouffonnerie, il n'est pas mauvais de s'intéresser à ce monument. Qu'en dit, exactement, Fulcanelli ?

« Quant à l'origine de cette croix elle est inconnue et il nous fut impossible d'obtenir le moindre renseignement sur l'époque de son érection. Toutefois, en prenant pour base de supputation la forme du soubassement et celle de la colonne, nous pensons qu'elle ne saurait être antérieure à la fin du XVII^e siècle ou au commencement du XVIII^e. Quoi qu'il en soit de son ancienneté, la croix d'Hendaye, par la décoration de son piédestal, se montre bien le plus singulier monument du millénarisme primitif, la plus rare traduction symbolique du chiliasme que nous ayons jamais rencontrés. On sait que cette doctrine, acceptée tout d'abord puis combattue par Origène, saint Denis d'Alexandrie et saint Jérôme, bien que l'Eglise ne l'eut point condamnée, faisait partie des traditions ésotériques de l'antique philosophie d'Hermès. »

Là, je crois nécessaire d'expliquer un peu les termes employés. Le mot « chiliasme » est issu du grec. Il qualifie la doctrine dite « millénariste » évoquée précédemment. Alors, qu'est-ce que le millénarisme ? C'est l'un des principaux mouvements judéo-chrétiens ayant beaucoup réfléchi au sort de l'homme après la mort physique.

Le millénarisme des premiers temps du christianisme prend sa source dans « L'Apocalypse » de Jean, qui dit :

« ... Puis je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement ; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de

Jésus et la parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main ; ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années – c'est la première résurrection. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection. La seconde mort n'a point pouvoir sur eux, mais ils sont près de Dieu et du Christ, avec qui ils règneront mille années. »

Le millénarisme est, en fait, l'attente d'une ère de paix et de bonheur de mille ans dans une société égalitaire dépourvue de classes. Inspirant ou confortant les utopistes de toutes tendances il a réussi à traverser les siècles. Actuellement il est plus ou moins représenté par les Adventistes du Septième Jour ou les Témoins de Jéhovah, qui ne me semblent pas être les parangons d'un ésotérisme décapant. Leurs prédécesseurs l'étaient-ils davantage ? J'en doute un peu et n'ai trouvé, nulle part, aucune preuve des affirmations de notre alchimiste moderne.

Examinons donc de plus près cette construction faite de trois éléments superposés : un piédestal classique à base carrée, avec quatre faces sculptées – une colonne dorique cannelée – une croix grecque à branches égales, tout-à-fait inhabituelle pour un calvaire.

La croix nous montre trois inscriptions destinées à concentrer notre attention : d'abord « I.N.R.I », ensuite deux « X » placés l'un au-dessus de l'autre, et la phrase latine souvent utilisée « O Crux Ave Spes Unica ».

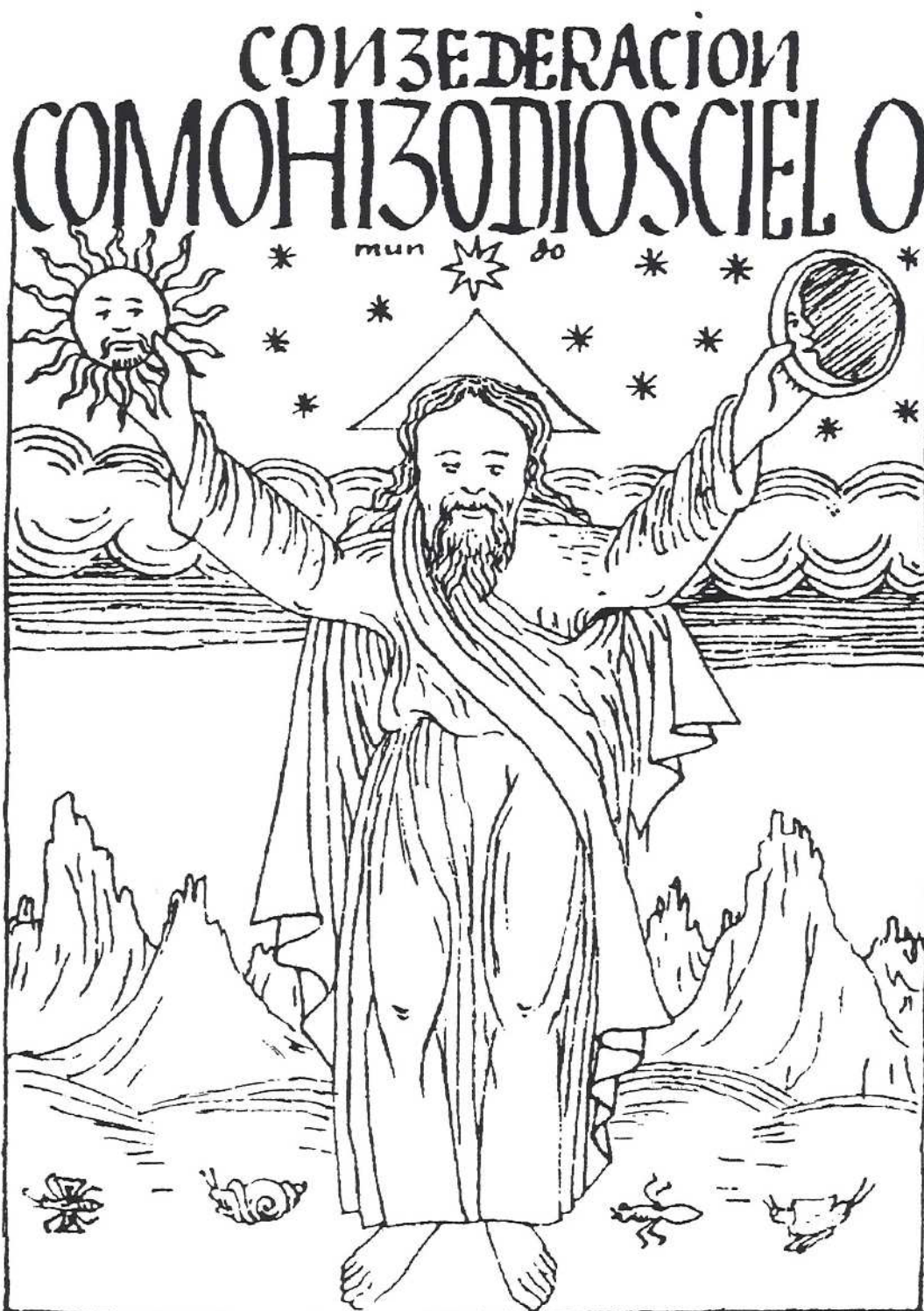
« I.N.R.I » correspond bien à l'Apocalypse : « Igne Natura Renovatur Integra » (La Nature est entièrement renouvelée par le Feu). Pour les deux X superposés nous n'avons pas d'explication certaine. La façon, enfin, dont la phrase « Salut ô Croix, unique espoir » est sculptée dans la pierre,

OCRUXAVES
PESUNICA

erreur trop flagrante pour n'être pas voulue, est destinée, je pense à nous faire poser des questions quant à l'emplacement où fut érigé ce monument, depuis changé de place, qui n'était pas fait, à l'origine, pour « orner » l'ancien cimetière mais pour y être utile, ce qu'ont oublié les prêtres d'aujourd'hui.

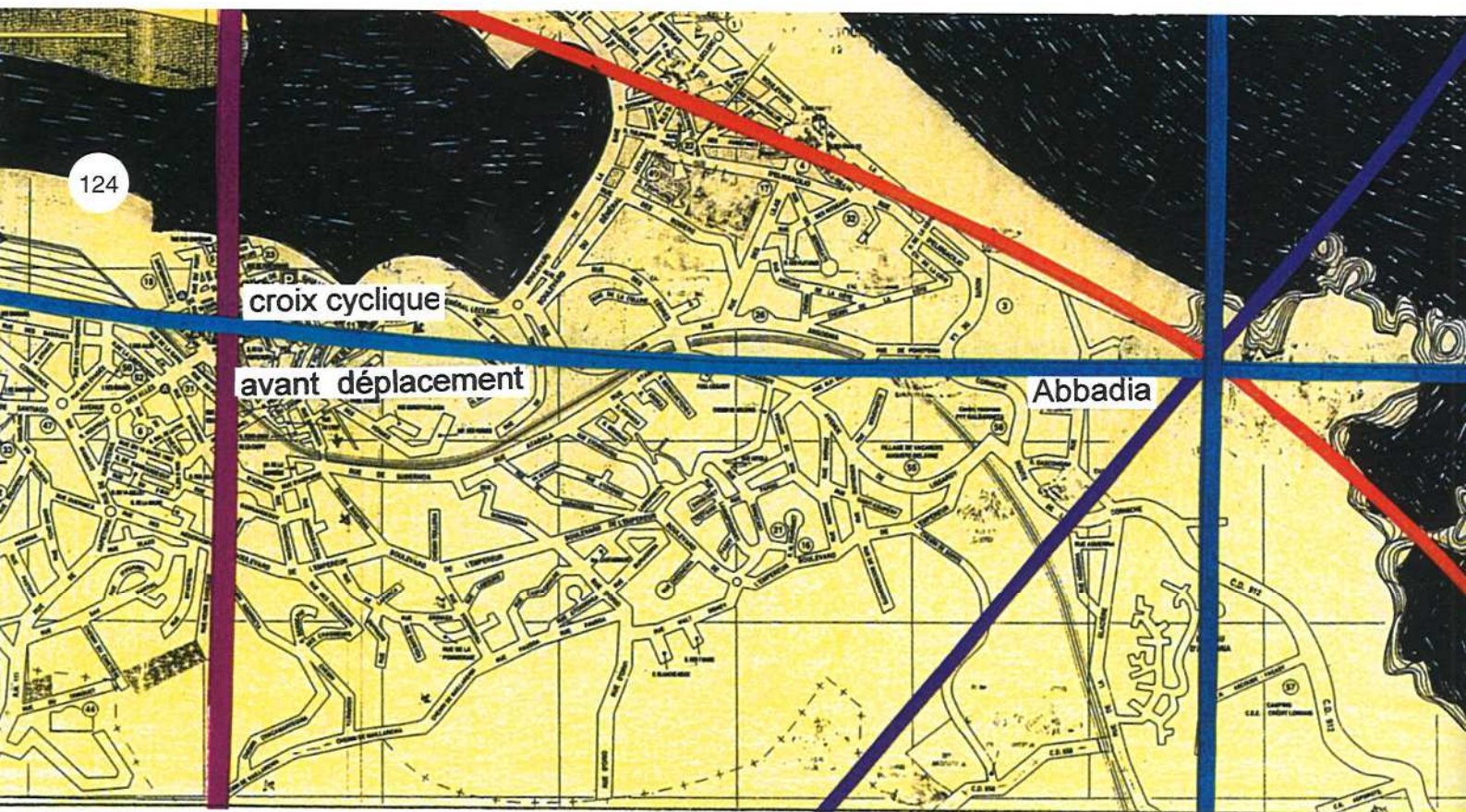
La face ouest actuelle du socle représente un Soleil entouré de quatre étoiles à six branches, d'un dessin très proche de ce que l'on trouve chez les Aztèques. A sa gauche, au nord, le panneau représente une Lune à son dernier quartier, avec un œil de face, comme on en voit au musée archéologique de Palenque, au Mexique. A sa droite, au sud, un ovale, coupé en quatre, avec un « A » dans chaque segment. C'est ce dessin qui a poussé Fulcanelli à employer le terme

de croix « cyclique ». Ce dessin, vieux comme le monde, est censé représenter les quatre âges de la Terre : Naissance, Vie, Mort et Résurrection pour une nouvelle vie. Sous la même forme, de l'Egypte et de l'Amérique du sud, nous vient, aussi, le tétramorphe (Air, Feu, Terre et Eau) transformé en quatre Evangélistes par l'Eglise Catholique. A l'opposé du Soleil, enfin, on trouve une grande étoile à huit branches.



« Comment Dieu fit le Ciel » par Huaman Poma





Soleil entouré d'étoiles à six branches, Lune au dernier quartier, Etoile à huit branches, sont les éléments que l'on retrouve à toutes les têtes de chapitres du livre de l'historien Huaman Poma qui, au moment de la conquête espagnole, a étudié les mœurs et la vie antérieure des Incas.

Il n'est pas certain que cette croix puisse prédire la fin du monde mais elle rappelle, probablement, l'Amérique du Sud où toutes les populations Aztèques, Mayas, Incas, étaient les héritières d'une civilisation unique dont les temples et les pyramides étaient, croyait-on, dédiés au Soleil et à la Lune.

Où donc est, toujours, situé un temple du Soleil ? Sur un croisement d'un flux énergétique du palladium avec un flux du platine ou du lithium.

Où donc est, toujours, situé un temple de la Lune ? Sur un flux énergétique du sélénium.

Si les prêtres incompetents qui ont fait déplacer la croix s'étaient interrogés sur la raison de son emplacement primitif, ils auraient pu constater qu'elle était installée juste au-dessus d'un croisement des flux du sélénium et du palladium, d'une forte intensité vibratoire qui perdure. Cela créait, tout autour du piédestal, un vortex énergétique utile à la purification du lieu et à la santé des populations des alentours. La décoration du piédestal correspond donc bien aux émanations du tellurisme sous-jacent et les deux diamètres perpendiculaires de l'ovale nous indiquent le croisement des deux flux énergétiques. Pour ma part, je ne crois pas à d'autres explications.

Pour moi, cette croix indique l'emplacement exact où les grands initiés de la civilisation primordiale ont, ou auraient pu, implanter un temple de la Lune. Ce temple-là est, presque toujours, relié à un temple du Soleil qui existait fatalement à Hendaye. On le trouve sur le promontoire où s'est bâti le château d'Abbadia. Le fait d'y rencontrer une étoile énergétique à six branches confirme l'existence, sur ce lieu précis, d'un autel de l'époque néolithique implanté au-dessus d'un croisement de deux flux perpendiculaires du palladium associés à un flux du platine et un autre, du lithium. Cet ensemble est éminemment thérapeutique et personne ne semble s'en être aperçu.

Ce château d'Abbadia, bâti dans les années 1850, sur un dessin moyenâgeux, par Viollet-le-Duc, résulte d'une rencontre entre deux hommes éminents dont on peut se demander jusqu'à quel point ils étaient initiés.

Le client, Antoine d'Abbadie, fut un élève d'Arago qui l'a envoyé en voyage d'études au Brésil, puis en Ethiopie. A cette époque il fallait un certain courage. Devenu membre de l'Académie des Sciences il a succédé à De Lesseps à la présidence de la Société de Géographie. Les deux familles étaient, d'ailleurs, très proches l'une de l'autre.

L'architecte, de son côté, n'était pas sans importance. Autodidacte de l'architecture et grand voyageur, Viollet-le-Duc a dû sa fortune à l'amitié de Prosper Mérimée, premier inspecteur général des Monuments Historiques, qui lui a confié, alors qu'il n'était âgé que de vingt-six ans, la restauration de la basilique de Vézelay. Ce fut le début d'une carrière fulgurante.

Sainte-Chapelle – Notre-Dame de Paris – Saint - Sernin de Toulouse – Basilique de St Denis – Remparts de Carcassonne – Cathédrales d'Amiens, Lausanne, Reims, Eu, Rouen, - tels sont les noms des principaux chantiers de rénovation de ce diable d'homme qui a trouvé le moyen de construire, aussi, une église nouvelle et un certain nombre de châteaux néo-gothiques à travers la France. Comme il avait, malgré tout, quelques petits loisirs, il a laissé, aussi, une œuvre écrite conséquente dont un « Dictionnaire raisonné d'Architecture », un beau « Dictionnaire du Mobilier » et des « Entretiens sur l'Architecture ».

Son influence s'exercera, notamment, sur Gaudi qui, lui, était un merveilleux initié. Sa « Sagrada Familia » vibre comme toute église bien conçue, mais c'est la seule du XX^e siècle...

Viollet-le-Duc et d'Abbadie savaient-ils que le lieu où se construisait leur château était aussi particulier ? C'est bien difficile à dire.

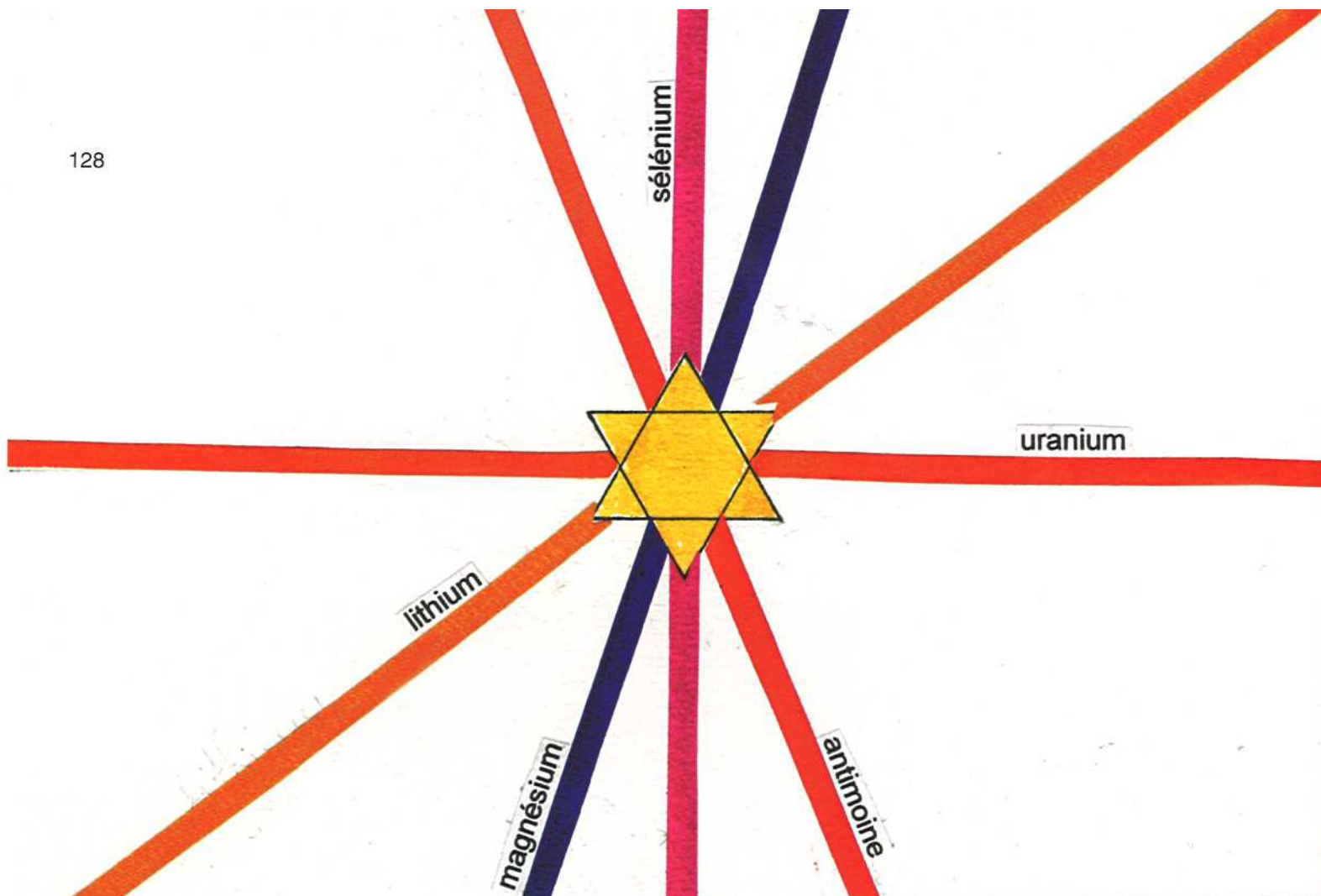


cette croix étant, aujourd'hui, placée devant un décor triste et laid, il paraît équitable de lui en offrir un autre plus proche de ses mérites.

SAINT PÉE

SUR NIVELLE

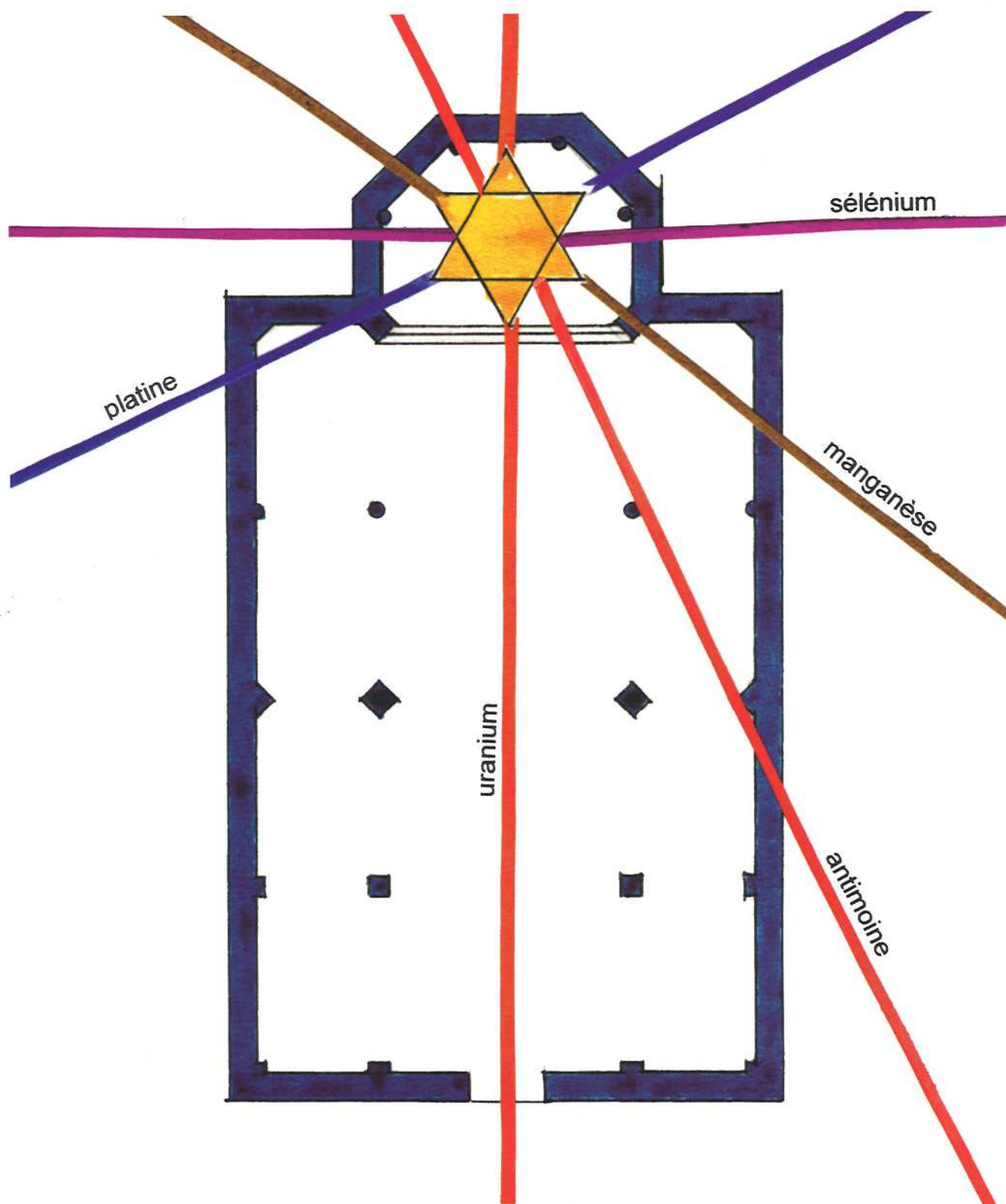




L'étoile de Saint Pée se trouve sur les hauteurs, à la limite de la commune, dans un pré dont le propriétaire ne se rend pas compte de sa richesse et n'utilise pas les bienfaits de la Nature que sont les vibrations de l'uranium, du lithium, du sélénium, du magnésium et de l'antimoine. Rien n'indique qu'il y ait eu, ici, un temple ancien qui, pourtant, vibre très fort. L'église du village est à l'opposé. Il est remarquable qu'elle, aussi, vibre bien, à la nouvelle intensité de 2.340.000 u.B. valable pour la traversée de l'Ère du Verseau. Sans aucune grâce extérieure elle surprend par la qualité de son retable et l'élégance de ses galeries à étages.



St Jean Pied de Port



SAINT - JEAN - PIED - DE – PORT

Ce village d'environ 1500 habitants vit, essentiellement, du tourisme. Son nom rappelle qu'il est la dernière halte avant le port (col) de Roncevaux, sur la route de Compostelle. Ici, rien n'est vraiment beau mais l'ensemble possède un certain cachet grâce aux remparts du XV^e siècle édifiés par les Navarrais et aux fortifications de Vauban, avec la Citadelle.

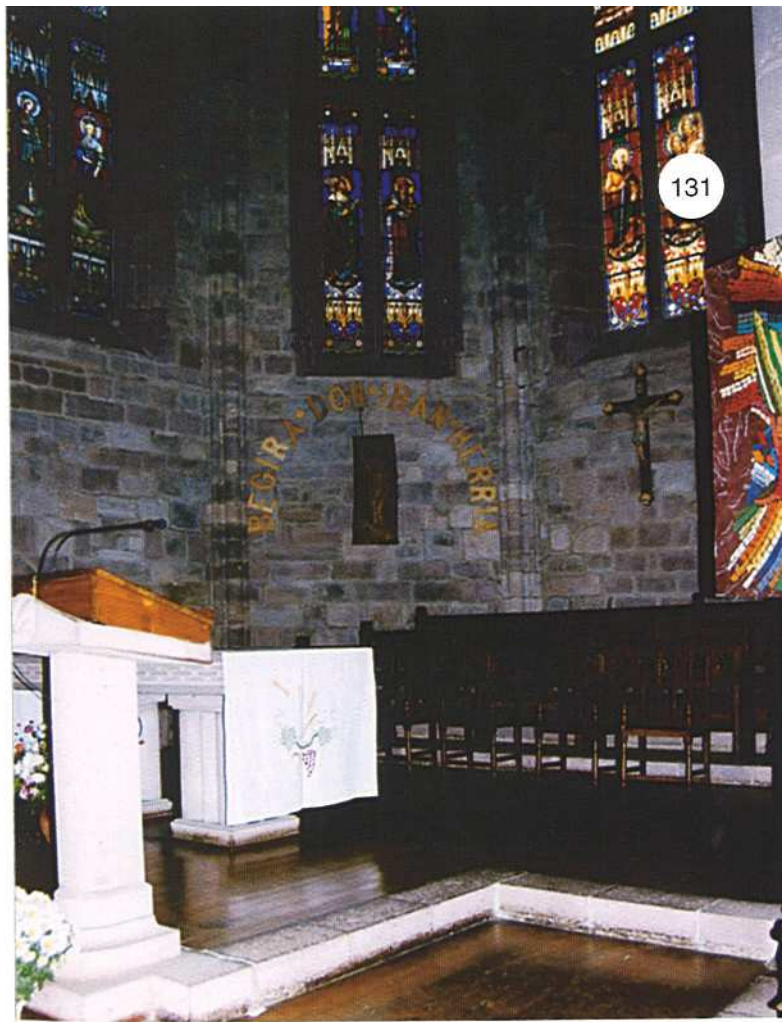
Le vieux village est divisé en deux parties, de chaque côté de la rivière Nive. La première est plate, traversée par la rue d'Espagne, qui, partant de la Porte d'Espagne, arrive au vieux pont sur la rivière. La deuxième part de la rivière et monte fortement jusqu'à la citadelle, grâce à la même rue d'Espagne qui s'arrête à la Porte Saint-Jacques. Les noms décrivent bien le programme.

L'étoile vibratoire se trouve sous l'église Notre-Dame, de style ogival, dont le principal mérite est d'être bâtie en grès rose de cette région qui est très sympathique à l'œil. Le clocher, face au pont, sert, aussi, de porte d'entrée à la rue haute vers la citadelle. Tout cela est un peu disparate et sans beaucoup de grâce.

Le véritable intérêt se rencontre dans l'abside de l'église sous laquelle se rejoignent des vibrations essentielles. L'épine dorsale du système est un flux est-ouest de l'uranium qui se croise, à l'autel, avec un flux nord-sud du sélénium. C'est, déjà une richesse importante, encore accrue par la présence des vibrations d'un flux du platine, d'un autre de l'antimoine et, même encore d'un flux du manganèse. Il est évident que les pèlerins de Saint-Jacques se ressourcent vraiment lorsqu'ils passent un temps suffisant sur un lieu de cette nature avant de reprendre une route difficile qui les mènera vers Jaca ou à Eunauté. Là ils retrouveront les mêmes vibrations de métaux rares qui les soigneront sur toutes les étapes importantes du chemin.

Autrefois nos concitoyens travaillaient dur pendant la semaine et se reposaient le dimanche. Aujourd'hui, n'étant pas fatigués par leurs occupations, ils font de la randonnée le dimanche ou pèrègrinent pendant les vacances, ce qui amène sur le chemin de Saint-Jacques une foule de gens qui n'ont rien à y faire. Lorsque Nicolas Flamel a entrepris, vers les années 1360, d'aller en pèlerinage à Saint Iago, il savait où s'arrêter et y passer plusieurs semaines s'il le fallait. Il s'est formé au cours de son périple, a rencontré les personnes susceptibles de l'initier et en a tiré profit sur tous les plans. Lorsqu'il est revenu à Paris il était transformé sur le plan spirituel et tout nouveau sur celui de la connaissance.

Le chemin de Saint-Jacques est un chemin initiatique, où l'on doit se conformer à des règles et recueillir le suc divin sous toutes ses formes. La mode actuelle du pèlerinage-trekking est une épouvantable caricature.

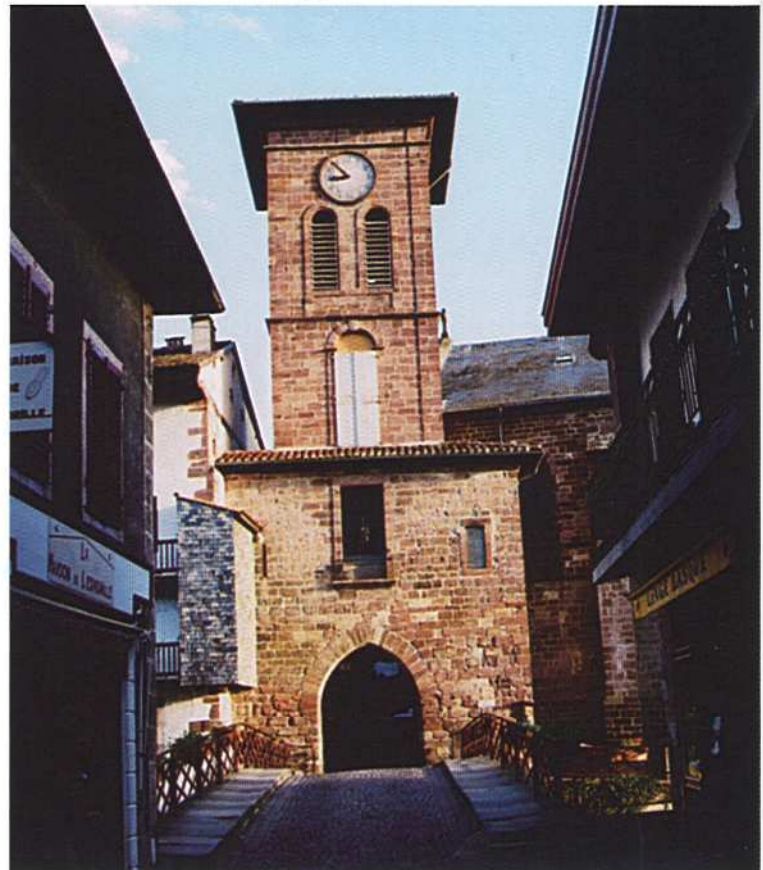


131

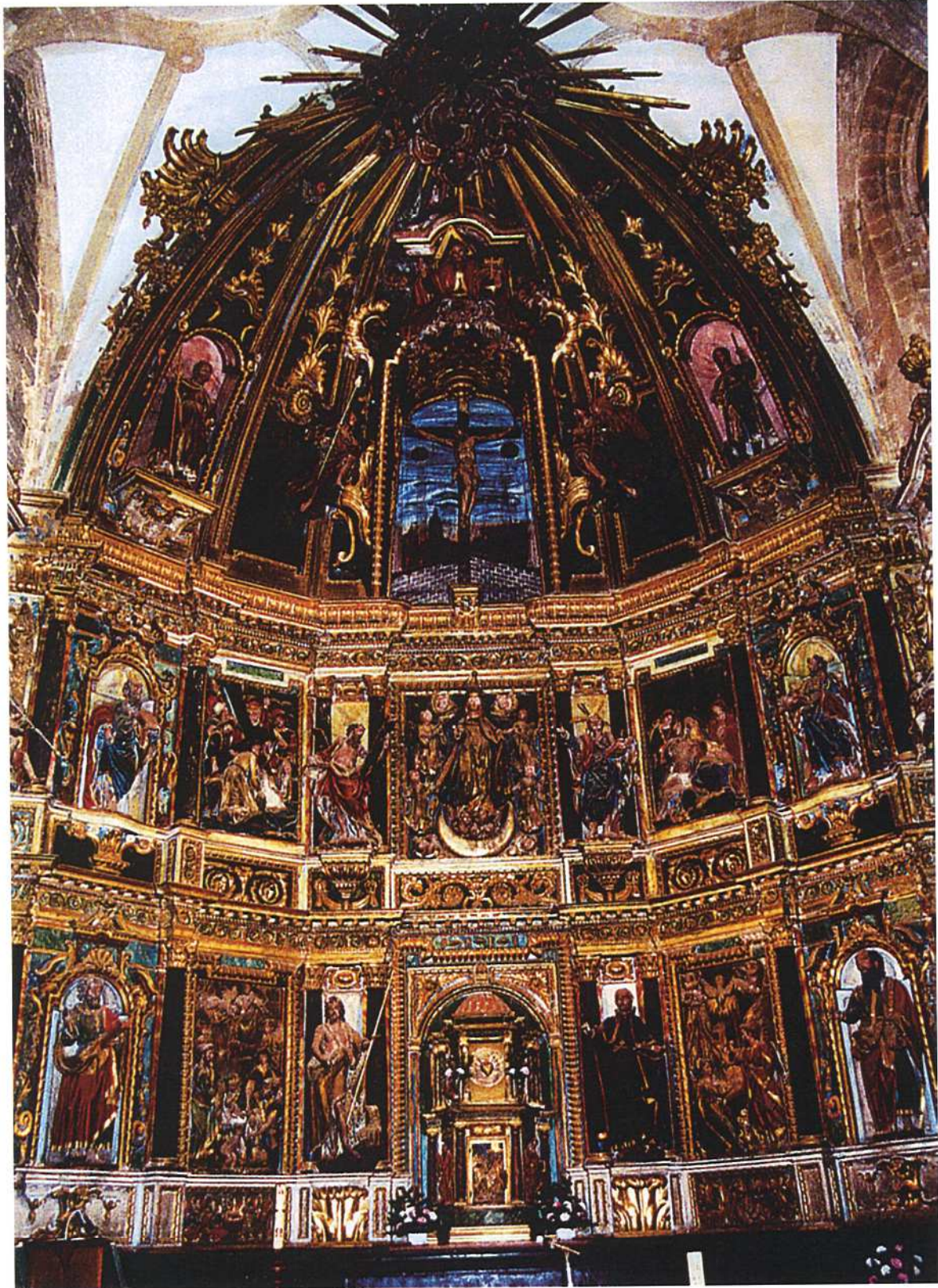




Clocher de cathédrale et Porte de Ville à la fois



HERNIALDE



HERNIALDE

Installé sur une hauteur, à l'écart de la route de Tolosa à Lasarte, ce petit village est, essentiellement, à vocation agricole. Il faut descendre à plus de trois kilomètres, dans la vallée, pour rencontrer un commerce.

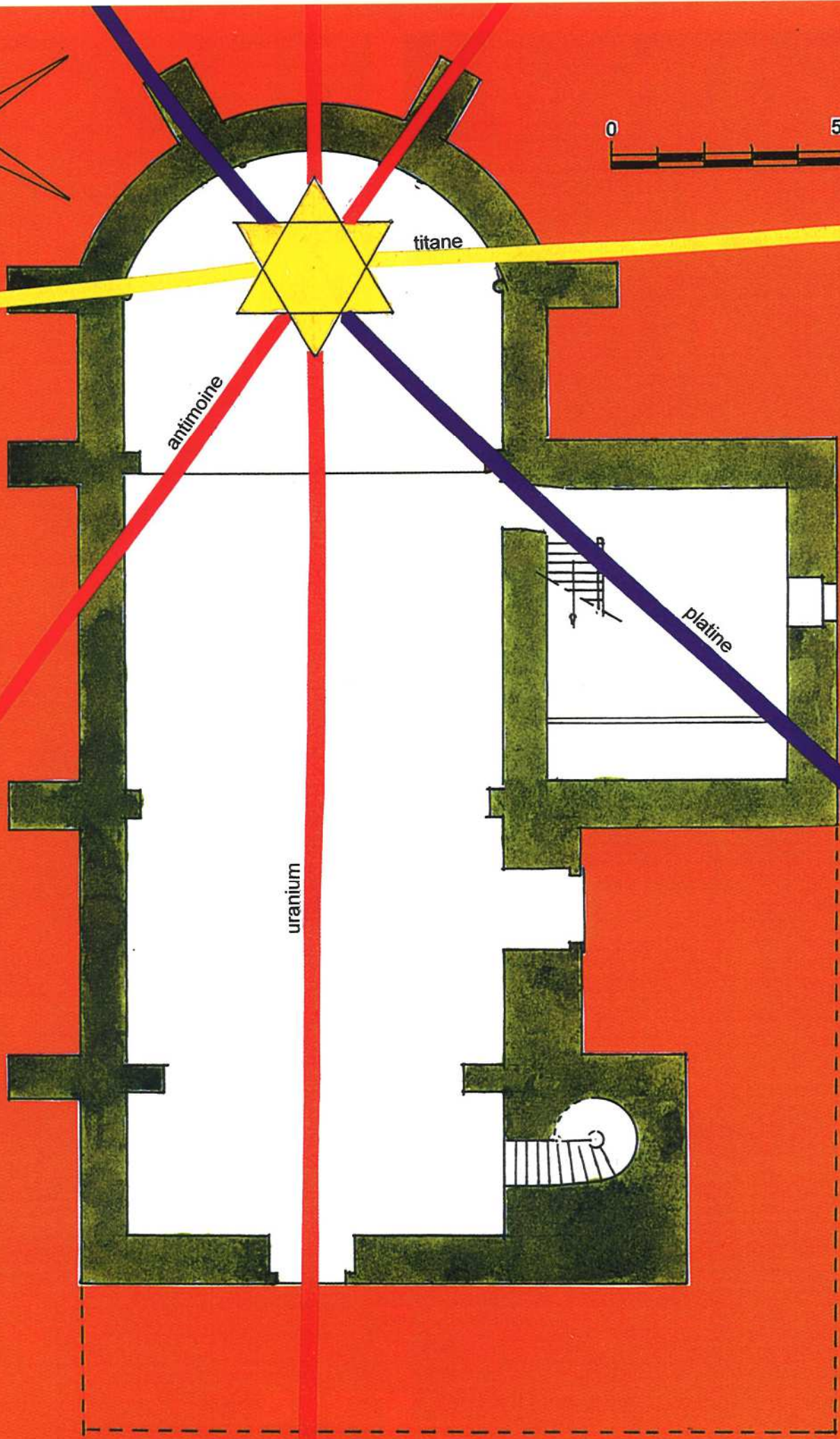
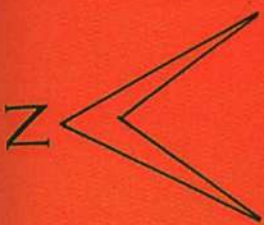
Sur place l'énergie nous attire vers l'église, qui surplombe tout, malgré son aspect extérieur assez rébarbatif. Elle a manifestement été remaniée et agrandie à plusieurs reprises. La surprise est forte lorsqu'on pénètre à l'intérieur pour y trouver une nef unique en pierres apparentes de belle couleur, des voûtes ogivales d'un dessin très travaillé et un retable somptueux dont le dernier étage recouvre la voûte du chœur en cul-de-four. C'est magnifique.

La seule ouverture sur l'extérieur est une lucarne percée à l'arrière de la tribune. Pas de vitraux. Il faut admirer le retable à la lumière électrique, ce qui est bien, mais l'on regrette de ne pouvoir retrouver l'ambiance voulue par les moines-bâisseurs au moment de la construction. Il y a un côté un peu féérique à contempler ces sculptures de grande beauté sous l'éclairage vacillant des cierges : nous sommes transportés dans un autre monde, comme les jeunes enfants devant un immense sapin de Noël.

C'est devant ce retable que se trouve l'étoile que nous cherchions. Elle surplombe un croisement de divers flux vibratoires intéressants. L'épine dorsale de l'église, bien posée au-dessus du temple ancien, est déterminée par l'uranium. Le titane, nord-sud, se croise avec lui à l'autel, puis nous trouvons, à quarante-cinq degrés, l'antimoine et le platine.

Evidemment, plus rien n'indique, sauf les vibrations, qu'un temple vieux d'environ six mille ans se soit trouvé à cet emplacement. Et l'on se met à rêver. Qui était celui qui a imprimé cette étoile vibratoire, par sa seule spiritualité, à l'époque du paléolithique supérieur ou du néolithique ?

Les chercheurs du C.N.R.S. ont établi que la population de l'Europe entière ne dépassait pas 72.000 individus il y a 11.000 ans et, probablement, pas plus de 100.000 il y a 6.000 ans (pour environ 4.000.000 de km² habitables). La densité de population était donc de 0,025 habitant / km² au moment où ce temple était en service, et l'on peut penser qu'il n'était pas utilisé par plus de vingt ou trente personnes. Où leur chef avait-il appris ce qu'il savait ? De qui tenait-il une science qui nous dépasse encore ? Et même au XVI^e siècle, à un moment où la densité de population de la péninsule ibérique n'était encore que de cinq habitants au kilomètre carré, comment a-t-on pu ériger, dans un endroit aussi retiré, un lieu de culte d'une telle magnificence et d'une telle valeur artistique ?





Vue de l'admirable intérieur



S. MIGUEL^{DE}ARALAR



Sanctuaire SAN MIGUEL DE ARALAR

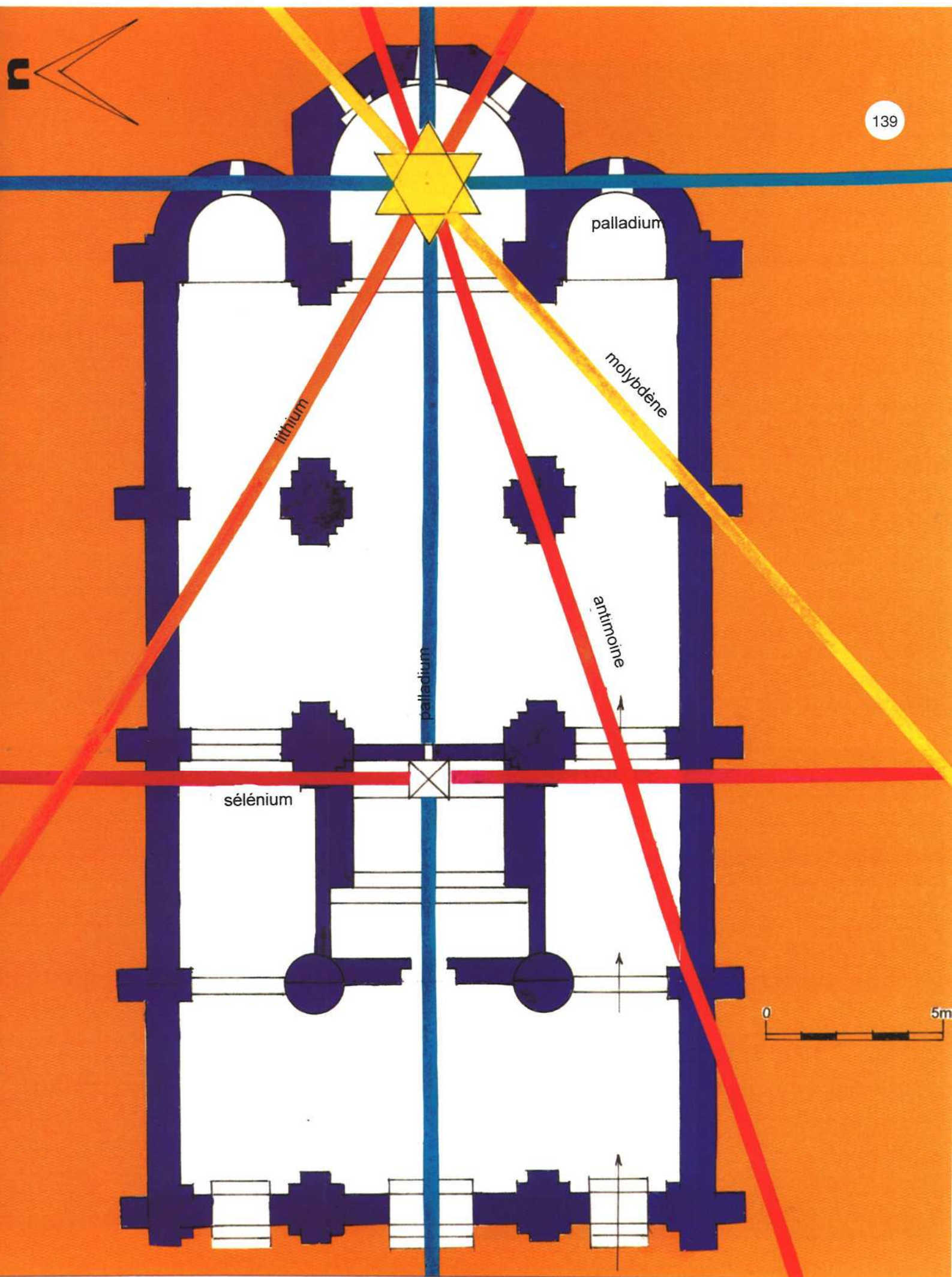
A quarante-cinq kilomètres au nord de Pamplona, le rio Arakil, dont la vallée mène à Vitoria, et le rio Larraun, dont la vallée se termine à Tolosa, se rejoignent et enserrant la sierra de Aralar. Celle-ci culmine à 1.343 mètres alors que les rivières coulent à 490 mètres d'altitude seulement. La montagne présente un aspect de falaise du côté sud alors qu'elle descend en pente régulière du côté nord. Cette pente est couverte d'une forêt très homogène de hêtres dont on voit la taille diminuer avec l'altitude : quatre mètres de hauteur entre le haut et le bas !

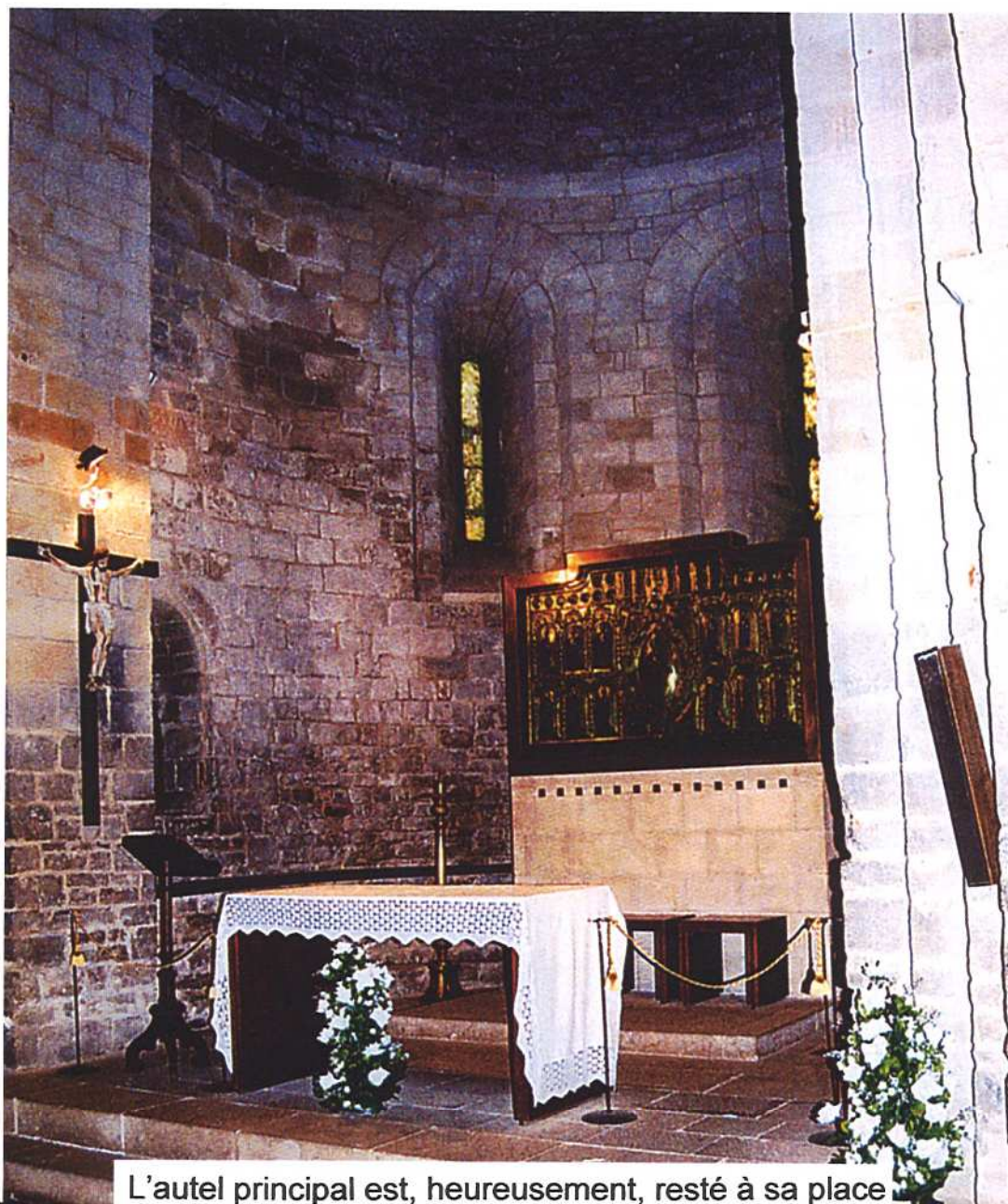
Aucun village n'a investi ce coin de nature rocheux et le sanctuaire se trouve tout seul dans la nature pour dominer d'une manière impressionnante le paysage environnant. Du côté sud il est relié à la vallée par une piste spéciale de dix kilomètres, et du côté nord il est desservi par une route forestière de quinze.

On pourrait penser que cet emplacement exceptionnel a engendré une architecture lumineuse, très ouverte sur l'extérieur. Ce n'est pas le cas et l'on a bien du mal à se diriger dans l'intérieur des locaux sans éclairage artificiel. L'accès au sanctuaire se fait par des paliers successifs et l'église elle-même, de plan basilical à trois nefs, tout-à-fait classique, repose sur trois plateaux en gradins reliés par des emmarchements.

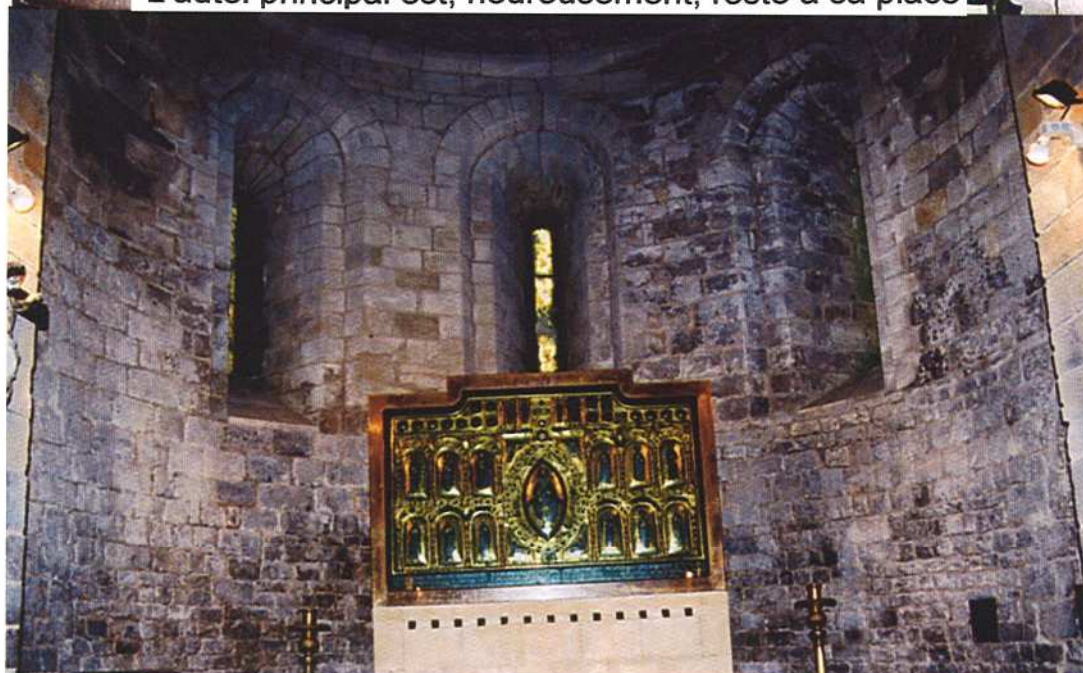
L'abside wisigothe est du IX^e siècle. La nef centrale recouvre le temple ancien, objet de notre recherche. Elle abrite, actuellement, un autel à parement doré et émaillé, de facture très moderne, du très bon moderne même, qui surprend d'autant plus qu'il date, en fait, du XII^e siècle. L'architecture pré-romane, dépouillée, pure, sans aucun détail disgracieux, est de proportions parfaites et respire l'harmonie. Ici, le ressenti est très fort. Il ne fait aucun doute que nous sommes dans un lieu saint. Il est rare d'éprouver à tel point les bienfaits d'un espace de relation avec le divin.

Une particularité nous surprend cependant : c'est l'existence d'une chapelle importante, située dans l'axe de la nef et qui en occupe toute une travée. Cela rappelle la grande église de l'abbaye d'Einsiedeln. Que se passe-t-il donc à cet endroit précis pour qu'on le signale d'une manière aussi imposante ? C'est l'étude des vibrations des métaux qui va nous apporter la réponse. A l'autel nous constatons la rencontre de deux flux vibratoires croisés du palladium avec ceux du lithium, de l'antimoine et du molybdène. C'est important, et c'est là qu'est l'étoile, mais il existe, de plus, à hauteur de la chapelle centrale, la présence d'un flux nord-sud du sélénium qui croise le palladium précédent. Ce croisement palladium-sélénium est suffisamment rare et important, pour justifier, à lui seul, la présence d'un temple. Le mystère de la présence de cette chapelle est donc résolu.





L'autel principal est, heureusement, resté à sa place





Voûtes en plein cintre et en cul-de-four

façade nord





La chapelle intégrée à la nef

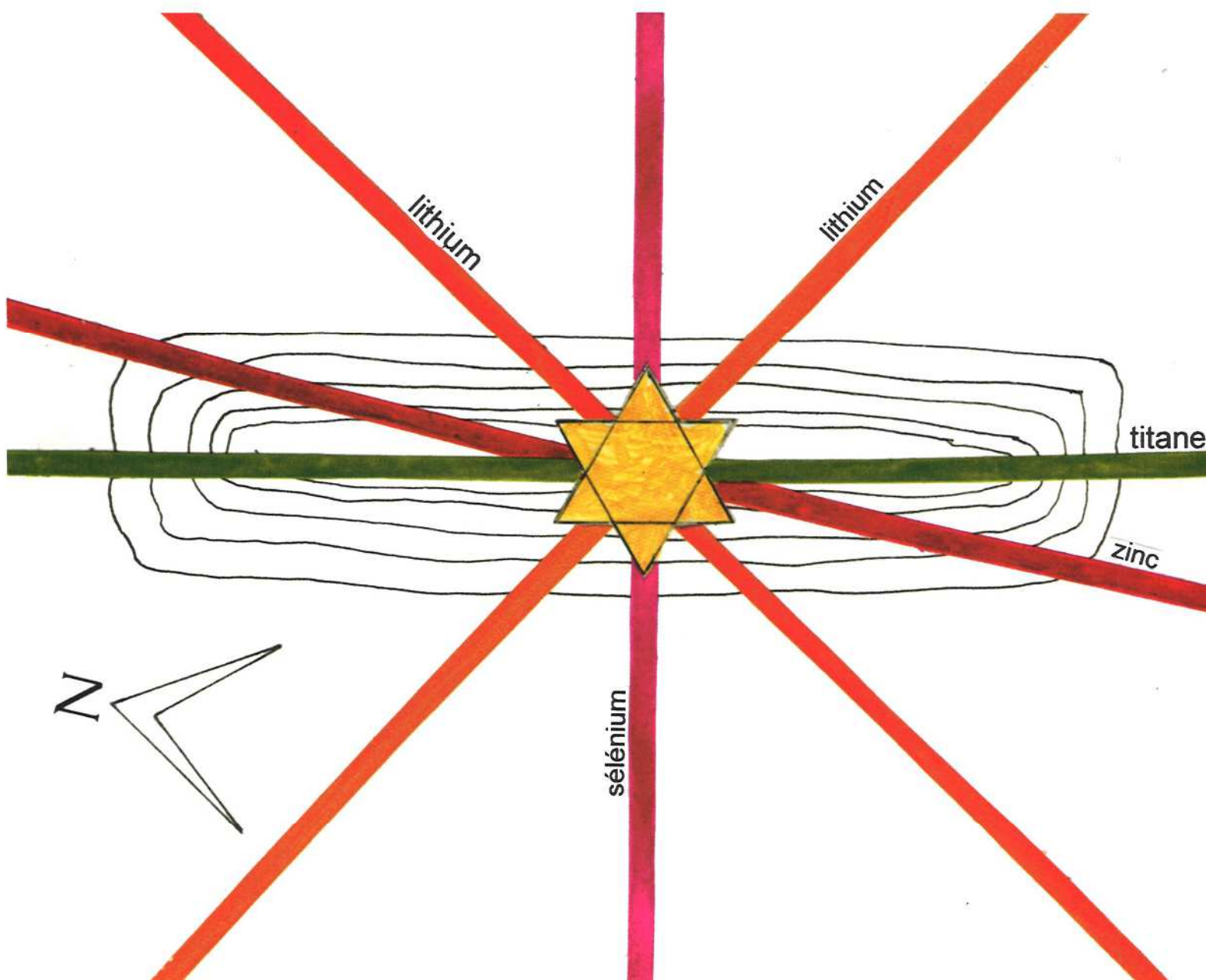


ELIZONDO



ELIZONDO

Cette petite ville, située dans la vallée de la Bidasoa, n'a rien de très remarquable. Habitée, essentiellement, par d'anciens émigrés revenus au pays avec, ou sans fortune faite en Amérique, elle est plate à tous les sens du terme. Une trop grande église très laide vibre, cependant, comme elle le doit, mais l'étoile n'est pas là. On la trouve à quelques centaines de mètres de la ville, en pleine nature, dans un quartier apparemment destiné à devenir une zone semi-industrielle. Curieusement elle est recouverte par un amas de terre végétale qui n'a rien d'un oppidum antique et ressemble plutôt à une mise en réserve. Quitte à construire sur cet emplacement, mieux vaudrait y mettre un centre de soins car on y recense les vibrations du sélénium, de deux flux croisés du lithium, du titane, et même du zinc. Quelle belle collection ! et quel gâchis si on y édifie un bâtiment commercial...



PAMPLONA

ORICAIN



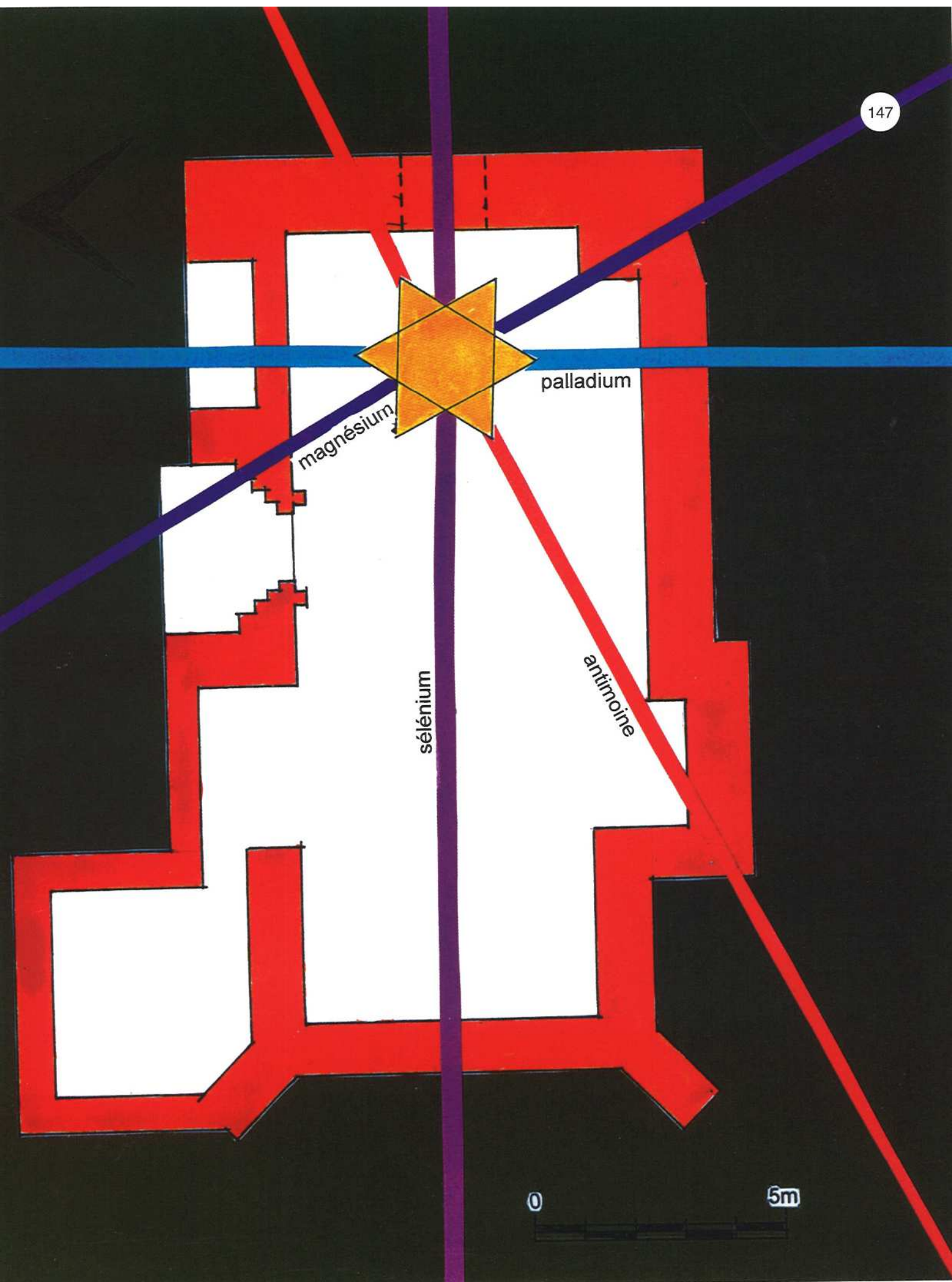
PAMPLONA - ORICAIN

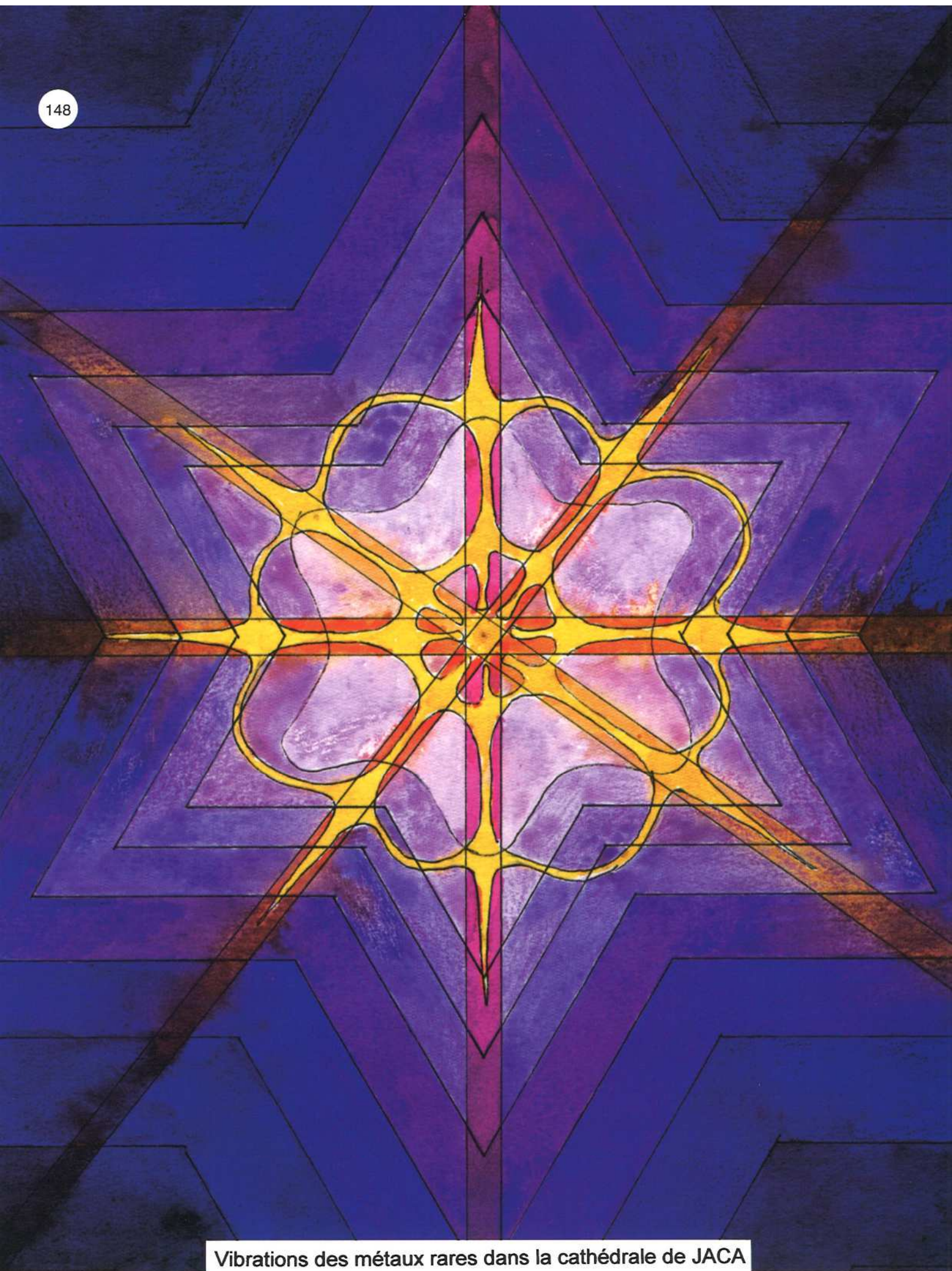
Au sommet d'une colline, à l'entrée nord de Pamplona, se trouve le tout petit village d'Oricain qui, sans aucun commerce d'alimentation ou d'artisanat, sert essentiellement de dortoir aux citadins de la grande ville.

L'église est en haut et surplombe les maisons. La vue porte loin. C'est tout ce que l'on peut dire car, sur le plan architectural ce lieu de culte n'a aucun intérêt. L'intérieur est très faiblement éclairé par une seule petite ouverture. Son seul avantage est d'abriter une étoile à six branches qui fonctionne bien.

Ici nous trouvons le croisement d'un flux est-ouest du sélénium avec un flux nord-sud du palladium. A quarante-cinq degrés l'antimoine et le magnésium viennent compléter la panoplie. Il y a eu, évidemment, un temple néolithique sur cet emplacement mais, aujourd'hui, il n'en reste plus aucune trace.







JACA

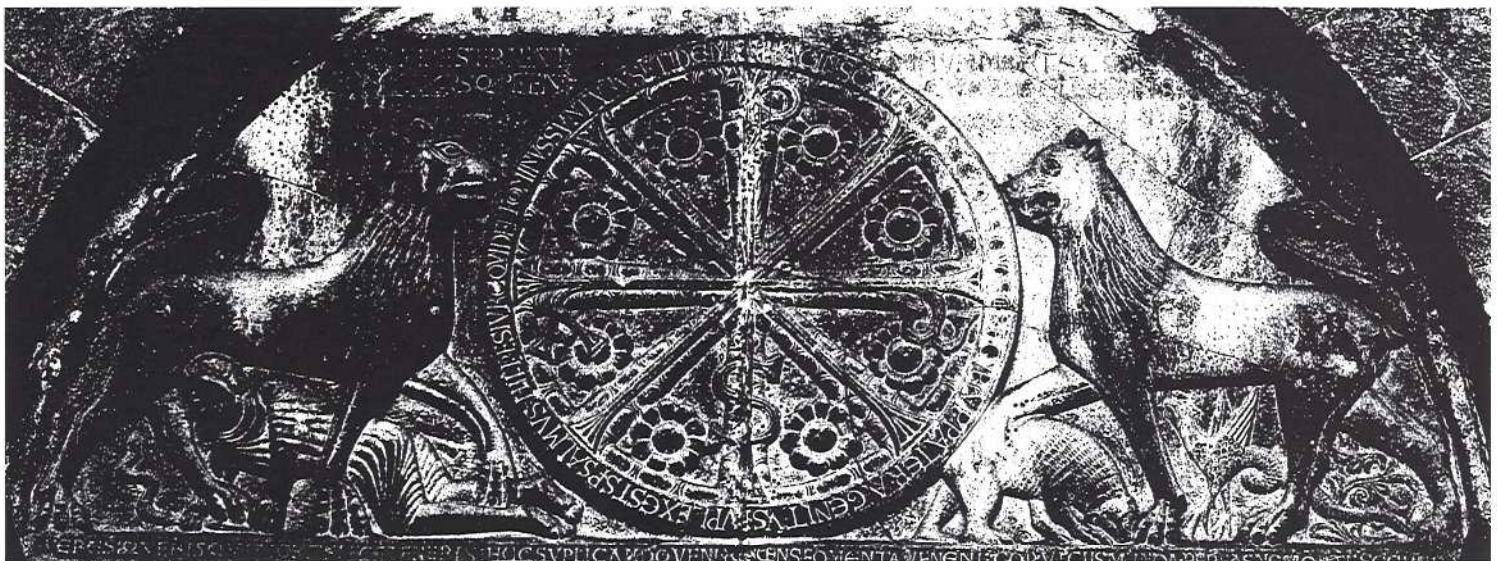


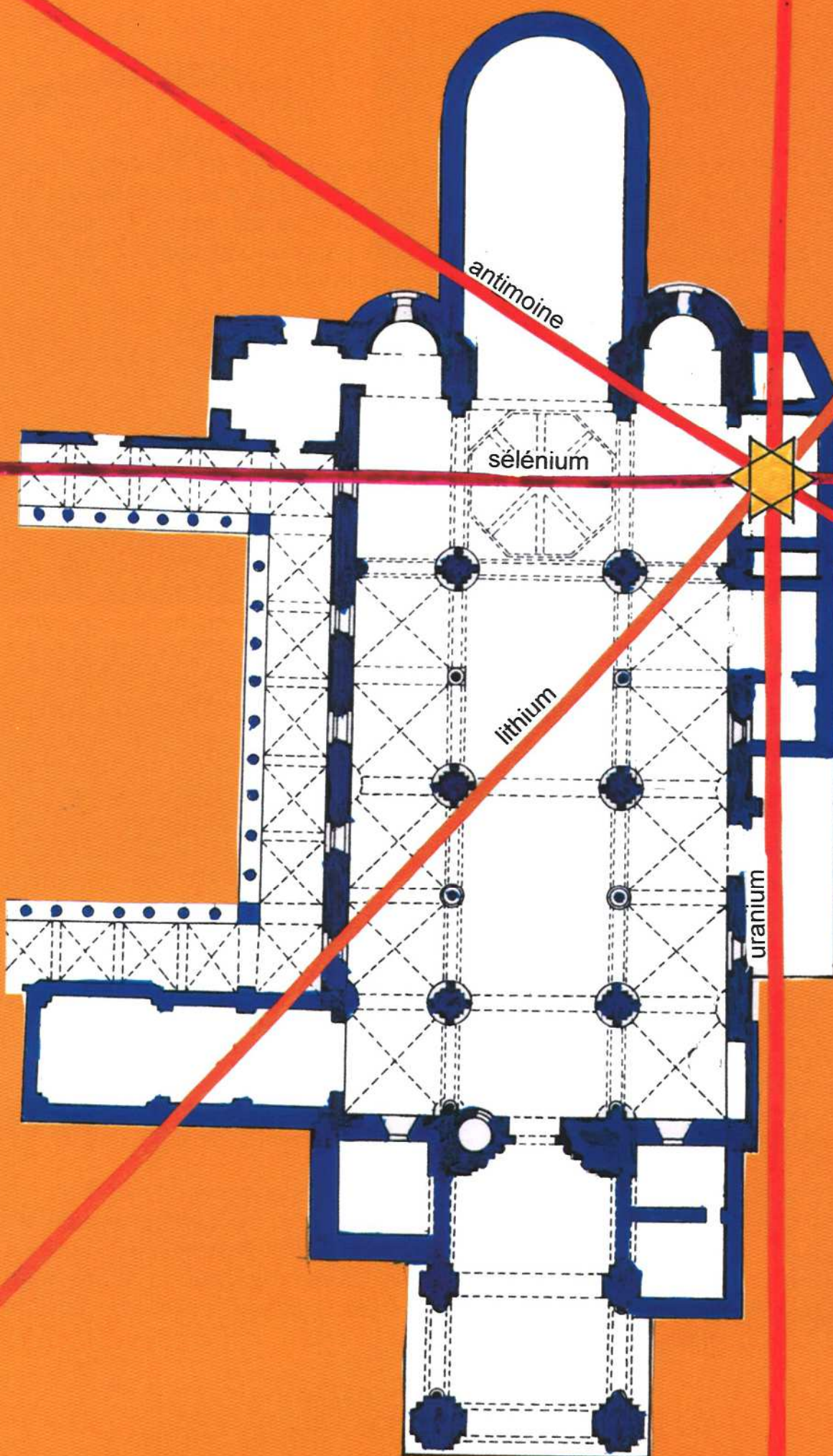
JACA

C'est la capitale du Haut Aragon. Elle a une position stratégique au pied des Pyrénées car, là, se rencontrent la voie de pénétration qui unit Zaragoza au Béarn, par le Somport, et celle qui, suivant le cours du rio Aragon, permet la liaison entre l'est catalan et l'ouest basque. Le « chemin français » du pèlerinage de Sant Iago la traverse..

Pour l'étranger de passage le seul monument vraiment important de la ville est la cathédrale. C'est la toute première cathédrale romane construite en Espagne, dès 1033. On voit apparaître, ici, pour la première fois, un portail roman avec son tympan décoré et son archivolt. Le plan est basilical, à trois nefs et narthex, d'une architecture assez dépouillée mais rendue sensible par de nombreuses sculptures d'excellente qualité. Le clocher-tour a fait école dans toute la région, y compris du côté français.

L'élément important et nouveau est la décoration du tympan ouest, qui représente un chrisme à huit bras flanqué de deux lions. Nous retrouverons ces mêmes symboles, entre autres, à Santa Cruz de la Seros. Le lion est la sentinelle sacrée de la connaissance mystique. Ici, les deux animaux, qui sont aussi le symbole apocalyptique du Christ, ont un rôle pédagogique. Celui de gauche aide un homme tombé à terre et respectueux, à se rendre maître du serpent (le tellurisme). On peut lire, autour de lui, le texte suivant : « le lion traite charitablement celui qui se prosterne à ses pieds et il est le Christ de celui qui l'invoque ». L'autre lion, à droite, qui a les pattes posées sur un ours et un dragon, est accompagné de ceci : « le lion puissant écrase l'arrogance de la mort ».





L'intérieur de la circonférence du chrisme est orné de huit marguerites qui sont la représentation orientale de l'eucharistie. On peut lire, à la périphérie, cette phrase : « Lecteur, tu reconnaîtras , sur cette sculpture, ce qui suit : P désigne le Père, A le Fils, et la lettre double le Saint-Esprit. Les trois sont, en vérité, un unique et même Dieu ». Le dessin du chrisme se trouve reproduit dans la coupole de la croisée de transept, avec ses quatre arcs croisés.

La décoration intérieure a été complétée dans un tout autre esprit, au XVI^e siècle, dans le style baroque espagnol dit platéresque (de plata = argent). Des agrandissements ont été opérés sur l'architecture et ce sont eux qui ont reçu le maximum de richesses. Nous sommes, d'ailleurs, surpris de constater qu'une nouvelle chapelle, à la face sud du transept sans bras, consacrée à Saint-Michel, s'ouvre avec un immense portique en forme d'arc-de-triomphe, de proportions admirables et d'une richesse pleine de mesure et de tact.

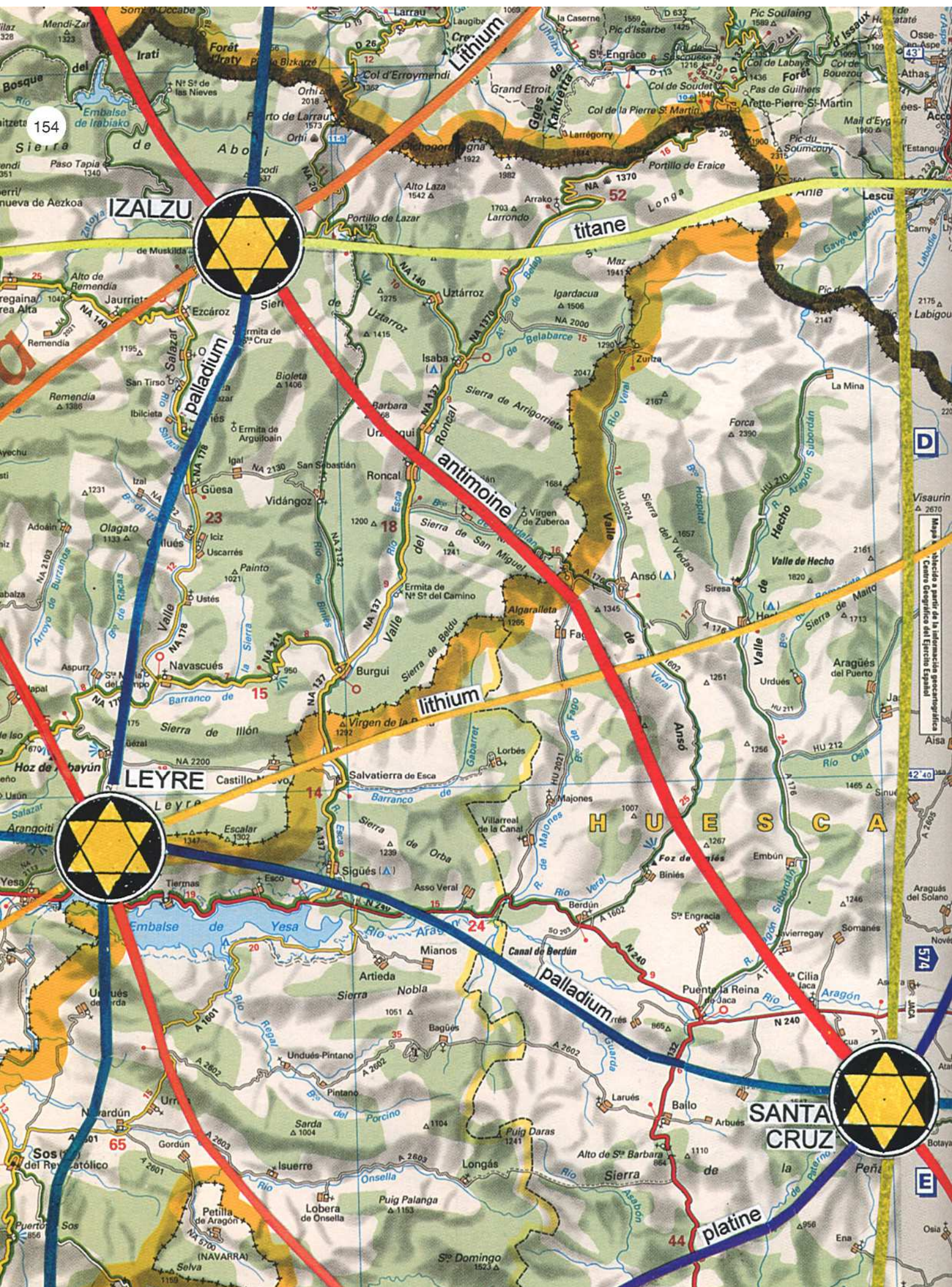
Nous sommes, alors, obligés de prendre conscience que nous nous trouvons face à deux conceptions philosophiques différentes du même lieu de culte. Il nous faut donc réfléchir à la manière dont il a été construit.

Il y a, sous cette cathédrale, tous les éléments telluriques nécessaires à la bonne organisation habituelle de l'énergie, et l'on ne peut reprocher aux organisateurs de les avoir utilisés. Je suis, cependant, très surpris de constater qu'ils ont élevé cet édifice juste à côté de l'emplacement d'un temple ancien où se manifeste toujours une énergie beaucoup plus forte. Pourquoi ne pas s'en être servi ? Certainement pas par ignorance mais, probablement, par sectarisme. On a l'impression que, dans cette région autrefois évangélisée par l'Eglise de Jean, beaucoup plus proche de l'enseignement ésotérique du Christ, l'Eglise de Rome est arrivée, avec ses gros sabots politiques et temporels, pour imposer son intégrisme stupide et dominateur, comme elle le fera plus tard en Amérique du Sud.

Il a fallu attendre le XVI^e siècle pour qu'un évêque éclairé puisse, sous prétexte d'agrandissements nécessaires, intégrer l'énergie ancienne au lieu de culte chrétien. C'est la chapelle Saint-Michel qui a l'honneur d'accueillir l'étoile à six branches. On rencontre, ici, les flux vibratoires de l'uranium, du sélénium, de l'antimoine et du lithium.

Il est plaisant de constater que, dans le magnifique retable baroque ornant cette chapelle, la figure centrale, Saint Michel, le combattant céleste du dragon spirituel, surplombe Saint Georges, le combattant incarné sur Terre du dragon matériel et tellurique. C'est un petit clin d'œil de l'ordonnateur de ce très beau décor pour montrer que tous les évêques ne sont pas, fatalement, à mettre dans le même sac...





IZALZU



IZALZU

Si l'on veut aller du Monastère de Leyre en direction de Saint-Jean Pied de Port, de l'autre côté des Pyrénées, on utilise une petite route de montagne qui, à mi-chemin, passe dans ce petit village espagnol proche de la frontière, où elle sert de rue principale. Comme la plupart des maisons l'église est placée en bordure de cette unique voie.

Sans style bien défini, cet édifice abrite l'étoile à six branches, objet de notre recherche, mais la surprise est grande de ne pas la trouver là où cela paraît logique, c'est-à-dire à l'autel. En effet, l'étoile vibre au fond de l'église, à l'emplacement choisi par les retardataires au moment des offices. L'autel est à l'autre extrémité de cette construction rectangulaire sans grâce, au seul endroit un peu éclairé de côté.

Que s'est-il donc passé ? Vraisemblablement, le temple primitif a-t-il été, un jour, remplacé par une chapelle basique, remplacée, à son tour, par une chapelle plus grande qu'il a fallu agrandir par la suite. Enfin, s'est posé le problème d'avoir une église suffisante pour une population en forte expansion dès l'aube du Moyen-Age.

En principe, même en changeant d'objet de religion, l'autel reste toujours au même emplacement puisque c'est là que se trouve la source d'énergie nécessaire. L'église actuelle aurait donc dû être construite au sud de l'étoile. Nous constatons que, par ignorance ou par intégrisme borné, elle été bâtie au nord, tout en plaçant l'autel sur un point où il fonctionne parfaitement puisqu'il surplombe un croisement de deux courants d'eau souterrains et d'une faille. Il est, donc, vibratoire, avec un taux de 1.242.000 unités Bovis, celui d'une bonne église pendant l'ère des Poissons.

L'église d'Izalzu réussit l'exploit d'abriter (sans que les paroissiens le sachent) deux sources d'énergie : une faible à l'autel et une très forte (5.400.000 u.B.) au fond de la nef. C'est, probablement, la seule du monde catholique à justifier le retournement de son autel. Voilà, enfin, un prêtre qui regarde dans la bonne direction !

Et que se passe-t-il dans ce fond d'église pratiquement noir ? Un vrai bonheur ! C'est là que se croisent les vibrations du titane, du palladium, du lithium et de l'antimoine. L'ensemble, dopé par l'énergie supplémentaire apportée par l'étoile, a un rôle thérapeutique à ne pas négliger. Involontairement, les bâtisseurs ont favorisé les derniers de la classe.



San Salvador - Leyre



SAN SALVADOR DE LEYRE

Près de Sangüesa et de la rivière Aragon, perché sur les hauteurs, le monastère occupe un terrain privilégié. Un merveilleux panorama de montagnes, d'eau et de végétation s'offre, ici, à ceux qui veulent méditer. C'est un emplacement stratégique occupé depuis toujours, au nord de l'ancien royaume de Navarre.

Le monastère actuel, d'origine préromane, était déjà florissant et même célèbre au 9^e siècle. Il y eut un certain nombre d'étapes constructives diverses qui ont superposé le roman précoce au pré-roman et l'ogival au roman pur.

La crypte et les trois absides rondes romanes de l'église datent, pense-t-on, de 1050 environ. L'étape ogivale de la nef s'est accomplie entre 1200 et 1400. Les autres constructions, neuves ou rénovées, datent de la Renaissance et du Baroque, les derniers agrandissements se faisant au 18^e siècle.

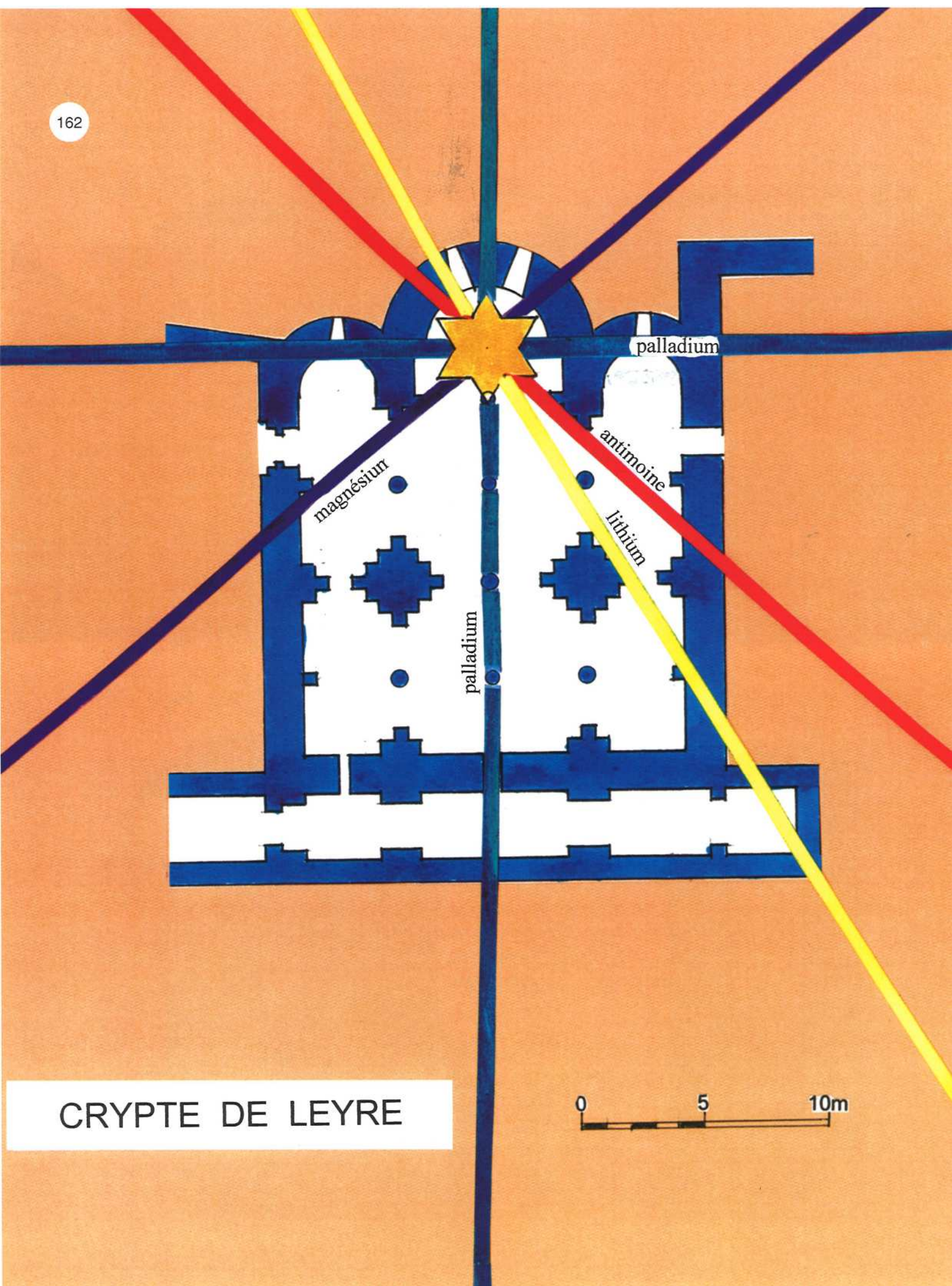
Quel que soit l'intérêt évident du reste des constructions, la crypte est, ici, notre seul sujet de préoccupation. C'est là, en effet, que se rencontre l'étoile vibratoire, dans le chœur de la nef principale, à la rencontre des flux énergétiques croisés du palladium, du magnésium, de l'antimoine et du lithium. Il y a donc eu d'autres temples sur cet emplacement avant ce que je considère, personnellement, comme une première église et non comme une crypte de l'église ogivale du dessus.

En effet, cette pseudo-crypte est tout-à-fait extraordinaire par la façon dont elle semble construite, ce qui ne se retrouve nulle part ailleurs.. Des arcs en plein cintre épais, doublant les voûtes, reposent, par quatre, sur des piliers ronds de faible diamètre, par l'intermédiaire de chapiteaux rustiques très larges, hauts et très lourds. Ces chapiteaux, très curieusement, sont situés très près du sol, entre trente centimètres et un mètre.

Il est évident que si l'on avait conçu, en même temps, la pseudo-crypte et l'église qu'elle supporte, on aurait utilisé un système constructif totalement différent. Personne, ici, ne semble trouver étrange que les chapiteaux soient au ras du sol et que les fûts des colonnes n'aient aucune base élargie pour transmettre les charges aux fondations.

Pour mon compte, j'affirme que le niveau du sol initial a été relevé d'au moins deux mètres. Les colonnes de l'église supérieure ont été placées, exactement, au-dessus de celles de la crypte. Comme il n'y a pas d'arcs-boutants pour renvoyer les charges à l'extérieur, tout le poids de la grande église repose sur les faibles piliers du dessous. Il a donc fallu consolider la partie basse en divisant la nef en deux par une suite d'arcades longitudinales puis en remontant, au maximum, le niveau du





sol pour éviter le flambement des colonnes. Cela crée une atmosphère étrange, une beauté surprenante, un peu surréaliste.

Les chapiteaux, assez rustiques mais très beaux, ne sont ornés que de sculptures à motifs géométriques, en rapport avec les circulations d'énergie. Ils rappellent la décoration des temples néolithiques de Malte ou d'Irlande. On peut, d'ailleurs, se demander, certains chapiteaux non sculptés ressemblant à des bases, si l'on n'a pas réemployé, ici, des éléments pris sur les ruines de temples précédents. L'autel lui-même, transféré dans l'église supérieure, est fait d'une pierre plate qui repose sur deux piliers dissemblables manifestement réemployés.





Vues de la crypte avec chapiteaux représentatifs des mouvements d'énergie



Sta Cruz de la Seros



SANTA CRUZ DE LA SEROS

Lorsqu'on rencontre une église au couronnement octogonal il y a de fortes chances pour que l'on y trouve un intérêt particulier, même si la construction est antérieure à l'époque templière, qui fut très riche en ce domaine. C'est le cas avec cette église romane dont la complication des formes extérieures ne permet pas de lire d'emblée la simplicité du plan.

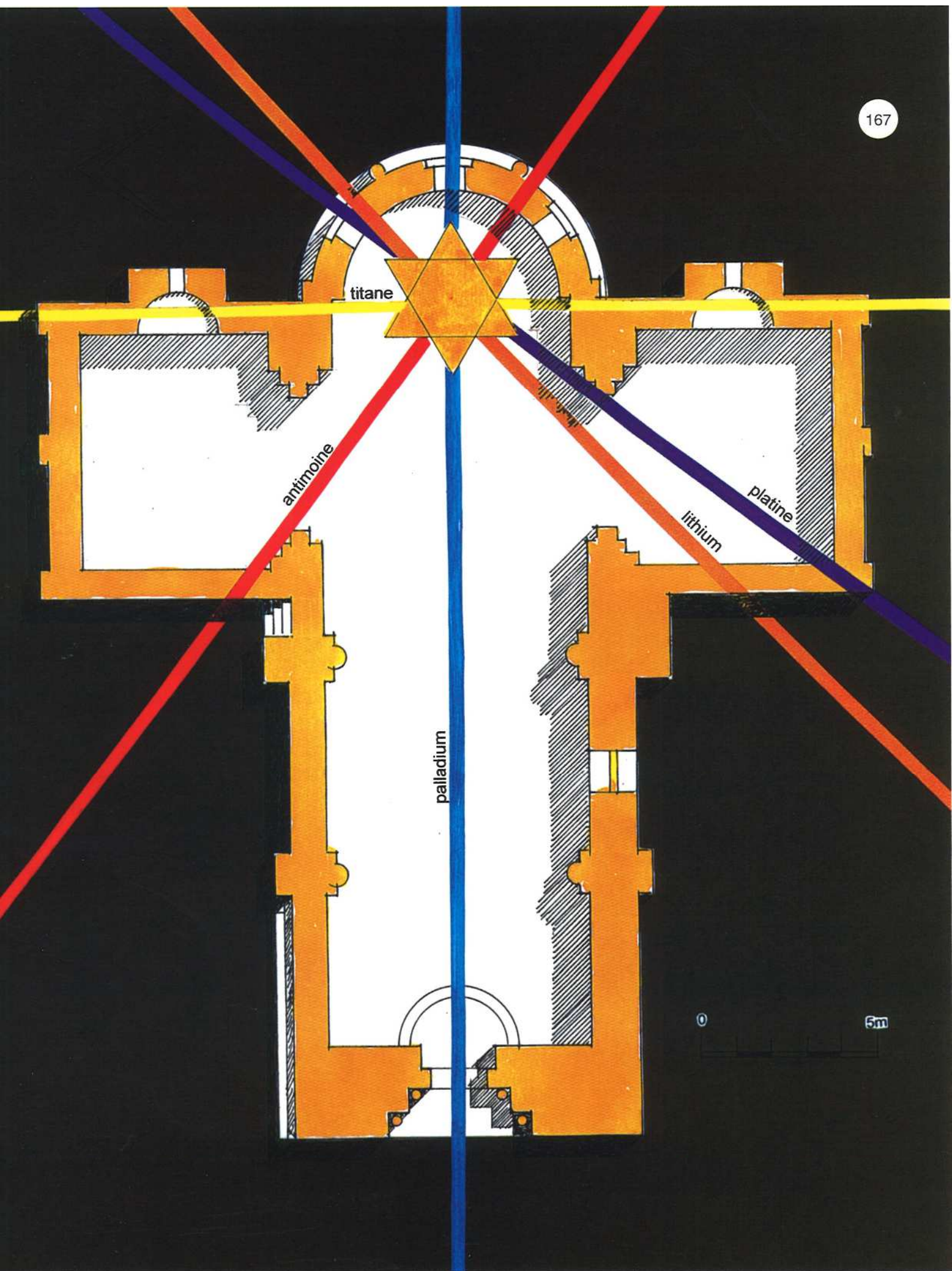
Elle est située au départ des pentes de la montagne Pena, sur une petite route qui dessert le monastère de San Juan de la Pena et qui se greffe sur la route nationale reliant Jaca à Pamplona. Le monastère d'hommes de San Juan est très célèbre parce qu'il a servi de panthéon, pendant cinq siècles, aux rois d'Aragon et de Navarre. Créé au début du 9^e siècle, dans un site particulièrement spectaculaire, il a l'originalité de posséder deux églises superposées. Au X^e siècle un monastère de femmes s'est créé, à son tour, au bas de la route, et il n'en reste, aujourd'hui, que l'église de la Sainte Croix, celle qui nous intéresse.

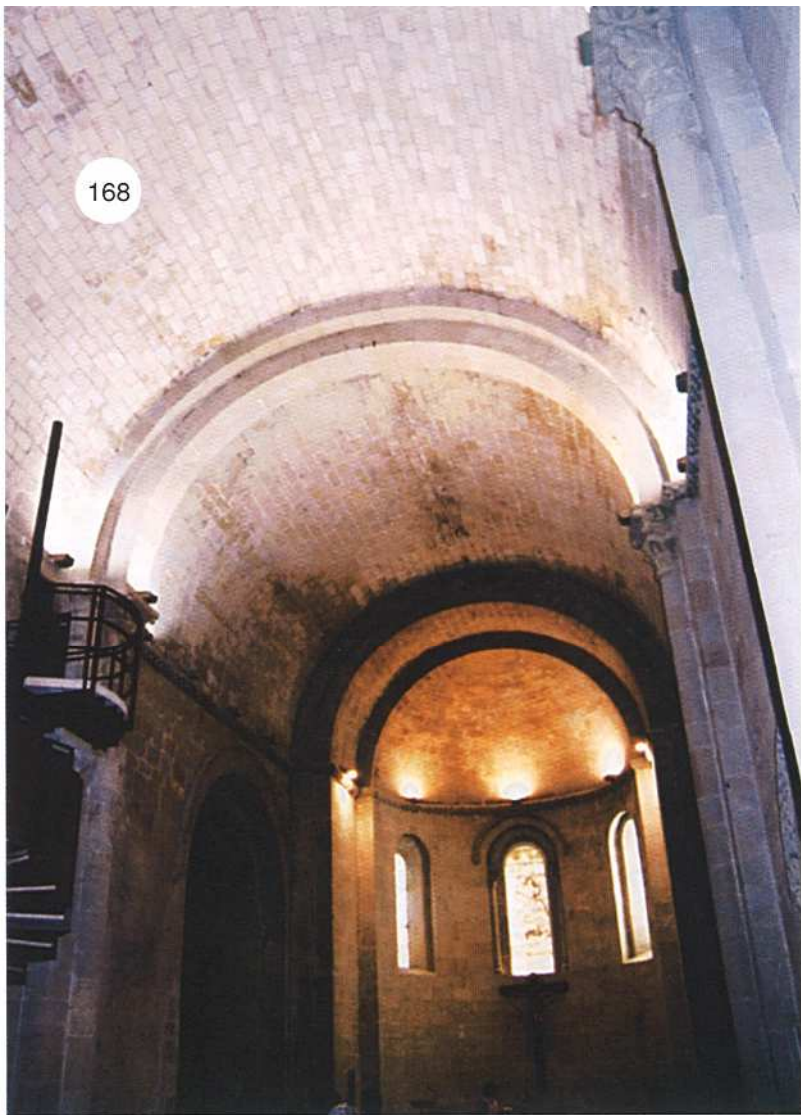
A cette époque reculée les moines-architectes savaient ce qu'ils faisaient et ils ont posé l'autel de leur église au-dessus de celui d'un temple beaucoup plus ancien. Manifestement, l'église initiale ne comportait qu'une nef unique couverte en berceau. Les deux ailes de ce qui ressemble à un transept ont certainement été rajoutées par la suite puisque le système constructif ne prévoit pas de croisée de transept.

Le tympan de la porte d'entrée ressemble étrangement à celui de la cathédrale de Jaca, avec un chrisme à huit branches encadré par deux lions. On retrouve, aussi, la marguerite à douze pétales, symbole de l'eucharistie.

Les adjonctions latérales en forme de faux transept ont produit une étrangeté architecturale, la constitution de deux fausses absides, arrondies à l'intérieur et plates en façade extérieure. Une porte secondaire, du côté sud, possède un faux tympan orné d'un autre chrisme à seulement six branches. Les chapiteaux et les modillons sont intéressants, les différentes sculptures du décor étant réparties en fonction de certains nombres à signification ésotérique.

La palette des flux de métaux thérapeutiques rencontrés ici est riche. On trouve d'abord le palladium, comme colonne vertébrale de l'ensemble, dans l'axe de l'église. Perpendiculairement à lui et passant au droit des trois autels, on rencontre un flux du titane, métal utilisé assez souvent dans les temples de l'époque néolithique. Enfin, nous trouvons des classiques de la pharmacopée : antimoine, lithium et platine qui, associés, sont particulièrement efficaces. C'est vraiment un point remarquable et notre étoile brille au maximum de ses vibrations.



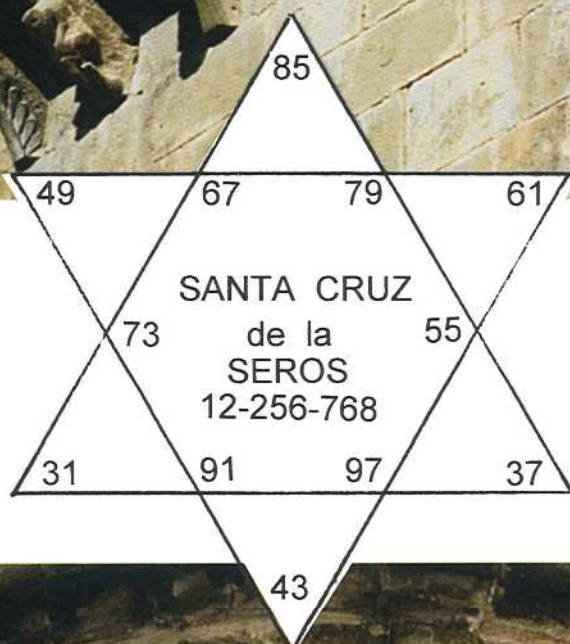
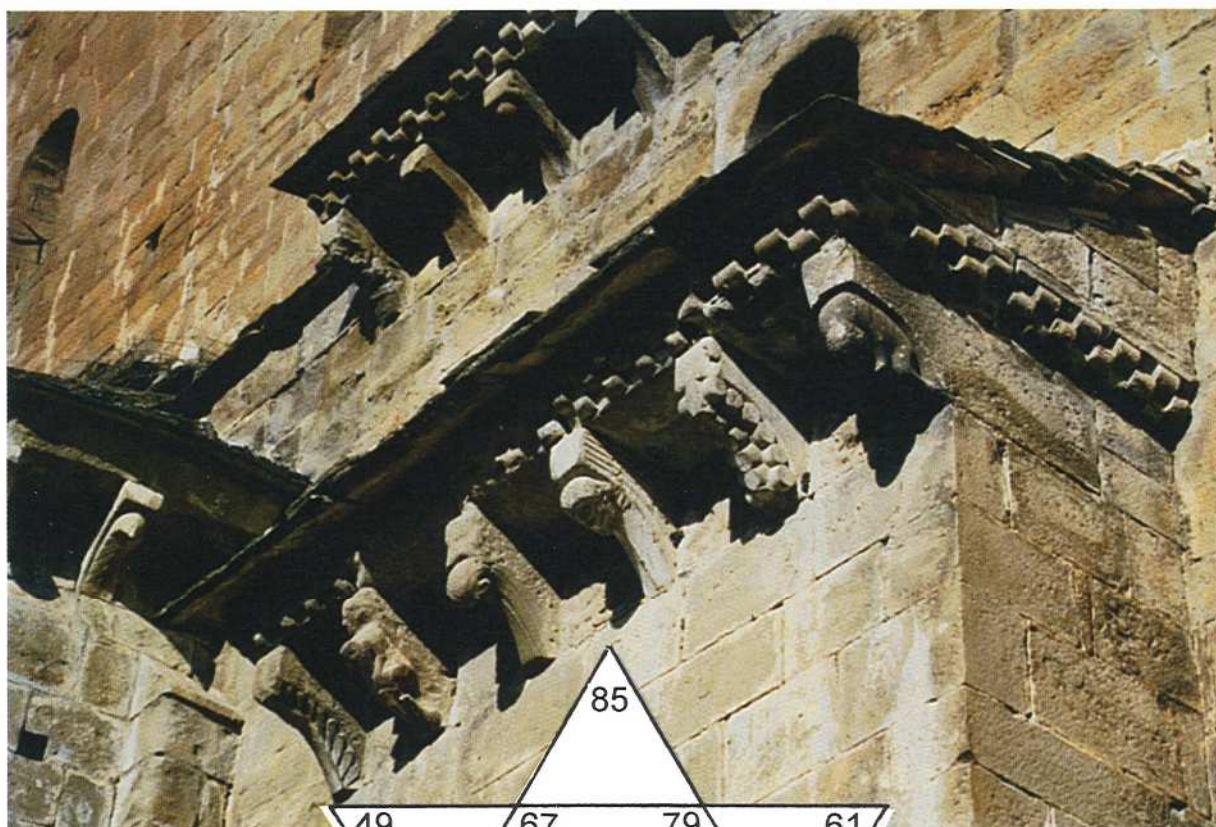


Voûte en plein cintre



Chrisme protecteur à six lobes







CONCLUSION

Depuis quelques dizaines d'années l'évolution scientifique s'accélérait dans tous les domaines, on nous assure, maintenant, que l'Univers n'a pas trois dimensions, comme le croyaient jadis nos ancêtres, mais, au minimum neuf, plus probablement dix et, peut-être même vingt-six !

En accord avec la Bible qui nous dit : « Le Verbe s'est fait chair », c'est-à-dire « le son a engendré la matière », les années 1970 nous ont apporté la théorie des Cordes. D'après cette nouvelle hypothèse très en vogue et qui a de fortes chances d'être exacte, les constituants ultimes de la matière, peut-être encore plus petits que les quarks, ressemblent à des cordes vibrantes. Celles-ci seraient les supports sur lesquels se sont développés des amas de la matière primordiale dont les formes étaient celles des cinq polyèdres réguliers à la base de la géométrie.

Ces cinq polyèdres, dits « corps platoniciens », sont le tétraèdre, le cube, l'octaèdre, le dodécaèdre et l'icosaèdre. Ce sont les seuls polyèdres réguliers possibles. Ils ont, entre eux, des rapports structurels tels que l'on peut passer de l'un à l'autre en reliant entre eux certains points, comme le centre de leurs faces, ou en prolongeant leurs arêtes. Ainsi on s'aperçoit que les douze sommets d'un icosaèdre se retrouvent sur la surface des côtés d'un cube. Un dodécaèdre et un icosaèdre ont toutes leurs composantes liées par les proportions du Nombre d'Or, ce qui faisait dire à Platon que « Dieu s'en servit pour composer l'arrangement final du Tout ». C'est lui, aussi, aidé plus tard par Kepler, qui a établi une relation entre le Tétraèdre et le Feu, le Cube et la Terre, l'Octaèdre et l'Air, le Dodécaèdre et l'Ether, l'Icosaèdre et l'Eau. Ces cinq volumes représentent les éléments de base de la Création.

Toutes les traditions religieuses, chrétienne, islamique, bouddhiste, et même hopi ou navajo, ont adopté une géométrie sacrée pour représenter l'image de « Dieu », celle de la création du Monde. Tout est vibrations et résonances. Tout est son et formes, son et géométrie. La quinte musicale, intervalle entre do et sol, par exemple, est parfaitement représentée par le pentagramme. Les lois géométriques et musicales sont les mêmes, inséparables.

Le mathématicien suisse Hans Cousto a démontré, par ses recherches sur la musique, (Die Kosmische Oktave), que mathématique, musique et astronomie sont indissociables par la loi d'octave. En musique, de tous les intervalles, c'est l'octave qui engendre les résonances les plus fortes. Sur le plan cosmique, les rotations de la Terre et de toutes les autres planètes engendrent des vibrations qui, par l'octave, deviennent des sons audibles pour nous. Cousto ne fait que confirmer la lyre heptacorde d'Hermès, vieille de milliers d'années, qui met en correspondance les jours de la semaine, la gamme égyptienne, en même temps que le Soleil, la Lune, et cinq autres planètes =

Ré	Sol	Do	Fa	Si, Si-b	Mi	La
Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil
Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche

Le monde est un tout et il y a connexion entre toutes les vibrations qu'il produit. L'octave cosmique les relie toutes entre elles.

Une architecture intégrant les proportions du nombre d'or et les quintes musicales qui en découlent est, fatalement, une bonne architecture parce qu'elle est en harmonie avec la nature entière. « L'architecture sacrée est une musique figée » disait Goethe. Une église romane comme celle d'Orcival, qui fait suite à un temple de Mithra, est entièrement dépendante du Nombre d'Or. On peut la considérer comme un des plus beaux exemples de l'architecture auvergnate, avec Notre-Dame du Port, à Clermont-Ferrand, pour les mêmes raisons. Les cathédrales ogivales de Chartres, Reims, Amiens et beaucoup d'autres, ont des proportions qui entraînent des accords musicaux. La cathédrale de Strasbourg, quant à elle, vibre globalement en LA-415 de la gamme égyptienne. Lorsqu'on peut monter au sommet de l'édifice et regarder l'intérieur de la nef au ras de la voûte, il est possible de photographier des bulles, qui ressemblent à des bulles de savon mais sont les prières des croyants. Elles s'amassent au plus haut de la construction et forment comme un nuage de matière impondérable..

Ainsi, il y a corrélation entre la matière, le son et la conscience humaine qui imprègne l'espace et qui, par ses intentions, peut agir sur les fréquences vibratoires. Le docteur Masaru Emoto a photographié des cristaux de glace issus d'une eau sur laquelle priait un moine japonais et a obtenu des formes à sept pointes, alors que, dans la nature, tous les cristaux de neige ont une forme hexagonale. Cela démontre bien la suprématie de l'esprit sur la matière. Une eau à qui l'on fait écouter une symphonie de Mozart, au moment de la congeler, donne de très beaux cristaux. La même eau, à qui l'on fait écouter un discours d'Adolf Hitler, ne produit que des cristaux incomplets, laids, mal formés, ou même pas de cristaux du tout.

De son côté, le docteur suisse Hans Jenny a fait, dans les années 1950-1960, des expériences très intéressantes sur les vibrations appliquées aux poudres (sable très fin, lycopode) alors qu'un ingénieur autrichien, Theodor Schwenk, étudiait l'équivalent dans le domaine des fluides. Ils ont, tous deux, montré que l'augmentation de la fréquence vibratoire change la forme des dessins engendrés sur les plaques ou dans les tuyaux vibrants. Aux basses vibrations la matière dessine des carrés ou des cercles. Aux vibrations plus fortes les cercles se transforment en plusieurs ellipses décalées qui, par paliers successifs vont passer d'une étoile à cinq branches à une étoile à six puis à sept branches. Chaque palier vibratoire engendre un son différent et enregistrable.

Les proportions ne sont que des nombres. « Connais l'Univers et les Nombres et tu connaîtras Dieu » dit la Kabbale, confortée s'il en était besoin, par Platon qui pense que « les Nombres sont le plus haut degré de la Connaissance ». C'est pourquoi les temples anciens que nous avons redécouverts, par la recherche de leurs étoiles à six branches, vibrent en symbiose. Chacun possède une étoile magique dont les nombres définissent sa carte d'identité et sa fréquence musicale. Ces vingt-six étoiles sont raccordées les unes aux autres et conjuguent leurs vibrations pour les assembler en un ensemble symphonique.

Le son global engendré par les notes individuelles des vibrations de ces vingt-six étoiles à six branches est le RÉ égyptien, de la gamme en usage à l'époque des temples néolithiques.

Dans mes recherches précédentes j'ai détecté un ensemble de vingt-six étoiles à cinq branches dont le son global est en LA égyptien. La répartition géographique est la suivante : dix en France, deux en Espagne, trois au Portugal, une à Jérusalem et cinq en Egypte. De même, j'ai constaté l'existence de vingt-six étoiles à sept branches dont les vibrations émettent un son global en FA-Fa dièse. Ces dernières sont situées en Irlande pour sept d'entre elles. Douze sont en Bretagne, deux en Sicile et cinq à Malte.

Il est inutile de se mettre en quête d'une vingt-septième étoile dans aucune des trois séries. Il n'y en a pas. Nous sommes, donc, obligés de constater que quelques-uns de nos prédécesseurs, il y a environ six mille ans, ont accordé, par la voie spirituelle, trois séries distinctes de vibrations produites par les métaux rares en certains points privilégiés de la planète. Ces points de rencontre de divers métaux rares étaient beaucoup plus nombreux. Ils ont donc choisi ceux qui les intéressaient. Le but était d'émettre trois notes seulement, RÉ, FA, LA, qui forment ce que l'on nomme un « accord parfait ».

A l'époque, les voyages étaient longs et difficiles, le confort incertain. Le tourisme n'existait pas. Il paraît exclu que ce groupe d'individus très savants ait fait cela pour son seul plaisir intellectuel. A n'importe quel stade de la civilisation, ce qui coûte cher a, fatalement, une raison majeure d'être effectué.

Quelle pouvait être la raison d'une telle entreprise ? Au niveau des populations locales personne ne pouvait s'apercevoir de quoi que ce soit et, seuls, quelques individus choisis pouvaient la comprendre dans sa globalité.

Pour ma part je ne vois qu'une seule explication : fabriquer en toute connaissance de cause trois faisceaux musicaux qui s'unissent comme un rayon laser unique pour un accord parfait, c'est vouloir provoquer une relation cosmique avec la planète d'où sont partis les « dieux » qui nous ont civilisés.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Page	8 =	L'Hexaèdre de Luca Paccioli
Page	10 =	Le triangle équilatéral et l'étoile magique
Page	11 =	Variations sur l'hexagone
Page	12 =	Divers flocons de neige.
Page	15 =	L'hexagramme de Limoux
Page	16 =	Symbole Reiki tibétain
Page	18 =	Carte de l'Italie
Page	19 =	Pioverno : intérieur de la chapelle
Page	20 =	Pioverno : vues extérieures
Page	22 =	Pioverno : plan
Page	27 =	Plan d'Istanbul par Vavassori
Page	28 =	Vues de la ville
Page	29 =	Ste Sophie : vues intérieures
Page	32 =	Plan et coupe. Tracés régulateurs
Page	34 =	Plan des flux vibratoires
Page	36 =	Eglise des Poissons : vues intérieures et plan
Page	43 =	Plan de la Crète
Page	45 =	Chapelle de Phalasarna : vue extérieure
Page	48 =	Chapelle de Phalasarna : plan et vue intérieure
Page	50 =	La presqu'île de Gramvousa
Page	51 =	Icône de Saint Georges
Page	53 =	Le rocher de Kali Limenes et plan
Page	55 =	Le rocher d'Itanos et plan
Page	58 =	Itanos : vues de l'environnement
Page	60 =	Plantes sauvages à croissance hexagonale
Page	62 =	Carte du Finistère
Page	64 =	Carte des flux de métaux rares
Page	65 =	Chapelle Saint-Côme : vue extérieure
Page	66 =	Chapelle Saint-Côme : plan et vues diverses
Page	71 =	Pointe de Dinan : vues diverses et plan
Page	73 =	Porspoder : vues diverses et plan
Page	75 =	Chapelle de Lochrist : vues diverses et plan
Page	82 =	Carte des métaux rares de Catalogne
Page	83 =	Saint-michel de Cuxa : le cloître
Page	87 =	Saint-Michel de Cuxa : plan
Page	88 =	Saint-Michel de Cuxa : tracés régulateurs et détails
Page	90 =	Saint-Michel de Cuxa : étude des vibrations dans l'église
Page	91 =	Chapelle de Planès : vue extérieure
Page	93 =	Chapelle de Planès : plan
Page	95 =	Eglise de Tarascon/Ariège : vue extérieure

Page 96 =	Eglise de Tarascon/Ariège : plan
Page 98 =	Vues de la Forêt de Nébias
Page 99 =	Plan du site de Nébias
Page 100 =	Les flux de métaux rares
Page 101 =	L'arbre-lyre
Page 103 =	Cathédrale d'Olot : vue extérieure
Page 104 =	Cathédrale d'Olot : plan
Page 107 =	Sant Hipolit de Voltrega : le terrain
Page 108 =	Sant Hipolit de Voltrega : plan
Page 109 =	Cathédrale La Seu d'Urgell : façade ouest
Page 111 =	Cathédrale La Seu d'Urgell : vues du cloître
Page 112 =	Cathédrale La Seu d'Urgell : plan
Page 119 =	Hendaye : le château d'Abbadia
Page 122 =	Illustration de Huaman Poma au Pérou
Page 123 =	Sculptures du socle de la croix cyclique
Page 124 =	Plan d'Hendaye
Page 126 =	La croix cyclique sur fond imaginaire
Page 127 =	Eglise de Saint-Pée sur Nivelle : intérieur
Page 128 =	Eglise de Saint-Pée sur Nivelle : extérieur. Plan de l'étoile
Page 129 =	Saint Jean Pied de Port : plan de la cathédrale
Page 131 =	Saint Jean Pied de Port : vues intérieures
Page 132 =	Saint Jean Pied de Port : vues extérieures
Page 133 =	Eglise d'Hernialde : vue du chœur
Page 135 =	Eglise d'Hernialde : plan
Page 136 =	Eglise d'Hernialde : vues diverses
Page 137 =	Monastère San Miguel de Aralar : vue extérieure
Page 139 =	Monastère San Miguel de Aralar : plan
Page 142 =	Monastère San Miguel de Aralar : vues diverses
Page 143 =	Elizondo : vue globale
Page 144 =	Elizondo : plan de l'étoile
Page 145 =	Pamplona : église d'Oricain, vue extérieure
Page 147 =	Pamplona : église d'Oricain, plan
Page 148 =	Etude des vibrations des métaux à Jaca
Page 149 =	Cathédrale de Jaca : rétable de la chapelle St Michel
Page 151 =	Cathédrale de Jaca : plan
Page 153 =	Cathédrale de Jaca : vues diverses
Page 154 =	Les métaux rares en Aragon
Page 155 =	Eglise d'Izalzu : vue extérieure
Page 157 =	Eglise d'Izalzu : plan
Page 158 =	Eglise d'Izalzu : détails extérieurs
Page 159 =	Monastère San Salvador de Leyre : autel de la crypte
Page 161 =	Monastère San Salvador de Leyre : extérieur et crypte
Page 162 =	Monastère San Salvador de Leyre : plan de la crypte
Page 165 =	Eglise Sta Cruz de la Seros : vue extérieure
Page 167 =	Eglise Sta Cruz de la Seros : plan



9 782906 588509 >



Editions ARKHANA VOX

ISBN : 2.906588.50.4